

Supplément « Sans visa »

# Le Monde

15, rue Falguère, 75011 Paris Cedex 15

SAMEDI 10 AOÛT 1991

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - N° 14473 - 6 F

BOURSE ★  
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Survenant après l'assassinat de Chapour Bakhtiar à Paris

## L'enlèvement d'un Français au Liban complique le règlement de l'affaire des otages occidentaux

### Le retour des « durs »

QUELLE que soit l'identité du ou des auteurs de l'assassinat de Chapour Bakhtiar, les regards se tournent vers Téhéran. Et cela ne peut que compliquer davantage les relations entre la France et l'Iran, alors que les deux pays tardent à régler définitivement leur contentieux financier. En tout cas, le voyage que M. François Mitterrand envisageait de faire à l'automne à Téhéran semble compromis.

Plus généralement, dans l'attente d'une clarification de l'attitude des autorités iraniennes, les Occidentaux s'interrogent sur cette sorte de normalisation que le président Rafsanjani paraît rechercher avec eux. Même s'il est évident que son gouvernement a joué un rôle important dans la libération du journaliste britannique John McCarthy, à Beyrouth. On a remarqué à ce propos que le secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd, a pu se vanter de l'effort de son gouvernement iranien pour ses efforts humanitaires.

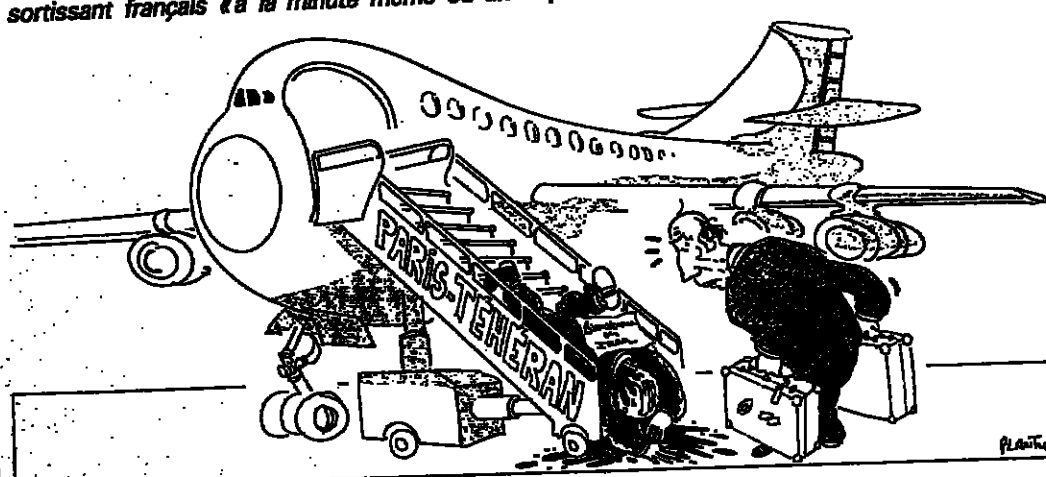
La libération de John McCarthy annonce celle des autres otages, et il ne faut guère de doute que le régime actuel de Téhéran veuille se débarrasser de ce problème, qui est pour M. Rafsanjani, le dernier gros obstacle à un rapprochement avec l'Occident.

Certes, les dirigeants iraniens peuvent dire que le crime commis à Paris est l'œuvre d'extrémistes que nous ne pouvons pas contrôler, mais qui cherchent à nuire à leur politique. Bien sûr, la lutte entre « durs » et « modérés » à Téhéran est toujours très sévère. Certains ont vu un lien entre l'assassinat de Chapour Bakhtiar et la libération de John McCarthy. De toute manière, ceux qui ont revendiqué l'enlèvement de Jérôme Leyraud ont clairement fait savoir que leur action a pour but de réduire à néant les manœuvres diplomatiques destinées à obtenir l'élargissement de tous les otages.

Certes, Khomeiny est mort. Cet M. Rafsanjani a déjà donné des preuves de sa relative modération. Mais il n'a pas encore définitivement affirmé son pouvoir, car il doit toujours composer avec les « durs ». C'est notamment pourquoi il dénonce l'actuel processus de paix au Proche-Orient sous l'égide des États-Unis. Il ne s'est pas encore nettement démarqué de ces « durs » et n'a pas vraiment fait un sort à son régime tiré, une fois pour toutes, un trait sur le recours au terrorisme.

La compréhension que l'on peut manifester à l'égard de M. Rafsanjani, compte tenu de ses difficultés, a des limites. Il devrait au moins être incité avec fermeté à mettre de l'ordre dans sa maison et mieux définir sa politique. On peut comprendre que le régime de Téhéran garde dans une certaine mesure un double visage, en raison des rivalités qui subsistent. Mais il faudrait au moins écarter le soupçon de duplicité.

M. Jérôme Leyraud, administrateur de la mission humanitaire de Médecins du monde au Liban, a disparu, jeudi après-midi 8 août, à Beyrouth. Son enlèvement a été revendiqué par l'Organisation de défense des droits des prisonniers qui menace d'assassiner ce ressortissant français « à la minute même ou un autre otage sera libéré ». Cette affaire, survenant en même temps que l'assassinat à Paris de Chapour Bakhtiar, ancien premier ministre du chah d'Iran, complique un règlement de la question des otages occidentaux, qui semblait en bonne voie après la libération du Britannique John McCarthy.



### Contradictions iraniennes

NICOLAS

de notre correspondant au Proche-Orient

L'enlèvement, revendiqué sans preuve jusqu'à présent, d'un ressortissant français, M. Jérôme Leyraud, quelques heures après la libération par le Djihad islamique du journaliste britannique John McCarthy, pourrait bien être une des conséquences de la lutte que se livrent de façon de plus en plus âpre les « durs » et les « modérés » en Iran et dans laquelle l'affaire des otages occidentaux au Liban constitue une des dernières cartes importantes. Dans un appel téléphonique à une agence de presse internationale à Beyrouth, « l'Organisation de défense des droits des prisonniers », qui déclare détenir M. Leyraud, a en effet affirmé : « Il sera exécuté à la minute même où un autre otage sera libéré ». Cette « organisation », dont le nom était apparu dans la nuit de mardi à mercredi, avait

déjà revendiqué les « tirs de semence » contre les bureaux de l'ONU à Beyrouth : elle voulait marquer son opposition à la libération des otages occidentaux tant qu'Israël, notamment, ne relâcherait pas les prisonniers qu'il détient.

Au moment où l'affaire des otages paraissait en voie de règlement, cet enlèvement mon-

tre que de sérieuses divergences demeurent d'exister en Iran entre durs et modérés du président Rafsanjani - avant tout désireux d'ouvrir leur pays à l'Ouest - et les tenants de la ligne dure, qui prônent la poursuite de la Révolution et dénoncent les tentatives d'ouverture du pouvoir.

FRANÇOISE CHIPAUX  
Lire la suite 5

Lire aussi

La libération de M. McCarthy et l'enlèvement d'un Français au Liban :

- Emotion et questions à Londres par HENRI PIERRE
- Optimisme très prudent à Washington par DANIEL SCHNEIDERMAN
- M. Jérôme Leyraud, un administrateur de l'aide humanitaire par FRANÇOISE LAZARE

L'assassinat de Chapour Bakhtiar :

- Un ami de la famille parmi les suspects par ERICH INCYAN
- Rue Cluseret, à Suresnes par DANIEL SCHNEIDERMAN
- Le contentieux financier franco-iranien par FRANÇOISE LAZARE
- Les réactions en France et dans le monde

pages 3 à 5

### L'impossible exode des Albanais

Quatre ports albanais ont été déclarés « zone militaire » et placés sous le contrôle de l'armée pour tenter d'endiguer le flot des candidats à l'exil qui, saisis de panique, ont pris d'assaut plusieurs cargos ces derniers jours.

En Italie, les autorités, de nouveau confrontées à un drame - et impossible - exode, s'organisent pour renvoyer chez eux ces milliers de réfugiés albanais.

Lire page 6

### Des observateurs internationaux en Yougoslavie

Le comité de crise de la CSCE a proposé l'envoi d'un corps d'observateurs internationaux, élargi à d'autres pays que ceux de la CEE, pour tenter de faire respecter le cessez-le-feu en Croatie, toujours très précaire sur le terrain.

Lire page 6  
les articles de BERTRAND LE GENDRE et de MARIE-PIERRE SUBTIL

### L'influence de la pègre dans les entreprises japonaises

Les actions spectaculaires de groupuscules extrémistes prolongent les scandales des maisons de titres japonaises. Ces événements mettent en évidence les liens qui existent entre la pègre nipponne et les entreprises. Hommes politiques et hommes d'affaires, par myopie, angélisme ou mauvaise foi, affirment tout ignorer de ces liens...

Lire page 15  
l'enquête de PHILIPPE PONS

### Ultimes négociations à Marseille pour la reprise de Sud-Marine

La table ronde prévue à Paris jeudi 8 août sur Sud-Marine a tourné court, pendant que les dockers CGT barraient le port de Marseille pour protester contre le déclin des activités maritimes et manifester leur solidarité avec les salariés de l'entreprise de réparation navale. A Marseille, d'ultimes négociations ont lieu pour statuer sur les propositions de reprise du groupe Brisard.

Lire page 14  
l'article de GUY FORTE

### La Bretagne en musique

Tandis que les Treizièmes Semaines musicales de Quimper proposent un programme dédié à l'enfance et bâti comme un pied de nez au bicentenaire de Mozart, les musiciens bretons, irlandais, asturiens, galiciens ou gallois se retrouvent en famille au Festival interceltique de Lorient où le rock et le folk se mêlent aux musiques traditionnelles.

Lire page 8  
les articles d'ANNE REY et de VÉRONIQUE MORTAIGNE

Le sommaire complet se trouve page 20

## LE MONDE diplomatique

Août 1991

- PROCHE-ORIENT : Amère victoire, par Claude Julien. - Israël en pays conquis, par Micheline Fauriol. - Inventer le devoir de paix, par Monique Chemillier-Gendreau. - Gesticulations diplomatiques, déceptions politiques, par Paul-Marie de La Gorce.
- FRANCE : Pour une démocratie participative, par Jean Chesneaux. - Plus d'asile pour les victimes de la misère, par Jean-Pierre Alaux. - Droque, banlieues, intégrismes, par René Passet.
- YUGOSLAVIE : De la guerre civile, par Ignacio Ramonet.
- SUISSE : Les 700 ans de la Confédération helvétique, par Ulrich Im Hof. - Protéger l'agriculture des lois du marché, par Jean Vallat. - Le mythe d'une armée démocratique et populaire, par Albert Widmer.
- ALGÉRIE : L'armée au secours de la démocratie 2, par Lahouari Addi.
- TOUAREGS : Sortis de l'oubli, ils souffrent de l'Histoire, par Malek Chebel.
- LITTÉRATURE : Poésie de la soif, une nouvelle de Ch'oe Yun. - L'Union soviétique démolie par ses écrivains, par Jean-Jacques Marie.

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

## Les écologistes entre deux stratégies

Les décisions concernant la Loire, la Camargue et le Somport aiguisent la rivalité entre M. Lalonde et M. Waechter

par Patrick Jarreau

L'écologisme continue à bénéficier d'un niveau d'intentions de vote qui incite ses tenants à la bonne humeur et les socialistes à l'inquiétude. Car, pour ces derniers, il ne fait pas de doute que leur électorat des années 70 et des années 80 est le vivier principal dans lequel se recrutent les voix « vertes », celles de déçus de la gauche, de nostalgiques du « changer la vie », reprochant au Parti socialiste sa conversion au libéralisme économique et son adaptation à un système institutionnel qui favorise l'immobilisme davantage que l'innovation.

Selon le sondage de l'Institut BVA publié la semaine dernière par Paris-Match (Le Monde du 2 août), 13 % des électeurs votent écologiste à des élections

législatives qui auraient lieu aujourd'hui (soit une baisse de 1,5 point par rapport au mois précédent).

Les socialistes tentent d'introduire dans leurs réflexions une dimension écologiste, préoccupation qui, jusqu'à présent, n'y tenait qu'une place réduite. M. Jean Poperen, depuis le congrès de Rennes de mars

1990, met en avant une condamnation du « productivisme » directement inspirée des thèses écologistes.

M<sup>me</sup> Marie-Noëlle Lienemann milite depuis plus longtemps pour une rénovation des idées socialistes qui emprunte à la défense de l'environnement et à la critique de l'utilisation de l'énergie nucléaire.

Lire la suite page 7

### Voyage avec Colombé

11. - L'île étranglée

Le 28 octobre 1492, Colomb aborde Cuba, « la terre la plus belle », qu'il prend pour le Japon. Il y découvre des nourritures inconnues. Les Cubains, eux, connaissent la pénurie...

Lire page 2

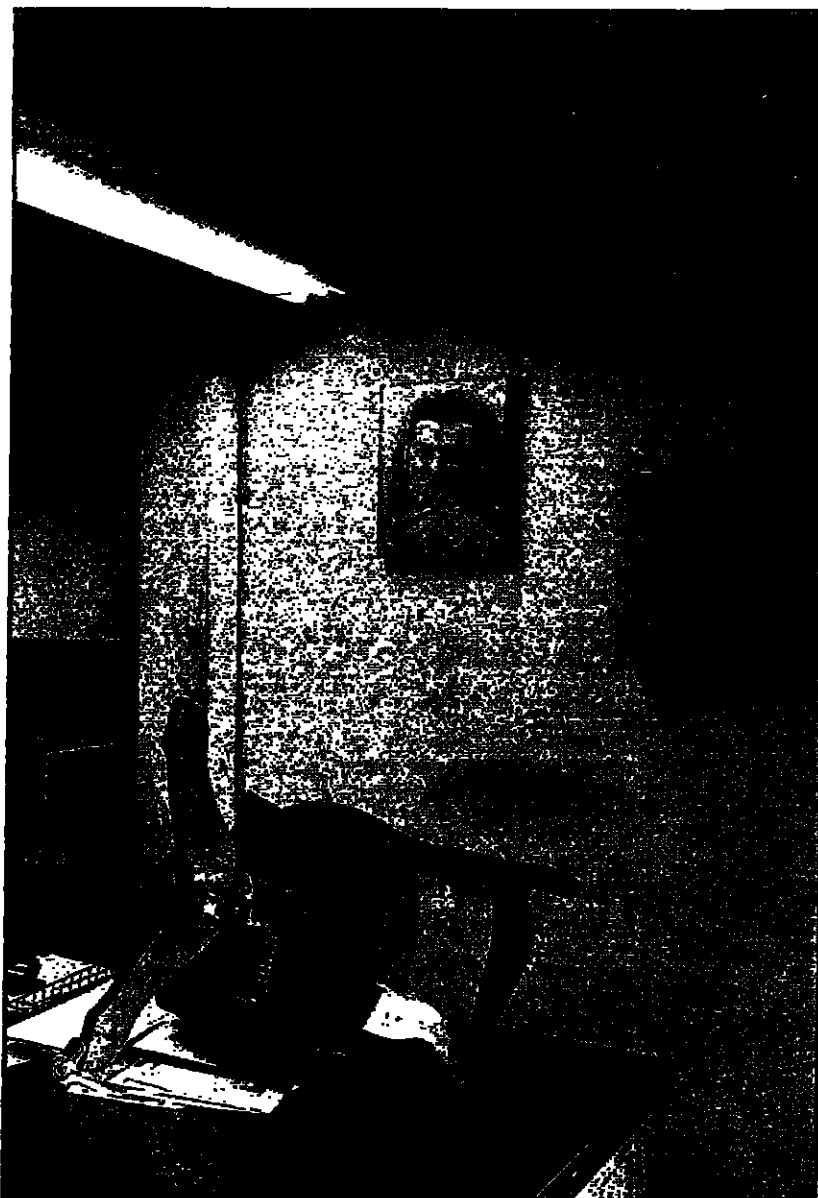
le onzième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

M0147 - 0810 0 - 6 00 F



A L'ÉTRANGER : Afrique, 450 DA ; Arabie, 9 DH ; Turquie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 180 PTA ; Grèce, 85 p. ; Italie, 220 L. ; Japon, 1 000 ¥ ; Liban, 2 200 L. ; Luxembourg, 42 F. ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 F. ; Portugal, 170 ESC ; Royaume-Uni, 450 F. ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,20 F. ; USA (NY), 2 \$ ; USA (autres), 2,50 \$

# Voyage avec Colomb



Maintenant, c'est le temps des héros. Aujourd'hui comme hier, comme demain. L'exception érigée en norme quotidienne, le sacrifice en vertu ordinaire (Cuba, juillet 1991).

## 11. L'île étranglée

par Edwy Plenel

**L**A HAVANE. — Enfin, de la concurrence ! Jusqu'à cette étape cubaine, Colomb nous accompagnait en héros solitaire, version marine du don Quichotte, découvreur de moutons à vent et chasseur d'étoiles de mer, grandiose et ridicule, éduisant et exaspérant. « *Ahora tiempo de heroes* », disent les murs de La Havane. Maintenant, c'est le temps des héros. Aujourd'hui comme hier, comme demain. L'exception érigée en norme quotidienne, le sacrifice en vertu ordinaire. « *Je suis la révolution !* », a lancé récemment Fidel Castro en guise de mot d'ordre pour signifier que personne n'y échappait. « Je », autrement dit : moi, nous, vous, confondus dans un même mouvement vertical, de haut en bas. Simple question de mots, aussi vieille et rabâchée que les campagnes napoléoniennes : est-il héroïque d'imposer son héroïsme aux autres ?

En règle générale, il n'est de bon héros que mort. Des vies interrompues, au cours brutalement suspendu, éparpillées par l'usure du temps. Des morts sollicités à leur corps défendant. Le « Che » est de ceux-là. Ernesto « Che » Guevara, le guérillero héroïque, dont les portraits romantiques illustrent à foison la consigne du moment. Rien ne prouve que cet Argentin sans patrie ni frontières aurait apprécié ce culte, tant il n'était pas homme d'une pièce, de marbre ou de fer, mais contradictoire et complexe, à l'image du surnom que lui donnèrent les Cubains, « Che », interjection exprimant tout aussi bien la joie que la douleur. Lors de son départ de Cuba vers « d'autres sierras du monde », en 1965, épilogue d'un désaccord plutôt que partage des rôles, cet esthète qui s'était rêvé archéologue et médecin avant de devenir soldat écrit à ses parents ceci, qui ne manque ni de dignité ni de franchise : « Une fois de plus je sens sous mes talons les côtes de Rossiniante : je reprends la route le boudier au bras (...). Beaucoup me traiteront d'aventurier, et j'en suis sûr ; mais d'un type différent : de ceux qui risquent leur peau pour défendre leurs vérités. »

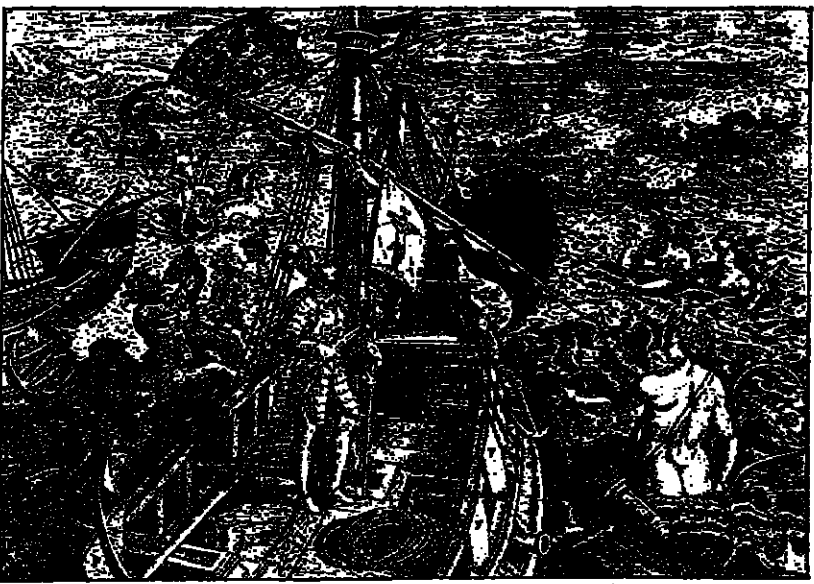
D'UNE aventure à l'autre... Colomb mène à tout et, ici, directement au « Che ». Son appareil photo dans la Sierra Maestra et ses cartes d'état-major obéissent à l'inventaire colombien local dans un étonnant cabinet de curiosités qui brasse souvenirs de guerre et rêves de voyages, rêves de lointain et pragmatisme d'État. En parcourant ces deux grandes salles aux bibliothèques de bois massif, le visiteur découvre une collection d'objets ethnologiques récoltés en Amazonie, des poteries andines choisies pour leurs postures érotiques, la carrière révolutionnaire du maître de céans déclinée en photos officielles, des tableaux réalistes socialistes, à rebours de la peinture cubaine si riche et inventive, parmi lesquels, en évidence sur son chevalet, un portrait de Fidel pour ses cinquante ans. Tel est l'antre d'Antonio Núñez Jiménez, capitaine de la colonne du « Che »

dans l'armée rebelle lors de la prise du pouvoir en 1959, son successeur à la Banque nationale, puis président de l'Académie des sciences, un temps ambassadeur au Pérou, spéléologue, géographe et explorateur, président depuis dix ans de la commission cubaine du cinquième centenaire. A l'abri d'une maison confortable, c'est un musée privé, le privilège d'un ancien guérillero devenu cadre du régime, d'un *barbudo* resté barbu et autorisé à vivre ses aventures. Fièvre allure d'hidalgo, long et sec, droit comme un I, Núñez Jiménez voyage, se risque au pôle Nord et au pôle Sud, se hasarde en canot sur les flots de l'Amazonie, de l'Orénoque et de la mer Caraïbe, publie des livres luxueux à Gênes et à Cadix. Son *Reportage de la découverte* est une lecture de vulgarisation plaisante, mise en scène imaginaire d'un congrès d'historiens aux opinions divergentes et d'interviews de Simon Bolívar, Karl Marx et José Martí, le martyr de la guerre d'indépendance. La surprise est de taille : on prévoyait un réquisitoire contre Colomb le colonisateur, éclairé des impérialismes à venir, et l'on entend l'éloge d'un Colomb révolutionnaire, enrôlé par l'île du défi anti-impérialiste.

« Colomb est un des plus grands révolutionnaires de l'histoire de l'humanité. D'un point de vue scientifique. En affirmant que la Terre est ronde et qu'on peut en faire le tour, il affrontait l'inquisition et le dogmatisme. Evidemment, son voyage a ouvert les portes à la conquête, à la colonisation et à l'esclavage. Mais, dialectiquement, ce fut un immense progrès : la découverte du monde comme totalité. C'est une vérité qui a tout révolutionné, permis la transition au capitalisme, entraîné l'accumulation primitive. » Ancien du PSP, le premier Parti

communiste cubain, premier émissaire officiel à rencontrer Khrouchchev, en 1960 à Moscou, Núñez Jiménez glisse en passant un commentaire d'actualité : « Le stalinisme est au socialisme ce que l'inquisition était au catholicisme. L'Histoire n'est pas un dogme. Les dogmes se briseront toujours sur la vie. De toute façon, l'Histoire n'est pas prévisible. » Colomb mène aussi à l'imprévisible chute du mur de Berlin, à l'effondrement du socialisme réel et à l'isolement international de Cuba...

UN contexte qui n'est sans doute pas indifférent à l'évolution de Fidel Castro sur notre personnage. Vitupérant en 1985 contre le poids de la dette sur les pays du tiers-monde, il s'en était pris aux commémorations de 1992, amalgamant l'enrichissement de l'Europe d'hier grâce à la découverte de l'Amérique et celui des actuels pays du Nord par l'appauvrissement du Sud. L'Espagne n'avait guère apprécié, et l'avait fait savoir. Depuis, le Lider maximo a assoupli sa position, notamment dans une récente interview au magazine mexicain *Siempre*. Plaidant pour une « commémoration critique » démarquée « de tout esprit de conquête, de colonisation, de pillage et d'exploitation », il n'en annule pas moins Colomb, « personnalité remarquable », « homme courageux », « scientifique » dont « l'histoire personnelle, la constance, la ténacité sont dignes d'admiration ». Mieux encore, ce « Galicien », ainsi qu'on le surnommait dans sa frondeuse jeunesse, souligne le « bon mélange de sang » réalisé par les Espagnols adeptes du métissage en les opposant aux Anglais puritains, pour qui un bon Indien était un Indien mort.



Colomb voguant vers le Nouveau Monde (Théodore de Bry, « *Grands voyages* », 1592).

La cible est transparente, et Colomb, toujours diligent, nous ramène ainsi au bras de fer trentenaire entre Cuba et les États-Unis, qu'une ancienne compagnie du commandant en chef résume avec verve : « *Nous sommes une fourmi dans le cul d'un éléphant*. » Une fourmi un peu cagale qui n'a plus de réserves et craint de ne pas pouvoir passer l'hiver. « *Cette île est la plus belle que les yeux aient jamais vue*. » Quitte à le quartier de Miramar où réside Núñez Jiménez, pour rejoindre La Habana Vieja, centre historique de la capitale, les étonnements de l'Amiral devant Cuba le 28 octobre 1492, quand il crut aborder à Cipango, au Japon, nous reviennent en un refrain aigre-doux tandis que le taxi longe les interminables queues de la pénurie. Colomb découvrait l'abondance, les Cubains connaissent l'embargo. Après les Bahamas, langues de sable à peine sauvées des eaux, il croissait enfin une terre ample et riche, fertile et nourricière, où le surprenait des aliments inconnus. Pour la première fois, des Européens découvraient l'ivresse du tabac, la suavité des patates douces, la douceur du maïs, avant-garde d'une cohorte américaine qui garnit aujourd'hui notre table quotidienne : tomate, cacao, ananas, haricots, vanille, pomme de terre, poivron, piment, potiron, cacahuète, courge, diable et dindon...

Les Cubains profitent toujours de leurs cigares, ces puros qui sont ailleurs symboles d'un luxe éphémère, mais ils n'ont

impérialistes, nous n'avons absolument pas peur de vous — ce dernier ironiquement placé en face de l'immeuble abritant le bureau des intérêts américains.

L'HÉROÏSME et la patrie, tel est le refrain. Le marxisme-léninisme n'est plus de saison. Retour à la case départ, à l'enjeu nationaliste, aux anciennes blessures : Cuba, dernière colonie espagnole et première néo-colonie américaine du continent. C'est ainsi un « concert pour la patrie » qu'offre dans la douceur du soir, sur la très coloniale place de la cathédrale, l'officielle Union des écrivains, artistes et cinéastes. Langue de bois intermittente, entre deux poèmes, deux chansons : « *Les queues pour les autobus, pour la nourriture, ne doivent pas nous diviser mais nous unir, car les responsables, nous les saisissons : ce sont les impérialistes !* » Le couplet incongru, déclamé à l'antienne par un vieux poète : « *Fidel, tu es mon esprit, ma langue, mon cœur*... »

Comment résister à l'envie de se moquer ? Dévoile en une identification charismatique qui relève du caudillesme latino-américain plutôt que du stalinisme soviétique, cette fibre patriotique n'est cependant pas artificielle. Les Cubains de Miami le savent bien, dont certains, en lançant récemment leur Plate-forme démocratique, se sont prononcés pour un « dialogue national » où le destin du pays se déciderait « à Cuba et entre Cubains, et non à Washington ou à Moscou ». Et quand à Cuba même, à l'abri des oreilles indiscrettes, certains confient leurs souhaits de changements, leur envie d'élections libres et de multipartisme, c'est en souhaitant en même temps « le maintien des acquis », ce système éducatif qui a permis une surproduction de diplômés au point que les campagnes manquent de bras, ce système de santé envié par les pays alentours au point que leurs élités le fréquentent. « *Il ne faut pas demander à Fidel de se suicider, ça bloque tout* », résume un diplomate européen de l'Est qui n'est pourtant pas tendre : « *Les Cubains ont commencé à nous copier quand nous commençons à tout remettre en question. Il y a une grande responsabilité de la direction, qui cherche seulement à se maintenir*. »

Car l'entourloupe est flagrante, le raccourci politique manifeste. Le recours au patriotisme évite le bilan du régime. Après trente ans de pouvoir, la facture ne saurait être déblatée au seul bénéfice des « impérialistes ». Si la question n'avait pas été malencontreusement « débattue », qu'aurait répondu Núñez Jiménez, l'ami de Colomb, l'ancien directeur de l'INRA, l'institut de la réforme agraire, à René Dumont l'agronome, qui, se souvenant avoir annoncé la catastrophe économique des 1963, épingle le « très médiocre Núñez Jiménez, qui conduisait cette entreprise au désastre » ? Racontant son ultime séjour dans l'île en 1969 et ses conversations mouvementées avec un Fidel Castro dont « l'exercice prolongé du pouvoir a fini par le convaincre qu'il connaît tous les problèmes mieux que tous les autres », Dumont ajoute que son interprète lui confia : « *Cela m'a rappelé les hurlements entendus le jour où le « Che » le quittait, j'étais juste dans la pièce à côté*. » Guevara, que l'on réédite aujourd'hui en Espagne sous le label du cinquième centenaire et qui, avant de mourir en Bolivie en 1967, laissa pour testament un essai sur le Socialisme et l'Homme à Cuba, interrogation prudente autour du « sacrifice de l'individu sur l'autel de l'État »...

LA HAVANE est belle parce que interrompue, ville au cours suspendu par la révolution, arrêtée dans sa marche, immobilisée sans être figée. Une ville, a écrit l'un de ses promoteurs fidèles, Jean-François Fogel, « qui répond chaque jour à la question : que deviennent les choses quand une partie du monde n'est plus disponible ? Colomb y a toujours sa statue, entre deux palmiers et une bouganville dans le paisible patio du palais des Capitaines généraux devenu musée de la ville. L'une de ses responsables offre un numéro de la *National Geographic* américaine sur la restauration du vieux centre, faute de pouvoir publier son livre, qui attend son tour depuis quatre ans. Non loin de la *bodega* où l'on boit le *mojito*, cocktail préféré d'Hemingway, et déguise des *moros y cristianos*, souvenir d'une hispanité métisée, la maison qui inspira le *Sidre des lumières* est devenue le musée de l'auteur, Alejo Carpentier, auquel La Havane doit son surnom de « Cité des colonnes », ville horizontale dressée dans une verticalité baroque. Au hasard des vitrines, le voyageur peut y méditer à loisir sur cette définition ambiguë du journaliste : « *Celui qui anime la grande nuit du futur*. »

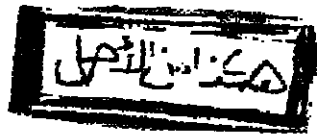
Quel est le futur de Fidel Castro, dernière colonne de son propre temple ? Castro, qu'interrogent quatre tombes anonymes. C'est à La Havane, au cimetière Cristóbal Colon...

Prochain article :

L'Eden perdu

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur France-Culture, du lundi au samedi, à 18 h 15.





## ETRANGER

Après l'assassinat à Paris de Chapour Bakhtiar

### Un ami de la famille figure parmi les suspects

Les tueurs de Chapour Bakhtiar n'ont pas, cette fois, raté leur cible. Onze ans plus tôt, l'adversaire irréductible de la dictature des mollahs avait échappé aux balles d'un commando dirigé par Anis Naccache, qui l'avait attaqué à son domicile de Neuilly-sur-Seine. Depuis cet attentat manqué du 18 juillet 1980, Chapour Bakhtiar avait décliné la protection policière renforcée. Ce qui ne l'a pas empêché de périr, mardi 6 août en fin d'après-midi, sous les coups de couteau d'un groupe de trois visi-

teurs inconnus : telle est en effet la quasi-certitude acquise par la police au fil de l'enquête. Chapour Bakhtiar n'a plus donné aucun signe de vie après le passage de ces trois visiteurs avec qui il avait rendez-vous. Aucun témoin ne l'a plus aperçu et les quatre policiers assurant, jour et nuit, la protection de son domicile n'ont plus entendu aucun bruit en provenance de la maison. En outre, les premiers résultats de l'autopsie indiquent une lésion à la nuque, ce qui laisse à penser que le tueur a eu lieu sur place, et divers éléments, comme la rigidité cada-

vérique des corps, font penser que la mort remonte vraisemblablement à mardi soir. Considérés comme les principaux suspects, les trois visiteurs sont donc activement recherchés. Dans ce trio figurait un familier des Bakhtiar, M. Ahmad Boyer, un iranien habitant en France, que l'ex-premier ministre connaissait depuis l'époque où il résidait en Iran. La méfiance de M. Guy Bakhtiar, inspecteur des renseignements généraux parisiens chargé de la sécurité de son père depuis l'attentat de 1980, n'avait donc pas été éveillée : le fils de Chapour Bakhtiar avait donné son accord à ce rendez-vous. L'identité des deux autres visiteurs qui complétaient le trio n'a pas été rendue publique. D'après nos informations, ces deux hommes étaient en possession de visas délivrés courant juillet à Téhéran.

#### Les victimes se sont défendues

Selon la procédure habituelle, les trois visiteurs ont déposé leurs papiers d'identité au CRS en faction. Dans l'hypothèse où ces hommes seraient bien les tueurs, il est d'ailleurs très probable que ces papiers d'identité étaient des faux. Les trois visiteurs ont été fouillés avant de pénétrer dans les appartements de Chapour Bakhtiar pour un entretien qui, comme celui-ci l'exigeait, s'est déroulé hors de toute présence policière.

Etendu sur le divan du salon situé au rez-de-chaussée du pavillon, la gorge tranchée, le corps de Chapour Bakhtiar, à moitié recouvert d'une couverture, ne sera découvert par les policiers que dans la matinée du jeudi 8 août. Gisant sur le marbre, dans une mare de sang, à quelques mètres de l'opposant, son secrétaire particulier, Pouroush Karibeh, un cousin éloigné faisant partie de la tribu des Bakhtiar, avait également été assassiné à coups de couteau. Tous deux portaient une tenue de ville. Aucune trace d'effraction n'a été relevée. Mais les deux victimes se sont défendues contre leurs agresseurs, ainsi que l'indiquent les traces de contusions relevées sur leurs mains, avec lesquelles elles ont essayé de se protéger.

Le double assassinat amène évidemment à s'interroger sur l'efficacité du dispositif de protection. Pas moins de quatre policiers assuraient jour et nuit la protection du pavillon de Suresnes : deux CRS étaient placés dans les guérites situées devant et derrière la villa de Chapour Bakhtiar ; deux autres étaient en faction dans un local de garde situé au sous-sol de la villa. « Presque aucune personnalité ne disposait en France d'une telle protection, confia un haut responsable policier. On ne voit donc pas ce que l'on pourrait faire d'autre... » Dès jeudi en début d'après-midi, l'enquête a été transmise à la quatrième section dite « antiterrorisme » du parquet de Paris, qui a saisi la brigade criminelle.

ERICH INCIVIAN

Rue Cluseret, à Suresnes

### « C'est la vengeance d'Anis Naccache »

C'est, à Suresnes, une rue à flanc et glycine, une rue des banlieues faites sur mesure pour la parades des soirs d'été. Depuis dix ans, la guérite vitrée du CRS, à l'entrée du 37, avait fini par se fondre dans le paysage. Une demi-douzaine de proches de Chapour Bakhtiar, collaborateurs et familiers mêlés, cantonnés au trottoir par les enquêteurs de la Criminelle qui s'affairaient à l'intérieur, retraçant pour qui veut les entendre l'histoire d'une vie d'honneur et de quelques heures fatales.

Quelques heures ou quelques jours, l'enquête devra le déterminer. Les derniers visiteurs de l'ancien premier ministre auraient été signalés en fin d'après-midi, mardi 6 août. Soit un jour et deux nuits avant la découverte des deux corps. Est-il possible que les CRS, à qui était affecté tout le niveau du rez-de-jardin du pavillon, ne se soient pas alarmés pendant si longtemps de l'absence totale de signes de vie en provenance des deux étages supérieurs, dévolus au maître des lieux ?

« En entrant, il fallait toujours laisser une pièce d'identité aux CRS. On le reprenait en sortant, explique M. Sapher Ibaqui, nouveau de Chapour Bakhtiar. Théoriquement, on était aussi toujours fouillé à l'entrée. Mais

parfois, par politesse, mon oncle demandait aux CRS de dispenser de fouille tel ou tel visiteur. » Plus de dix ans, l'ancien premier ministre mena dans la verdure de Suresnes l'existence d'un exilé respectueux jusqu'au scrupule des impératifs diplomatiques de son pays d'accueil. Certes, son Mouvement national de la résistance, qui revendiquait un millier d'adhérents, était une lettre hebdomadaire d'information, et diffusait un bulletin d'information téléphonique ; certes, l'avant-dernier week-end encore, l'exilé avait réuni dans son pavillon le « comité central » de son mouvement. Mais ni gesticulations ni provocations.

#### « La France a fait ce qu'il fallait »

Du réchauffement, dans la dernière année, des relations franco-iraniennes, l'ancien premier ministre avait déduit de lui-même qu'il lui fallait être plus discret encore. A quoi il se pliait de bonne grâce, ayant en outre compris « que chaque jour qui passait fortifiait le régime iranien, et qu'il ne verrait sans doute pas sa chute de son vivant », explique encore M. Ibaqui. Bouleversé, son fils, M. Guy Bakhtiar, inspecteur aux Renseignements généraux, à qui était

dévolu la surveillance de son père, se risque sur le trottoir avant de regagner précipitamment l'intérieur du pavillon.

De la courtoisie et de la modération de son père, le comportement des proches en ces heures de douleur donne, de façon posthume, la mesure. « La police n'est pas en cause, la France a fait ce qu'il fallait », répètent-ils à l'envi sur leur coin de trottoir. Tout juste si l'on déplore, en termes choisis, le prochain voyage à Téhéran de M. Mitterrand.

Explosions et imprécations sont exclusivement réservées aux mollahs. Tous les mollahs : « Bakhtiar a été le seul à comprendre que le régime de Khomeiny allait virer à la dictature fasciste », explique M. Hamid Sharifi, fils d'un proche collaborateur de l'ancien premier ministre. Il ne faut pas faire confiance aux mollahs. Ils sont tous pareils. Il ne faut pas attendre du miracle de Rafsandjani. Un temps de silence, et ce diagnostic, qui provient tous les présents : « En tout cas, c'est la vengeance d'Anis Naccache. D'Anis, c'est certainement lui qui coordonne tout cela. »

DANIEL SCHNEIDERMAN

Les relations économiques franco-iraniennes

### Un contentieux financier « presque » résolu

Deux controverses économiques, empoisonnées depuis plus d'une décennie les relations entre Paris et Téhéran : le remboursement par la France du reliquat d'un crédit d'un milliard de dollars (6 milliards de francs), accordé en 1974 par le régime du chah au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), et les compensations dues aux entreprises françaises spoliées par la révolution islamique en 1979.

Désignées sous le nom de « contentieux financier franco-iranien », ces controverses paraissent enfin sur le point d'être résolues à la mi-juillet. Le ministre iranien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, déclarait alors que le contentieux était « réglé », et l'on s'attendait que l'accord soit officialisé lors d'une visite du président Mitterrand à Téhéran, à l'automne prochain. La France réglerait 1 milliard de dollars en solde de tous comptes. Malgré les affirmations ira-

niennes, il paraissait clair qu'un différend opposait toujours les deux parties au sujet de l'avenir de la participation iranienne à Eurodif, et aux livraisons d'uranium enrichi en décaoulant (le Monde du 3 juillet).

#### Un « marché prometteur »

L'Iran représente encore une fraction infime du commerce extérieur de la France, mais a acquis le statut, au cours des deux dernières années, de « marché prometteur », en raison de la normalisation des relations politiques avec la France, de l'importance de ses revenus pétroliers, et de l'immense chantier de la reconstruction du pays.

En 1990, la France s'est placée au cinquième rang des fournisseurs de Téhéran pour le matériel civil (après l'Allemagne, le Japon, l'Italie et la Grande-Bretagne), ses exportations atteignant 3,2 milliards de francs contre 2,2 milliards en 1989, et 800 millions seulement en 1988, au creux de la vague.

Cette année, la progression devrait être importante, puisque

les ventes françaises pourraient atteindre 4,5 milliards de francs, selon des spécialistes français (elles se sont montées à 1,9 milliard au cours des cinq premiers mois de l'année). Parallèlement, la France a considérablement accru ses achats de pétrole en provenance d'Iran ; le pays était, l'an dernier, le deuxième fournisseur d'or noir de la France, après l'Arabie saoudite.

Plusieurs contrats importants sont actuellement en cours de négociation, particulièrement dans le secteur pétrochimique, mais accroissent sur le refus iranien d'accepter les clauses d'arbitrage international pour le règlement des différends, ainsi que sur le manque de garanties données à la France par les banques commerciales de Téhéran. Les négociateurs consacrent toujours une bonne partie de leur temps au règlement du contentieux financier et au dossier nucléaire. Malgré le réchauffement des relations, l'Iran n'est toujours pas devenu un partenaire commercial tout à fait ordinaire.

F. L.

### Indignation et soupçons en France

L'assassinat de Chapour Bakhtiar a provoqué en France de nombreuses réactions indignées, dont certaines mettent en cause la protection policière accordée à l'ancien premier ministre iranien et s'interrogent sur l'attitude du gouvernement de Téhéran.

M. François Mitterrand s'est déclaré « bouleversé », jeudi 8 août, par l'« odieux assassinat » dont ont été victimes M. Chapour Bakhtiar et son proche collaborateur. « Tout sera fait pour connaître la vérité », précise M. Mitterrand dans un télégramme de condoléances adressé à la veuve de l'ancien premier ministre.

Mme Edith Cresson a condamné l'assassinat de Chapour Bakhtiar et demandé « au ministre de la justice de prendre toutes les mesures nécessaires à la recherche et à l'arrestation des auteurs de ce lâche attentat ».

Le Parti socialiste demande aux autorités iraniennes de « condamner clairement cet attentat ». Exprimant lui-même « vigourement » sa condamnation de cet assassinat, le PS s'interroge « sur les desseins poursuivis par ses

auteurs au moment où l'Iran retrouve sa place dans les relations internationales ». « Il appartient aux autorités iraniennes de condamner clairement et sans équivoque cet attentat criminel », ajoute le PS.

Le RPR exprime « son émotion et son indignation » et demande au gouvernement « de rendre publiques toutes les informations sur la protection dont aurait dû bénéficier Chapour Bakhtiar, à un moment où, de toute évidence, la criminalité n'est pas maîtrisée ».

M. Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, a adressé « une pensée émue à un homme qui avait choisi la France pour y trouver un refuge politique, convaincu que celle-ci assurerait la protection de sa vie et la fermeté de sa justice ». M. François Bayrou, délégué général de l'UDF, s'est demandé « comment un homme aussi menacé » avait pu « être assassiné chez lui sans que nul ne s'en aperçoive ».

M. Jean-François Deniau (UDF), vice-président (UDF) de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, a déclaré qu'« il ne voyait pas l'intérêt, pour le moment, du gouvernement iranien de se livrer à un tel assassinat ». « En revanche, on peut penser que, dans la lutte des différents clans pour le pouvoir, certains aime-

raient bien relancer, d'une façon ou d'une autre, quelque chose qui ressemblerait à la guerre sainte », a ajouté M. Deniau.

M. Claude Cheysson, député européen (PS), ancien ministre des relations extérieures, a déclaré que l'assassinat de Chapour Bakhtiar constituait, « incontestablement, une offense à la France ». « Si les autorités iraniennes étaient directement mises en cause, cela représenterait, évidemment, un affront difficilement supportable et cela rendrait le voyage de M. François Mitterrand en Iran tout à fait invraisemblable », a estimé M. Cheysson, qui a émis l'hypothèse d'une manœuvre destinée à affaiblir le président iranien, M. Ali Rafsandjani.

Les Verts considèrent que « la responsabilité de la République islamique paraît d'autant plus engagée que l'opération semble relever d'une volonté d'élimination systématique de toute force d'opposition crédible au régime ». Mais en garde le gouvernement contre « la persistance d'une attitude complaisante à l'égard du régime des mollahs », les Verts demandent à M. Mitterrand « de reporter sine die son voyage » à Téhéran, prévu pour l'automne, « en attendant les premiers résultats de l'enquête en cours ».

### Un adversaire irréductible du khomeinisme

Né en 1914, Chapour Bakhtiar, qui fut le dernier premier ministre du chah d'Iran, avait été un grand bourgeois anti-clérical, et le fidèle héritier de Mossadegh, l'homme qui nationalisa le pétrole iranien et qui fut au pouvoir de 1951 à 1953. Bien qu'appartenant à la tribu des Bakhtiar, réputée pour sa fidélité au chah, il n'avait jamais dissimulé son hostilité au souverain et à son entourage. Peut-être devait-il son attachement aux idées républicaines au fait qu'il avait fait ses études secondaires et universitaires en France. En 1940, il s'était d'ailleurs engagé dans l'armée française, pour lutter contre l'invasion allemande. Il a épousé une Française.

Rempli à Téhéran en 1948, il était devenu rapidement l'un des animateurs du parti Iran, composante social-démocrate du Front national avec le Bazar et les religieux. En 1953, après la chute de Mossadegh, dont il avait été ministre, il se consacra en fait à la lutte contre la dictature du chah et pays son hostilité d'abord au régime par de nombreux séjours en prison.

#### « Valet du chah »

Membre du conseil exécutif du Front national, il occupa au cours des mois qui précédèrent la révolution khomeiniste les fonctions de porte-parole du front, se distinguant par ses violentes attaques contre la monarchie des Pahlavi. Grandes furent alors la surprise et l'indignation des membres de son parti, lorsqu'il accepta en janvier 1979 de former un gouvernement civil, assurant que le chah avait accepté de « régner conformément à la Constitution ». Malgré les mises en garde de ses amis, il persista dans sa tentative désespérée de sauver une monarchie en perdition. Cela lui valut d'être exclu du Front national et de se trouver isolé non seulement au sein de la classe politique iranienne,

alors alliée au khomeinisme, mais également parmi le peuple, aux yeux duquel il passa vite pour le « valet du chah ».

De plus en plus seul dans sa lutte don-quistotique contre les « mollahs », qu'il méprisait, mais avec qui pourtant il tenta de se réconcilier avant le retour de l'imam Khomeiny en Iran, en février 1979, il ne put qu'opposer une résistance symbolique au mouvement insurrectionnel qui devait, au cours des trois journées révolutionnaires de la mi-février, emporter tout sur son passage. Il ne dut probablement son salut qu'à son ami Bazargan, le premier chef de gouvernement de l'imam Khomeiny, qui facilita sa fuite en France.

De retour à Paris, il n'abandonna pas son combat contre les mollahs, ce qui lui valut en juin 1980 une première mise en garde du régime khomeiniste, lorsque, dans une interview au *Tahrir Times*, le ministre syro-iranien Khalkhali affirmait qu'il venait d'envoyer à Paris une équipe de ses partisans des Fedayin Islam (fédistes islamiques) pour qu'ils « suppriment l'ancien premier ministre Bakhtiar et ses disciples ».

Courageux, il n'attacha qu'une importance relative à ces menaces et poursuivit ses activités contre le régime de Téhéran, même après avoir échappé par miracle, le 19 juillet 1980, à une tentative d'assassinat. Il fit à cette époque de nombreux voyages à Bagdad, où il créa une station de radio qui, avec le concours des irakiens, diffusait en permanence, sous le nom de Radio-Iran, des appels à la résistance contre le régime de Khomeiny. Il s'est cependant toujours défendu d'avoir, au cours de ses nombreux contacts avec le président Saddam Hussein, conseillé à ce dernier d'attaquer l'Iran, en affirmant que la résistance iranienne était sur le point de prendre le pouvoir en Iran.

JEAN GUEYRAS

Aucun commentaire à Téhéran

### Nombreuses condamnations dans l'opposition iranienne

Radio-Téhéran a annoncé, jeudi 8 août en fin d'après-midi, et sans faire de commentaire, l'assassinat de M. Chapour Bakhtiar. La radio d'Etat s'est contentée de citer les informations des agences de presse internationales.

La seule réaction d'un officiel iranien enregistrée jusqu'à été celle de l'ambassadeur d'Iran aux Nations unies, M. Kamal Kharazi, qui a déclaré « trouver très suspect le fait que l'assassinat de Chapour Bakhtiar, l'ignorer qu'il a fait et pour quelle raison, a-t-il dit, mais c'est très suspect et je souhaite que le gouvernement français fasse tout pour connaître la vérité ».

Les réactions ont en revanche été nombreuses dans l'opposition iranienne en exil. Pour l'ancien président iranien Bani Sadr, cet assassinat a été « commandité par les mollahs ». « Je pense que le régime a commandité l'assassinat de M. Bakhtiar étant donné qu'il est en difficulté, bien que M. Bakhtiar n'ait pas été très actif politiquement ces derniers temps », a déclaré M. Bani Sadr, qui se sent également menacé. « J'ai reçu une pre-

mière information (à mon retour des Etats-Unis) disant que cette fois-ci c'était très sérieux et que les mollahs au pouvoir étaient décidés à le supprimer », a-t-il indiqué à l'AFP. « Il y a trois ou quatre jours, on a reçu une liste d'opposants que le régime avait décidé de supprimer, et parmi eux il y avait Chapour Bakhtiar », a-t-il ajouté.

Le Mouvement de la résistance nationale iranienne, fondé en 1981 par M. Bakhtiar lui-même, a notamment accusé le président iranien Ali Akbar Hachemi Rafsandjani d'être responsable du meurtre du dernier premier ministre du chah. « Quand les assassins sont encouragés par une certaine politique de lâcheté et de tolérance du terrorisme, ils ne lésinent pas sur les moyens et vont jusqu'aux recoins du domicile de Chapour Bakhtiar pour le tuer », a estimé, sur France-Info, M. Ali Chakeri, le chef de ce mouvement.

L'organisation des Moudjahidines du peuple a abondé dans ce sens. « Il ne fait aucun doute (que cet assassinat) est l'œuvre des terroristes dépechés par le président

Rafsandjani », a affirmé le secrétaire international de cette organisation, M. Afshine Alevi, selon lequel « depuis mars dernier, des escadrons de la mort ont été dépechés en Europe. Ce n'est pas un hasard si ce crime est commis le jour même où l'on apprend la libération d'un otage occidental au Liban. C'est un secret de police : les mollahs de Téhéran sont à l'origine de l'affaire des otages ».

Par ailleurs, le chef spirituel de la communauté chiite en Europe, l'ayatollah Mahdi Rouhani, a lui aussi dénoncé le meurtre de M. Bakhtiar. « Je condamne la violence et le terrorisme. D'où qu'ils viennent, a-t-il dit, et je condamne l'assassinat de Chapour Bakhtiar, bien qu'il ait été plus ou moins antirégime. C'était un patriote, même si je n'étais pas d'accord avec lui sur les méthodes ». L'ayatollah Rouhani a révélé avoir reçu « personnellement » des gouvernements français et iraniens qui lui avaient recommandé la prudence, lui affirmant qu'il était « menacé actuellement ».



# LE SORT DES OTAGES

## L'assassinat de Chapour Bakhtiar

### L'attentat raté du 18 juillet 1980

Le 18 juillet 1980, un commando extrémiste pro-iranien tenta d'assassiner M. Chapour Bakhtiar au domicile de sa fille, à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Cet attentat manqué fit deux morts, un gardien de la paix, M. Jean-Michel Jarmet, et une voisine de M. Bakhtiar, M<sup>me</sup> Yvonne Stein. Deux policiers sont blessés. Le chef du commando, Anis Naccache, un libanais sunnite âgé de trente-deux ans est arrêté avec ses deux complices et condamné, en mars 1982, à la réclusion à perpétuité.

Celui qu'un de ses avocats dépeint lors de son procès comme un « militant anti-impérialiste palestinien » a fondé en 1975 le Mouvement du Liban arabe. Proche du Fatah de Yasser Arafat, il s'en est séparé, s'est converti au chiisme et s'est mis au service de l'Iran.

Le 1<sup>er</sup> août 1984, des pirates de l'air détournent un Boeing d'Air France sur l'aéroport de Téhéran pour exiger, notamment, la libération du commando. Le 27 juillet 1990 par le président de la République après dix ans de détention, seront remis dix morts et cent cinquante blessés, seront remis dans la région parisienne. Revendiqués par le CSPPA (Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient), ils visent à engager la libération d'Anis Naccache et celles, parallèles, de Georges Ibrahim Abdallah, chef des Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL), et de Varoujan Garibedian, patron d'un commando de l'ASALA (Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie).

La libération, en mai 1988, des otages français détenus au Liban depuis mars 1985, MM. Marcel Carton, Marcel Fontaine, Jean-Paul Kauffmann, fait repenser d'Anis Naccache. Elle intervient après une première tentative avortée, en janvier 1986. Le gouvernement de M. Jacques Chirac aurait envisagé à cette époque la libération des otages, en échange de la « grâce médicale » du chef terroriste. Mais l'affaire a tourné court.

Pour obtenir sa libération, Anis Naccache entame, en septembre 1989, une grève de la faim qu'il arrête quatre mois plus tard, à la demande des autorités islamiques iraniennes. Anis Naccache et ses complices seront finalement libérés le 27 juillet 1990 par le président de la République après dix ans de détention, seront remis dans la région parisienne. Revendiqués par le CSPPA (Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient), ils visent à engager la libération d'Anis Naccache et celles, parallèles, de Georges Ibrahim Abdallah, chef des Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL), et de Varoujan Garibedian, patron d'un commando de l'ASALA (Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie).

### A Paris comme en Europe

## Les meurtres d'opposants iraniens sont demeurés impunis

L'assassinat de Chapour Bakhtiar, dernier chef du gouvernement du chah d'Iran, s'ajoute à la liste des attentats qui se sont multipliés contre des personnalités politiques et militaires iraniennes à Paris et en Europe depuis une douzaine d'années, et qui sont tous demeurés impunis, les enquêtes n'ayant pas abouti.

Le plus récent de ces meurtres a été celui d'Abdel Rahman Boroumiant, un opposant âgé de soixante-trois ans, tué de plusieurs coups de couteau, jeudi 18 avril 1991 à Paris. Proche de Chapour Bakhtiar, Abdel Rahman Boroumiant était réfugié politique en France depuis 1981. Homme d'affaires et avocat, il avait été récemment élu président du comité exécutif du Mouvement de la résistance nationale (MRN), fondé en 1981 par M. Bakhtiar, après en avoir été le trésorier jusqu'en 1986, financier avisé, il avait contribué grandement à la prospérité du MRN.

Six mois auparavant, le 23 octobre, un autre opposant iranien, âgé d'une soixantaine d'années, Cyrus Elahi, était tué de quatre balles dans la tête, à l'entrée de l'immeuble du 8, rue Bourdelle, à Paris, dans le quinzième arrondissement. Cyrus Elahi avait été, en 1986, l'un des fondateurs d'un mouvement de résistance, l'Organisation de la liberté d'Iran, avec M. Manoucher Ganji, qui en est le président.

### Le mouvement kurde décapité

Le 24 avril 1990, Kazem Radjavi, le chef des Moudjahidines du peuple, réfugié à Bagdad, était abattu à bout portant par un commando à bord de deux voitures à Tannay, dans le canton de Vaud, en Suisse. Kazem Radjavi, qui était en contact permanent avec son frère, représentant auprès des Nations unies les Moudjahidines, il avait été ambassadeur d'Iran en Suisse après la chute du chah, sous le premier gouvernement provisoire de M. Bazargan.

Le 13 juillet 1989, trois dirigeants du parti démocratique du

Kurdistan iranien, dont son secrétaire général, Abdel Rahman Ghassemlou, la principale figure du mouvement autonome du Kurdistan iranien (PKD) - étaient assassinés dans un appartement viennois, alors qu'ils négociaient avec des émissaires du gouvernement de Téhéran. La police autrichienne arrêtait un diplomate iranien, M. Sahraoui, légèrement blessé dans la fusillade qui avait coûté la vie aux dirigeants kurdes. Il pouvait cependant regagner l'Iran, provoquant une vive polémique à Vienne sur le laxisme des autorités autrichiennes dans cette affaire.

Un autre suspect, M. Hadji Mostafavi, chargé du problème kurde et soupçonné d'être le « cerveau » de la tuerie, a disparu. Il fait l'objet d'un mandat d'arrêt, tout comme le troisième émissaire iranien ayant participé à la réunion avec le PKD, M. Amour Mansour Bozorgian, qui s'est réfugié à l'ambassade d'Iran à Vienne, après avoir été interpellé par la police, puis relâché en raison de son passeport diplomatique.

Toujours à Vienne, un militant d'extrême gauche iranien, ingénieur en électronique, disparu en mai 1987, a été retrouvé assassiné le 12 juillet. Plusieurs autres opposants ont été mystérieusement tués en 1987, dont l'ancien pilote personnel du président Rafsandjani, à Hambourg, et un officier de marine iranien, à Karachi.

Le 7 février 1984, l'ancien général Ali Ghulam Oveissi, qui avait été gouverneur militaire de Téhéran, et son frère, réfugiés en France depuis la chute du chah, ont été tués rue de Passy, à Paris, par un homme qui a pu prendre la fuite. L'attentat a été revendiqué quelques heures plus tard par le groupe Djihad islamique. Le 7 décembre 1979, Chahyar Moustapha Chafiq, neveu du chah, a été assassiné à Paris devant son domicile par un inconnu. Ce meurtre fut revendiqué à Téhéran, par l'ancien procureur iranien des tribunaux révolutionnaires, l'ayatollah Khalkhali, qui précisa que son groupe de « combattants » avait eu l'intention de tuer la princesse Achraf, la sœur jumelle du chah.

Le secrétaire général des Nations unies a réagi dès jeudi soir 8 août à l'enlèvement à Beyrouth du jeune François Jérôme Leyraud. Comme le rapporta notre correspondant à l'ONU, il a déclaré : « Si cet enlèvement est confirmé, je dois dire que cela ne m'inspire pas des espoirs ». Auparavant, M. Perez de Cuellar s'était dit très « optimiste » après la libération du Britannique John McCarthy : « Je considère sa libération comme le début d'un processus pour la libération de tous les otages américains, britanniques, allemands et les otages en Israël ».

Il avait ajouté qu'il espérait la libération, dans les prochaines heures, d'un autre otage, peut-être un Américain. M. de Cuellar rencontrera dimanche M. McCarthy, qui est porteur d'un message de ses ex-ravisseurs. La disparition de M. Leyraud a également suscité un commentaire de l'ambassadeur iranien à l'ONU : « Je n'ai jamais entendu parler de l'organisation qui revendique cet enlèvement. C'est certain que cet acte compliquera les choses à Damas », a-t-il dit.

En Israël, le gouvernement s'est « félicité » jeudi de la libération de l'otage britannique. Le porte-parole du ministère de la Défense a « espéré qu'il s'agit d'un premier pas vers la libération des autres otages et prisonniers » au Liban. Il a lancé un nouvel appel à « ceux qui détiennent des militaires israéliens au Liban pour qu'ils permettent à la Croix Rouge internationale (CICR) de leur rendre visite ». « Après une telle visite », Jérusalem sera disposée à engager des négociations en vue d'un échange de prisonniers.

Le coordonnateur des activités israéliennes au Liban a déclaré que son pays

## Après la libération de John McCarthy

## Emotion et questions à Londres

Tous ceux qui étaient présents, jeudi 8 août à 22 h 30, à la base militaire de Lyneham pour le retour de John McCarthy ont été frappés par l'excellente forme physique de l'otage libéré dans la matinée à Beyrouth, après 1 493 jours de captivité aux mains du Djihad islamique. Le contraste avec la silhouette squelettique de l'enseignant irlandais Brian Keenan, relâché voilà un an, était saisissant. Visiblement l'organisation clandestine intégriste a tout fait pour ménager son « messager spécial », auquel elle a remis une lettre destinée personnellement au secrétaire général de l'ONU.

bon moral ». Il a décrit les conditions de détention de Waite et de ses deux autres compagnons de captivité, les Américains Terry Anderson et Thomas Sunderland, comme étant « tolérables ». Par ailleurs, ses geôliers ont affirmé, deux jours avant son élargissement, que les autres otages occidentaux se portaient bien, précisant toutefois qu'ils ne détenaient qu'une partie des captifs. Après la libération de John McCarthy, deux otages britanniques sont encore détenus au Liban : outre M. Waite, M. Jack Mann, soixante-dix-sept ans, ancien pilote de ligne, enlevé à Beyrouth-Ouest le 3 mai 1989.

### Rupture avec l'héritage thatcherien

Travaillant pour la société Worldwide TV News, qui fournit de nombreux reportages à la chaîne privée britannique de télévision ITV, John McCarthy avait été enlevé par quatre hommes armés, deux jours après le mid andman sur la Libye. Son enlèvement avait été lié à l'appui indirect de la Grande-Bretagne au bombardement de Tripoli, Londres, en effet, ayant autorisé l'envoi d'appareils de l'US Air Force basés en Angleterre. L'otage irlandais Brian Keenan avait révélé, lors de sa libération le 24 août 1990, que John McCarthy était vivant. Il avait indiqué qu'ils avaient passé ensemble près de quatre ans enchaînés à un radiateur pour être transférés ensuite dans un appartement de Beyrouth proche de la mosquée où préche le « guide » du Djihad, le cheikh Fadallah.

A peine dissipé l'effet d'émotion causé par le bonheur de l'otage libéré découvrant sa compagne, Jill Morrell - qui avait fondé le

Comité des amis de John McCarthy - son père, son compagnon de captivité, M. Keenan, et trois cents journalistes rassemblés sur la base de Lyneham, le retour du cameraman soulève bien des questions. Pourquoi John McCarthy et non pas Terry Waite? Nourri de sa longue expérience des prises d'otages, le Djihad a appris à jouer sur les opinions publiques occidentales surformées par les médias. Or, en cinq ans de manifestations et témoignages de solidarité que Jill Morrell et le Comité des amis de John McCarthy ont su exploiter, il est devenu malgré lui le journaliste-otage le plus célèbre du Royaume-Uni. La retransmission télévisée, en direct, de son arrivée sur le sol national, l'annonce de sa libération dans les supermarchés et les stations de métro, les honneurs militaires qui lui ont été rendus à sa descente d'avion, les manchettes triomphales vendredi de tous les quotidiens attestent : le Djihad a préféré garder M. Waite comme son atout maître à utiliser au moment idéal, quand il s'agira d'accrocher la pression sur l'Occident.

Que contient la lettre adressée au secrétaire général de l'ONU? D'après certaines indiscrétions, l'organisation clandestine demande à M. Perez de Cuellar d'organiser un règlement global du problème des prisonniers des mouvements intégristes détenus notamment en Israël, dont le cheikh Obeid capturé par les fanatiques au Liban, en juillet 1989. Quel a été le rôle de la Syrie et de l'Iran dans cette affaire? S'agissant aux journaux, le ministre adjoint des affaires étrangères, M. Douglas Hogg, a remercié, jeudi soir, les gouvernements syrien et iranien de leurs efforts pour faciliter la libération de John McCarthy. Les relations diplomatiques entre Lon-

dres et Damas, interrompues en 1987 à la suite de l'affaire Hindawi (1), ont été rétablies le 28 septembre 1990, conséquence de l'appui de la Syrie à la coalition anti-irakienne lors de la crise du Golfe.

Considéré comme la charnière pour tout règlement du problème des captifs occidentaux détenus au Liban, l'Iran, tutelle des activistes chiites, n'a cessé d'œuvrer à l'amélioration de ses liens avec Londres dans le cadre de sa politique de rapprochement avec l'Occident. Or la récente reprise des relations avec l'Iran et le rétablissement des liens diplomatiques avec la Syrie avaient réduit considérablement le handicap de la Grande-Bretagne sur la question de ses otages, étant donné le rôle de premier plan joué par ces deux pays dans ce dossier.

Reste enfin l'attitude du Foreign Office. A l'évidence, le gouvernement de M. John Major s'est départi de la doctrine de Mme Thatcher en la matière, fondée sur un refus formel de négocier directement avec les ravisseurs pour ne pas tomber dans la logique des maîtres chanteurs. La rupture progressive avec l'héritage thatcherien opérée par son successeur n'a pas concerné seulement l'Europe ou les services publics, mais également les otages. Dans sa conférence de presse, M. Hogg a d'ailleurs implicitement lié la libération des prisonniers occidentaux à l'élargissement par Israël des détenus libanais et palestiniens. (Intérim.)

(1) Nezar Hindawi, accusé d'être un agent syrien, avait tenté, en 1986, de commettre à Londres un attentat à la bombe contre un avion de la compagnie israélienne El Al.

## Onze Occidentaux toujours détenus

Après la libération de John McCarthy, onze otages occidentaux restent détenus au Liban (voir le Monde du 8 août). Il s'agit de six Américains (Terry Anderson, Thomas Sunderland, Joseph James Cicippio, Edward Austin Tracy, Jesse Turner, Alan Steen); deux Britanniques (Terry Waite, Jack Mann); deux Allemands

(Heinrich Strubeig, Thomas Kemper) et d'un Italien (Alberto Molinari). Les derniers otages français (Marcel Carton, Marcel Fontaine et Jean Paul Kauffmann) avaient été libérés le 14 juin 1988. Jacqueline Valente avait été libérée le 10 avril 1990 et ses deux filles le 29 décembre 1988.

## Optimisme très prudent à Washington

L'enlèvement du Français Jérôme Leyraud a quelque peu assombri, à Washington, le relatif optimisme qui avait suivi la remise en liberté de l'otage britannique John McCarthy. Dans l'optique officielle, cet événement et surtout les menaces des ravisseurs sur la vie de M. Leyraud confirment que le camp des détenteurs d'otages est divisé.

### WASHINGTON correspondance

Très prudemment le président Bush, dans sa villégiature de Kennebunkport (Maine), s'est montré avare de commentaires, évoquant seulement le « jeu cruel » des ravisseurs. Il a néanmoins indiqué, sur la base de nombreux rapports venant de divers services de renseignement, qu'un des six otages américains « pourrait être relâché incessamment », peut-être dans les prochaines vingt-quatre heures.

### Interrogations et spéculations

En fait, la capitale vit dans une attente anxieuse. Quel sera l'otage américain prochainement libéré? Les avis diffèrent. Les uns pensent qu'il s'agira de M. Terry Anderson, enlevé en mars 1985, en quelque sorte le « doyen » des otages, et dont la famille intervient souvent à la télévision. D'autres estiment que les ravisseurs préféreront relâcher un homme moins en vue, comme M. Alan Steen, professeur de journalisme à l'université de Beyrouth, enlevé en 1987.

Mais, surtout, on s'interroge à Washington sur la portée de la libération de John McCarthy et sur le message du Djihad qu'il remettra, dimanche à Londres, au

secrétaire général des Nations unies. S'agit-il d'un geste de bonne volonté, d'un prologue à un arrangement global qui assurera la remise en liberté des onze otages, en contrepartie de la libération des prisonniers chiites détenus par les Israéliens? Les milieux officiels américains veulent se convaincre qu'une solution du problème des otages est en vue. On se félicite en tout cas des réactions positives de Jérusalem qui s'est dit disposé à libérer des prisonniers, à la seule condition que les sept soldats israéliens portés manquants (deux seulement seraient encore en vie) soient inclus dans le marchandage.

La capitale bourdonne également de spéculations sur les raisons de la démarche du Djihad. Les uns estiment que cette évolution s'inscrit dans le changement de la situation géopolitique au Proche-Orient. Ils font état du désir de la Syrie de développer ses relations avec l'Occident et du souci de l'Iran de sortir de son isolement économique. Ils pensent, d'autre part, que la présence militaire syrienne au Liban permet au gouvernement libanais de maîtriser les groupes chiites dans la plaine de la Bekaa. D'autres, moins optimistes, doutent qu'un règlement global du problème des otages puisse intervenir rapidement. Ils rappellent que les groupes terroristes sont indépendants et échappent au contrôle des gouvernements de Damas et de Téhéran.

Les milieux officiels se préoccupent également du contenu du message du Djihad aux Nations unies. La position officielle reste ferme : il n'est pas question de négocier avec les terroristes. Mais on admet qu'il sera de plus en plus difficile à l'administration de maintenir une position de principe de moins en moins acceptée par l'opinion publique américaine.

HENRI PIERRE

## PROCHE-ORIENT

### TURQUIE

## Poursuite des opérations militaires contre les maquisards kurdes en Irak

L'aviation turque a continué de bombarder, jeudi 8 août, pour la quatrième journée consécutive, les positions des peshmergas (maquisards) kurdes turcs situées en Irak du Nord. Le général turc Tolon a affirmé que l'aviation de son pays avait effectué, depuis lundi, 132 sorties et pénétré de dix kilomètres en territoire irakien pour bombarder les camps des « terroristes séparatistes » du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) - principale organisation kurde de Turquie qui opère contre le pouvoir central depuis 1984 - et les empêcher de gagner l'Irak. Selon Ankara, un soldat turc a été tué et deux autres blessés au cours de ces raids, qui auraient fait de « nombreux morts » parmi les rebelles.

L'Irak a officiellement protesté jeudi auprès de la Turquie, tandis que M. Mohsen Dizal, responsable du Parti démocratique du Kurdistan irakien (PDKI), reçu à Ankara, demandait l'arrêt d'opérations qui « auront un effet négatif sur les négociations menées avec le gouvernement irakien en vue de l'autonomie des Kurdes d'Irak », et pourrait même « rapprocher » des derniers de Bagdad. Selon M. Dizal, les raids turcs ont fait au moins vingt morts parmi les civils.

D'autre part, les dix touristes allemands enlevés en Turquie le 1<sup>er</sup> août dernier ont été relâchés vendredi matin dans l'est du pays, près de Tatvan (province de Bitlis) à dix kilomètres du lieu où ils campaient. Leur enlèvement avait été revendiqué par le Front de libération nationale du Kurdistan, qui serait, selon certaines sources, une branche du PKK. (AFP, Reuters, AP)

**BAISSE DU DOLLAR : ETUDES USA EN UNIVERSITE USA**

En Californie, Floride, Nord-Est, un semestre logement et repas inclus 5 500 \$ environ. Départures encore possibles en septembre ou janvier. Etudes ou stages linguistiques.

**UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, Inc.**  
French-Office, 57, rue Ch.-Lafitte, 92200 Neuilly. 47.22.94.94 ou 47.45.09.19

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

**Le Monde RADIO TÉLÉVISION**



# SORT DES OTAGES

## La libération de John McCarthy

Après la libération de John McCarthy, un autre otage américain, M. J. McCarthy, qui a été enlevé en 1982, a été libéré. McCarthy a été libéré par les forces israéliennes. McCarthy a été libéré par les forces israéliennes. McCarthy a été libéré par les forces israéliennes.

# ions à Londres

Après la libération de John McCarthy, un autre otage américain, M. J. McCarthy, qui a été enlevé en 1982, a été libéré. McCarthy a été libéré par les forces israéliennes. McCarthy a été libéré par les forces israéliennes. McCarthy a été libéré par les forces israéliennes.

# Optimisme très prudent à Washington

C'est quelques heures seulement après la remise, à Damas, de John McCarthy à l'ambassadeur de Grande-Bretagne en Syrie qu'un correspondant anonyme téléphonait au bureau d'une agence de presse internationale pour annoncer l'enlèvement de M. Jérôme Leyraud, « lieutenant des services de renseignements français Jérôme Leyraud, qui se cache sous le couvert d'une organisation humanitaire (...) Il sera exécuté à la minute même où un autre otage sera libéré ».

# OCCIDENTAUX AU LIBAN

## et l'enlèvement à Beyrouth d'un ressortissant français

était disposé à libérer des détenus, à condition que les sept soldats israéliens prisonniers ou disparus au Liban soient inclus dans l'échange. « Il n'est pas question d'accepter de libérer des prisonniers qui sont sous notre contrôle tant que nous ne serons pas persuadés que l'échange comprendra nos soldats », a affirmé M. Uri Lubrani.

# Contradictions iraniennes

Suite de la première page. Cette bataille s'est accentuée ces dernières semaines dans la perspective des élections en Iran et alors que les problèmes économiques et sociaux que traverse la République islamique ont donné lieu à des manifestations de rues contre la vie chère.

Les tentatives américaines de trouver une issue au conflit du Proche-Orient, dénoncées par tous en Iran, ne sont pas de nature à faciliter un assouplissement des radicaux. Début juillet, à son retour d'Iran, le nouveau secrétaire général du Hezbollah libanais, Cheikh Abbas Moussavi, avait souligné la disposition de l'Iran à aider au règlement de cette affaire. Mais, le 28 du même mois, Cheikh Sobhi Toufaily, autre dirigeant du Hezbollah, tenant de la ligne dure, avait affirmé : « l'affaire n'est pas en voie de règlement ». « Les efforts déployés pour la résoudre sont insuffisants », avait-il dit, traitant « d'allégations mensongères » la proposition de Jérusalem d'échange de prisonniers : sept soldats israéliens ont été capturés ou sont portés disparus au Liban.

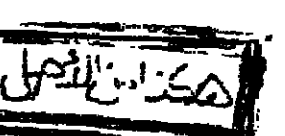
# Un défi à Damas

Si la libération de M. McCarthy constituait à cet égard un succès pour les modérés, les durs sont donc vite venus rappeler qu'ils avaient encore le pouvoir d'agir. Ils soulignent en même temps la fragilité du retour de la légalité à Beyrouth. Ce défi s'applique aussi à la Syrie dont les troupes sont encore présentes dans la capitale libanaise et sans laquelle aucune libération n'est possible. L'assassinat à Paris de Chapor Bakhtiar pourrait relever de la même logique et viser à compromettre la très nette amélioration des relations franco-iraniennes.

C'est quelques heures seulement après la remise, à Damas, de John McCarthy à l'ambassadeur de Grande-Bretagne en Syrie qu'un correspondant anonyme téléphonait au bureau d'une agence de presse internationale pour annoncer l'enlèvement de M. Jérôme Leyraud, « lieutenant des services de renseignements français Jérôme Leyraud, qui se cache sous le couvert d'une organisation humanitaire (...) Il sera exécuté à la minute même où un autre otage sera libéré ».

Agé de vingt-cinq ans, M. Leyraud, qui se trouvait au Liban depuis deux mois comme coordinateur de la mission de Médecins du Monde, avait loué un appartement dans la partie à majorité musulmane de la capitale libanaise, aujourd'hui réunifiée. Il était repassé, son appartement, jeudi à 15 h 30, selon son concierge, et comptait aller se baigner. Il a été aperçu pour la dernière fois, vers 18 h 30, dans la capitale libanaise et non loin de l'immeuble où il réside. Personne ne l'a vu depuis mais sa voiture a été retrouvée vide dans la nuit à Beyrouth. Les policiers y ont trouvé une serviette de bain encore humide, ce qui confirme que le jeune homme avait bien été à la plage.

Ce nouveau rebondissement dans une affaire qui n'en finit pas est bien entendu venu tempérer l'optimisme créé par la libération de John McCarthy, détenu au Liban depuis le 17 avril 1986. Libéré, selon des sources informées, dans la plaine, le journaliste de la chaîne de télévision WTN était remis en début



nous a été adressée jusqu'à ce jour pour un échange. Les groupes chiites pro-iraniens de Beyrouth exigent la libération des quatre cents Libanais et Palestiniens détenus par Israël et sa milice auxiliaire de l'ALS (Armée du Liban sud), notamment celle du cheikh Abdel Obeid, enlevé par un commando israélien il y a deux ans.

En France, le ministre de la défense a démenti jeudi les accusations des ravisisseurs de M. Leyraud, selon lesquelles celui-ci serait un agent secret. « Il n'y a aucun officier français des services secrets portant ce nom à Beyrouth », a affirmé M. Pierre Joxe.

Pour sa part, l'ancien otage français Jean-Paul Kauffmann, libéré en 1983, a regretté qu'il faille « des libérations comme celles de John McCarthy pour qu'on parle des onze autres qui restent détenus au Liban. Il faut penser qu'un otage enlevé dans le noir, enchaîné, ne voyant jamais le soleil, est avec sa souffrance, son désespoir, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il ne pense qu'à ça. Tandis qu'un homme libre à la vent, le soleil... ».

Jérusalem avait alors immédiatement et positivement répondu précisant même : « Israël est prêt à échanger les prisonniers qu'il détient, y compris Cheikh Karim Obeid » (dirigeant chiite enlevé chez lui au sud du Liban par un commando israélien en juillet 1989). Sa libération est une exigence du Hezbollah dont les adeptes, qui se cachent sous différents sigles, ne réclament plus aujourd'hui en contrepartie de la libération des otages que celle des 400 prisonniers capturés au Liban. Israël ne permet pas à la Croix Rouge Internationale de visiter ces derniers.

A la suite de la libération, en avril 1990, de deux otages américains, MM. Pollitt et Reed, les dirigeants syriens et iraniens avaient insisté sur le fait que c'était maintenant autour des autres parties de faire un geste sinon l'affaire s'arrêterait là.

Dans une interview à la BBC, jeudi, le ministre syrien des affaires étrangères, M. Farouk Al Charah, a repris le même thème en affirmant que la libération de John McCarthy était « destinée à encourager les pays occidentaux à aider à la libération de prisonniers chiites libanais détenus par Israël ». Soulignant que Londres n'avait fait « aucune promesse » au gouvernement syrien, il a toutefois déclaré : « cette libération est un test. Le problème de ceux détenus par Israël devrait maintenant être examiné d'un point de vue humanitaire ».

Pays clé dans l'affaire des otages la Syrie comme l'Iran - officiel tout au moins - veulent en finir avec une affaire qui obère peu ou prou leurs relations avec l'Occident. Engagée dans le processus de paix, la Syrie a tout intérêt à faire des gestes à vis de Washington et de l'Europe tout en soulignant la mauvaise volonté d'Israël. Mais d'un autre côté, elle ne peut pas non plus complètement paraître tout céder aux États-Unis au moment où son allié iranien lui reproche déjà sa souplesse dans la question du Moyen-Orient.

# Un boulet pour le Liban

L'Iran, qui condamne l'actuel processus de paix et qui doit tenir compte de ses « durs », sait aussi que toute normalisation complète avec l'Ouest passe par un règlement de cette affaire. On peut penser que dans ce contexte, l'appel à l'OSNU est un compromis qui évite l'entrée en lice directe du « Grand Satan ». Reste toutefois que les pressions, sans doute opérées sur les ravisisseurs, semblent avoir conduit les plus durs d'entre eux à risquer un nouvel enlèvement pouvant remettre en cause tout le processus. En détenant encore des otages et en gardant l'arme suprême de leur leur proie, ils savent qu'ils restent d'une certaine façon intouchables.

Dans une affaire extrêmement complexe - et aux multiples acteurs - la prudence reste donc de règle. Il n'en reste pas moins que le nouvel enlèvement d'un français risque de remettre en cause durablement la fragile renaissance du Liban. Déjà, les officiels libanais soulignent que la présence des otages obérait beaucoup de projets, des pays éventuellement donateurs ne désirant pas revenir ou y investir au Liban avant la fin de cette crise.

Remercié pour la première fois dans une libération d'otage, le gouvernement libanais, qui n'en peut mais, risque de payer cher la poursuite sur son territoire de luttes internes qui le dépasse très largement.

FRANCOISE CHIPAUX

# Océan Indien

## MADAGASCAR

### La nomination du nouveau premier ministre a été mal accueillie par l'opposition

La nomination, jeudi 8 août, de M. Guy Willy Razanamasy au poste de premier ministre (nos dernières éditions du 9 août), n'a pas suscité l'enthousiasme au sein de l'opposition. L'alle radical du Comité des forces vives a immédiatement parlé de « promotion bidon ». Quant aux modérés, ils ont attendu de rencontrer M. Razanamasy avant de rejeter, dans la soirée, son idée de « gouvernement d'union nationale ».

# TANANARIVE

de notre envoyé spécial. Pour l'aile modérée de l'opposition, la question était de savoir de quels pouvoirs disposerait le nouveau chef de gouvernement. Le président Ratsiraka lui aurait délégué les pleins pouvoirs - sauf en ce qui concerne la politique extérieure et la défense. Mais la méfiance des responsables de l'opposition envers le chef de l'Etat a balayé tout espoir de compromis. « M. Ratsiraka est aujourd'hui en position de faiblesse. Il fait mine de passer la main », explique M. Honoré Razafindramandana, « ministre » de la communication et de la culture au sein du gouvernement-bis mis en place par le Comité des forces vives.

Immédiatement après sa nomination, M. Razanamasy avait pourtant parlé d'une nouvelle Constitution, d'une révision du code électoral, d'élections provinciales et de la troisième République : autant de mots qui émaillent les discours des opposants depuis le début de la crise. Dans les milieux proches du pouvoir, on se réjouit d'ailleurs de cette « occasion de réconciliation nationale », qui permettrait de « régler les désaccords par la voie électorale ». « Le gouvernement nommé par la rue n'annulera que le chaos », averti le secrétaire général du MMSS, la coalition progouvernementale.

JEAN HÉLÈNE

# ASIE

## VIETNAM : après la démission de M. Do Muoi

### M. Vo Van Kiet a été élu chef du gouvernement

M. Do Muoi a démissionné, vendredi 9 août, de son poste de chef du gouvernement vietnamien et a été remplacé par M. Vo Van Kiet, numéro trois du bureau politique du PC vietnamien et premier vice-premier ministre, a annoncé Radio-Hanoï. M. Kiet devrait présenter son nouveau gouvernement samedi devant l'Assemblée nationale. Quant à M. Muoi, il conserve son poste de secrétaire général du PCV.

# BANGKOK

de notre correspondant. Il y a trois ans, les communistes sudistes avaient espéré que leur doyen, M. Vo Van Kiet, alors numéro quatre du bureau politique du PCV, succéderait à Pham Hung, qui venait de décevoir, à la tête du gouvernement, l'Assemblée nationale avait même été autorisée, pour la première fois, à choisir entre deux candidats. Mais M. Kiet avait dû respecter la hiérarchie et s'incliner devant M. Do Muoi, qui le devançait d'un rang au sein du bureau et qui se retrouvait, depuis le 7 congrès, à la tête du parti. La déception avait été amère dans le Sud, où l'on ne se souvenait que trop des effets désastreux de la « transformation socialiste » appliquée par M. Muoi de 1976 à 1979, au lendemain de la victoire communiste.

Aujourd'hui, les sudistes tiennent donc leur revanche avec la nomination de leur favori, âgé de soixante-neuf ans, membre du parti depuis 1939, à un poste qui s'annonce clé. L'ancien patron du PCV à Saigon aura la lourde tâche de gérer des relations qui se renforcent tous les jours avec les milieux d'affaires européens, japonais, australiens, singapouriens ou thaïlandais. Et qui sait, dans un avenir proche, chinois et américains. Il lui faudra le faire contre la volonté d'une partie au moins de l'appareil, attachée à ses privilèges et qui tolère mal, en dépit de

JEAN-CLAUDE POMONTI



## EUROPE

YUGOSLAVIE : réunion de crise à Prague

## La CSCE envisage l'envoi de cinq cents observateurs internationaux

La Yougoslavie a accepté, jeudi soir 8 août, la présence d'observateurs internationaux, élargie à d'autres pays que ceux de la CEE, pour contrôler et renforcer la fragile cessez-le-feu entré en vigueur la veille en Croatie. La commission de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), réunie à Prague pour tenter de trouver une solution à la crise yougoslave, a lancé un second appel à un « cessez-le-feu permanent, total et effectif, accepté et totalement respecté par toutes les parties concernées ». Il s'est déclaré « profondément préoccupé par les pertes humaines effrayantes » provoquées par les

combats, depuis son premier appel au cessez-le-feu lancé il y a cinq semaines. Le comité réunit tous les États européens, les États-Unis et le Canada. Sur proposition de la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie a donné son accord de principe à la présence d'observateurs tchécoslovaques, polonais, suédois et canadiens aux côtés de ceux de la CEE, a déclaré le vice-ministre yougoslave des affaires étrangères, M. Novak Pribicevic. « Mais ce n'est pas une liste limitative », a-t-il ajouté. Une participation de la Suisse, par exemple, n'est pas exclue. Toutefois la présence d'ob-

servateurs d'autres pays doit recevoir l'accord de tous les belligérants de la crise yougoslave. Le week-end dernier, la trêve européenne avait imputé l'échec de sa mission à, notamment, l'hostilité de la Serbie à la présence d'observateurs de la CEE.

Le corps des observateurs internationaux, ainsi élargi, pourrait comprendre de 200 à 500 délégués civils et militaires. Il reste encore à décider où et comment ils seraient déployés. La réunion devait se poursuivre vendredi. L'affaire yougoslave continue également de diviser les Européens.

Dans une interview publiée jeudi par le *Corriere della Sera*, le ministre italien des affaires étrangères, M. Gianni De Michelis, s'est déclaré en désaccord à la fois avec Bonn - qui demande la reconnaissance de l'indépendance de la Slovaquie et de la Croatie - et avec Paris, qui propose une force européenne d'interposition.

Enfin, selon l'agence italienne AGI, l'émissaire du Vatican en Yougoslavie, Mgr Tauran, aurait informé le pape d'exactions et de tortures commises contre les catholiques croates par des nationalistes serbes. - (Reuters, AFP.)

## Scepticisme à Belgrade sur les chances du cessez-le-feu

BELGRADE

de notre envoyée spéciale

« Vukovar? », interroge le présentateur de télévision. « Tout est calme », répond le correspondant dans cette petite ville de Slavonie (est de la Croatie), théâtre d'affrontements meurtriers la semaine dernière. « Kuli? », reprend le présentateur. « Ce n'est pas vraiment la paix dans le sud de la Krajina, les réfugiés ne sont pas revenus, mais il n'y a pas eu de morts aujourd'hui », affirme l'envoyé spécial en Krajina, région de Croatie contrôlée par les Serbes.

Le chapitre des principaux villages de Croatie égrené, le bilan est positif : pour l'instant, le cessez-le-feu entré en vigueur mercredi 7 août est à peu près respecté, malgré des incidents sporadiques et la mort d'un garde national croate, tué jeudi matin par un tir de mortier, annoncée par Radio-Zagreb. Pour autant, le télespectateur belge ne se fait pas d'illusions. Pour lui, ce répit ne durera que quelques jours.

Personne n'ose croire ici que les Serbes et les Croates qui s'opposent en Krajina, Banja et Slavonie ont posé définitivement les armes. Tout juste espère-t-on qu'en Slavonie ils ne les reprennent pas avant quelques jours, le temps... de la moisson. La région est le grenier à blé de la Croatie, et la récolte cette année est, dit-on, extraordinaire. Mais « parce que les paysans, quels qu'ils soient, se font tirer dessus dès qu'ils sortent dans les champs », il reste 5 000 hectares de blé à faucher, « qui vont pourrir s'ils ne sont pas dans les jours qui viennent ».

Ce qui pourrait passer pour anodin se révèle être le révélateur de l'étriquetage de la marge de manœuvre de la commission présidentielle chargée d'établir le cessez-le-feu. En négociant les moyens de permettre aux paysans de récolter leur blé, la commission cherche à gagner du temps, à « arracher » les

jours de répit un à un, la priorité étant d'éviter de nouvelles victimes.

D'autres sujets sont à l'ordre du jour, tels la libération des prisonniers de part et d'autre, annoncée pour vendredi, et le rétablissement des communications dans ces régions où l'on ne peut plus circuler, sauf aller de village serbe en village serbe, ou de village croate en village croate. Mais, pour l'instant, la commission présidentielle exige le respect du cessez-le-feu avant de lancer la deuxième étape du processus de paix : la mise en place, sur le terrain, de commissions locales qui joueraient le rôle d'arbitre en déterminant qui sont les fauteurs de troubles, sans pour autant disposer de moyens de coercition.

Outre l'armée et la police fédérales et la police croate, deux cents à trois cents « experts », policiers de Bosnie-Herzégovine, de Macédoine et de Slovaquie, ont été appelés à y participer. Mais les Slovaques ont fait savoir jeudi qu'ils n'en seraient pas, sous prétexte que les observateurs étrangers n'étaient pas admis.

Le président yougoslave Stipe Mesić, qui ne s'était d'ailleurs pas associé à la décision de la présidence collégiale relative au cessez-le-feu, s'est lui aussi distingué jeudi en invoquant sa conception des commissions locales. « Sauf à y introduire des observateurs de la CEE, le reste septic », a-t-il affirmé.

Quels groupes paramilitaires doivent quitter les lieux d'affrontement et être désarmés? La présidence fédérale a arrêté le principe, mais la commission présidentielle n'est pas chargée de déterminer qui pourra demeurer armé et qui ne le pourra pas; ce que les Croates ne peuvent évidemment pas admettre. Ce genre de débat ne fait que commencer et il ne pourra être abordé sur le fond que si le cessez-le-feu est vraiment acquis. Ce qui n'est pas encore le cas.

MARIE-PIERRE SUBTIL

Serbes et Croates cohabitaient dans ce coin de Croatie. Aujourd'hui, ils se surveillent, blindés contre fusils

SISAK (Croatie)

de notre envoyé spécial

Ce sont deux hameaux que l'ordre éternel des champs unit et que l'histoire sépare. Aux portes de Sisak, à une soixantaine de kilomètres au sud de Zagreb, rien ne distingue Komarevo et Klobuck. Leurs coquettes maisons aux toits rouges se partagent l'ombre des mêmes chênes depuis des siècles. Leurs terres se jouaient, cette terre si généreuse de Croatie où flotte une fraîche odeur de foin coupé. Mais ici, l'air sent aussi la poudre. Komarevo est croate autant que Klobuck est serbe, c'est-à-dire jusqu'à l'absurde.

Il existe en Croatie des dizaines de villages secoués par le même flot, villages serbo-croates ou croato-serbes, comme on voudra, sur lesquels le temps n'a pas pris. Quarante années de communisme ont étouffé provisoirement leurs passions, mais, sous la cendre, le feu couvait toujours. D'hui ces zones de peuplement mixte que les Serbes revendiquent comme leurs, en Krajina par exemple, et que les Croates ne leur cèdent « jamais ».

Sur la route qui, de Zagreb, mène à ces terres disputées, les drapeaux croates se font plus nombreux aux façades des maisons en bois, piéds de nez aux revendications officielles. En vue de Komarevo et de Klobuck, cette guerre qui ne dit pas son nom - chacun se réclame de la déclaration officielle - apparaît sous son vrai jour. Des soldats en treillis camouflés veillent dans les 500 mètres derrière des chevaux de frise dissimulés en châteaux et à l'abri de sacs de sable où pointe la gueule de leur mitrailleuse.

Les forces croates, police et Garde nationale, ont établi ici, dans l'école primaire de Komarevo, l'un de leurs postes avancés. L'arme à la bretelle, la troupe s'active nonchamment. Deux jeunes filles volon-

taires font partie du groupe. Elles arborent, au-dessus de leur jean, une veste de tricot et, comme leurs camarades masculins, ne paraissent pas très aguerries. L'armement est fait de bric et de broc et, excepté un véhicule blindé léger aperçu à l'entrée de cette caserne de fortune, ne semble pas bien redoutable. Ici, le président de la République croate, M. Franjo Tudjman, a reconnu il y a quelques jours : « Jusqu'à présent, nous n'avons pas de forces suffisantes pour résister [...] aux gens déraisonnables qui veulent créer une Grande Serbie. » Mais d'ajouter, car les Croates ont la foi : « Ils n'y parviendront jamais. »

A l'abri de fossés antichars

A l'image de son président, la petite troupe de Komarevo a de l'enthousiasme, à défaut de tenir vraiment le terrain. Derrière leur école-caserne, ces fiers défenseurs de l'intégrité des Croates ont creusé des fossés antichars. « L'ennemi » (forces fédérales et groupes paramilitaires serbes) n'est pas loin. Dans son uniforme camouflé flamboyant, le chef de la police de Sisak, qui commande les forces croates dans la région, désigne de la main au fond du valon tout proche, les bois d'où partent, sporadiquement, les salves ennemies. Les tirs ne doivent pas être bien précis ou très fréquents car l'explication est donnée à terrain découvert, sous la seule protection d'un pommier. Avec sa belle gueule de guerrier barbu, Djuro Brodarac cherche visiblement à prouver qu'il a la situation bien en main.

Le blindé ennemi qu'on aperçoit à demi dissimulé par un repli de terrain démontre plutôt le contraire. Les Croates ne sont pas maîtres chez eux dans cette région

de milliers de personnes ont fui. Un village proche, Kostajnica, a été déserté il y a une dizaine de jours par ses habitants, terrorisés par une attaque aérienne, des tirs de mortier et la présence menaçante d'unités de l'armée fédérale (à leurs yeux « serbe ») dans la grand-rue. Croatie à 45 %, donc minoritaire, la population a été prise de panique. À bord de tout ce qui pouvait rouler - voitures, car de ramassage scolaire, camions de livraison et tracteurs - cent soixante-quinze familles ont pris la route de Zagreb, où elles sont encore.

Kostajnica n'est pas tombée pour autant aux mains des forces pro-serbes. Mais Djuro Brodarac et ses troupes, même s'ils ont du mal à l'admettre, ont renoncé pour l'instant à assurer la sécurité des routes qui y mènent. La région de Sisak est à cette image, ni serbe ni croate militairement et ethniquement, terrassée toujours l'échec d'accroches qui viennent périodiquement mettre un terme à de périodiques accords de cessez-le-feu.

Tant que les Serbes tiendront le terrain, la police et la Garde nationale croates continueront d'enrôler des volontaires prêts à se battre. Comme ailleurs, ces « volontaires » à Sisak ont, jeudi 8 août, de nouveaux réservistes sortant, chargés de leur paquetage, du siège de la police, si savamment situé allée de l'Union socialiste. L'économiste local, qui, les bras croisés, observe de ses rangs, s'empresse de retourner à ses dossiers, ne prenant pas la chose au tragique mais refusait - « secret militaire » - de dire combien ils sont à Sisak dans son cas. Les forces armées ne semblent pas avoir de difficultés à recruter des volontaires, car les Croates qui les rejoignent ont la cote. Toute une littérature exalte leur courage, tandis que fleurissent des chansonnettes de circonstance comme celle intitulée *La Mère croate* (« *Croate je suis, Croate je resterai, vive la Croatie!* »), dont Radio-Petrinja, une ville

proche de Sisak, régalait régulièrement ses auditeurs.

« En attendant la Lili Marlene croate », comme l'appelle de ses vœux l'hebdomadaire *la Libre Croatie*, la région de Sisak s'est installée dans une sorte de drôle de guerre. Si certains rêvent d'en découdre, les autres - comme ceux de Komarevo-la-Croate et de Klobuck-la-Serbe, ces deux hameaux frères que tout réunit, la langue, la terre et l'espoir, mais qu'une tragédie séculaire divise de nouveau - aspirent à la paix. Milanica Tosić est de ceux-là qui, née serbe à Klobuck, terre croate, voudrait y mourir de sa belle mort, libre Serbe de Croatie. Pas sous le feu croisé des hommes de Djuro Brodarac et des forces serbes qui, tapies dans les petits bois proches de sa ferme, voudraient faire son bonheur malgré elle.

Avec son foin et son tablier de paysanne, Milanica Tosić ressemble à toutes les femmes de cette région de Croatie, même si l'âge lui a donné une sagesse qui n'est pas, alentour, la chose du monde la mieux partagée. Sortie tout droit de l'album familial, son eau-de-vie couleuse, qu'elle est allée chercher à la cuisine, ravive les mauvais souvenirs des années 40. Sa maison a été deux fois incendiée par les Oustachis croates, puis les Tchotniks serbes. C'est pour elle la même tragédie qui se répète. Les extrêmes des deux bords n'en auront-ils jamais fini de s'entretenir?

Au plus profond de sa maison, là où les poutres sont les plus solides, Milanica Tosić a jeté à même le sol des paillasses, des couvertures. Lorsqu'on tire de nouveau à Komarevo et à Klobuck, quinze personnes viennent s'y réfugier. « Serbes et Croates », insiste-t-elle, indistinctement menacés par les balles serbes et croates. Comment ferait-elle la différence?

BERTRAND LE GENDRE

ITALIE : scènes dramatiques dans les ports d'Otrante et de Bari

## L'exode impossible des Albanais

L'exode de milliers d'Albanais a repris, jeudi 8 août, le long de la côte des Pouilles, cinq mois exactement après la première vague de réfugiés fuyant vers l'Italie.

ROME

de notre correspondant

Quand le cargo *Vlora*, avec ses milliers de personnes agglutinées sur les ponts, agrippées aux cordes et aux mâts, a forcé le barrage et est entré dans le port de Bari jeudi 8 août, peu après midi, on avait l'impression d'assister à une des scènes de l'exode du mois de mars (nos dernières éditions du 9 août). On a revu une foule grouillante le long des quais, les aller-retour des navettes pour le transport vers le stade où les arrivants ont été accueillis par milliers. Mais les analogies s'arrêtent là. On sait, pertinemment, que cette fois-ci, tous ceux qui ont couru des risques énormes pour rallier l'Italie feront le voyage de retour. « Nous ne sommes pas en mesure d'accueillir les Albanais qui assègent nos côtes, et même le gouvernement de Tirana est d'accord avec nous sur le fait qu'ils doivent être renvoyés vers leur pays », déclarait jeudi, sur la troisième chaîne de la RAI, le président du conseil, M. Giulio Andreotti. Le président du conseil parlait de son lieu habituel de vacances - sur fond de prairies verdoyantes et paisibles - une image contrastant avec celle, de la marée humaine de Bari...

« Peu importe », soutient Eugenio Lamaui, vingt ans, originaire de Tirana, faisant pour la cinquième fois le récit de son odyssée. « J'ai tou-

jours été conscient du risque d'être rapatrié, mais pourquoi ne pas tout tenter... Là-bas, il n'y a rien. » D'ailleurs, à en croire le récit d'un autre réfugié, un ancien policier, depuis quelques jours déjà les rumeurs couraient en Albanie sur la possibilité de s'embarquer vers l'Italie. Une pression à peine voilée sur les Italiens et la communauté internationale pour les inciter à s'engager encore plus dans l'aide au Pays des aigles? Efficace en tout cas, puisque le secrétaire aux affaires étrangères, M. Claudio Martelli, s'est rapidement rendu à Tirana pour évaluer la situation et rappeler aux dirigeants albanais que les engagements déjà pris doivent être tenus.

Chasse à l'homme

L'Italie a fait miroiter la possibilité d'augmenter jusqu'à 100 milliards de lires (environ 500 millions de francs) son programme d'aide au pays. Après les signes avant-coureurs de mercredi, lorsque les tout premiers Albanais ont parcouru à la suite les derniers mètres avant de se bécoter aux vacances éternelles sur la plage de San-Foca, le gouvernement italien a réagi sur-le-champ. L'évolution des événements lui a donné raison : la journée de jeudi restera dans les annales pour ses arrivées en masse (plus de dix mille personnes en vingt-quatre heures) et ses images-chocs.

« L'invasion albanaise », pour reprendre les titres des journaux de la péninsule, a débuté avec, au petit matin, l'arrivée des deux bateaux devant les ports d'Otrante et de Bari. Le *Skanderberg*, avec un millier de personnes à bord, et le *Vlora*

ont été retenus quelques heures à la limite des ports, avant que, pour des raisons humanitaires, les autorités finissent par accepter qu'ils débarquent leur « chargement ». A Bari, les rescapés du *Vlora* ont été accueillis jusqu'au stade. La *Vittoria*, un des incidents entre forces de l'ordre et réfugiés ont éclaté jeudi soir, faisant quelques blessés. A la suite de ces affrontements, environ trois cents Albanais ont réussi à s'enfuir de ce que tout le monde a déjà baptisé ici le « camp de concentration ». La *Vittoria*. Une « chasse à l'homme » s'est engagée dans les rues de la ville pour les récupérer.

En vertu de la ligne de fermeté adoptée après l'expérience de la première vague de réfugiés - vingt-quatre mille avaient fini par rester en Italie - le gouvernement italien a déjà mis en place un dispositif de rapatriement immédiat. Cinq ferry-boats ont été réquisitionnés pour faire l'aller-retour entre l'Italie et l'Albanie avec, à chaque voyage, mille personnes à bord. Cinq avions de transport militaire - qui devraient être suivis bientôt par des appareils civils d'Alitalia - assurant un véritable pont aérien. Selon les estimations de l'unité de crise qui a été constituée auprès du ministère de l'Intérieur, les opérations d'évacuation devraient se conclure en trois ou quatre jours. A condition toutefois de parvenir à endiguer le flot des arrivées. De ce point de vue, la situation à Durres et à Vlora n'est pas encourageante. La foule fait toujours le siège des points d'embarquement dans l'espoir de partir. Un vrai dilemme pour les bateaux qui, en faisant la route inverse, risquent à leur tour d'être pris d'assaut. (Inédit.)

## EN BREF

AFGHANISTAN : un délégué de la Croix-Rouge enlevé. - Un délégué suisse du Comité international de la Croix-Rouge, M. Alexandre Gheleu, âgé de vingt-sept ans, a été enlevé, mardi 6 août, au nord de Kaboul, par des éléments armés affiliés à une partie de l'opposition afghane, alors qu'il ramenait un blessé, a indiqué un porte-parole du CICR à Genève. En contact secret avec les responsables du rapt, le CICR affirme que « les négociations sont en cours ». Trois délégués du CICR avaient déjà été enlevés en janvier dernier. - (AFP, AP.)

AFRIQUE DU SUD : la police sud-africaine avait versé des fonds à l'Inkatha jusqu'en février 1991. - La police sud-africaine aurait continué à financer le mouvement Inkatha, à dominante zoulou, jusqu'à février 1991, affirme l'hebdomadaire *Wye Weekly*, dans son édition à paraître vendredi 9 août. Par ailleurs, selon le *Weekly Mail*, des policiers du bantoustan du KwaZulu auraient été utilisés pour assassiner des personnalités politiques, hostiles à l'Inkatha. - (AFP.)

ALGÉRIE : le FLN a élu son nouveau bureau politique. - Le FLN a élu, jeudi 8 août, un nouveau bureau politique, chargé de préparer les prochaines élections générales. Parmi les quinze membres de la direction, désignés à l'issue des travaux du comité central, figure l'ancien premier ministre, M. Mouloud Hamrouche. Le chef du gouvernement, M. Sid Ahmed Ghazali, évoquant la situation économique devant les membres du comité central, a estimé que l'Algérie avait besoin de 5 milliards de dollars, avant la fin de l'année, pour sortir de la crise.

BRÉSIL : vingt-sept attaques par jour dans les autobus de Rio. - Dix mille attaques à main armée ont été perpétrées en 1990 dans les autobus urbains de Rio-de-Janeiro, soit vingt-sept attaques par jour en moyenne, selon une statistique officielle. Tous les autobus de la ville ont été attaqués au moins une fois au revolver ou à l'arme blanche l'an passé. - (AFP.)

ARGENTINE : découverte d'un arsenal près de la résidence du président Menem. - Un arsenal a été découvert par la police argentine dans un appartement tout proche de la résidence présidentielle d'Olivos, à quinze kilomètres au nord de Buenos-Aires, laissant supposer qu'un attentat visant le président Carlos Menem se préparait, a indiqué jeudi 8 août une source policière haut placée. Des armes, des explosifs et un central téléphonique ont été saisis. -

Le Conseil de sécurité favorable à l'adhésion des deux Corées à l'ONU. - Le Conseil de sécurité des Nations unies a approuvé à l'unanimité, jeudi 8 août, la demande d'admission séparée à l'organisation internationale des deux Corées, celle du Nord et celle du Sud. D'autre part, on indique de source officielle à Séoul que la Corée du Sud souhaite conclure un traité de paix avec le Nord. -

DJIBOUTI : début de rapatriement des réfugiés éthiopiens. - Le Haut-Commissariat pour les réfugiés auprès des Nations unies (HCR) a entrepris, jeudi 8 août, une opération de rapatriement vers l'Éthiopie, par voie aérienne, de quelque 3 500 à 4 000 civils et militaires éthiopiens, qui s'étaient réfugiés à Djibouti, fin mai, après la chute du régime de l'ancien président Mengistu. - (AFP.)

GUATEMALA : onze cadavres découverts dans un cimetière clandestin. - Onze cadavres de paysans ont été découverts dans un village proche de Chichicastenango (nord-est du Guatemala), ont indiqué jeudi 8 août les responsables d'une enquête sur la disparition d'une centaine de personnes dans cette région au cours des dix dernières années. Les familles, qui ont dénoncé la responsabilité de l'armée de terre, ont été menacées de représailles par les patrouilles d'autodéfense civile, auxiliaires de l'armée. Onze autres cadavres ont été découverts ces derniers jours à l'ouest du pays. - (AFP.)

INDE : le traité d'amitié soviéto-indien reconduit pour vingt ans. - Le « traité de paix, d'amitié et de coopération » conclu le 9 août 1971 entre l'Inde et l'URSS va être reconduit pour vingt ans, a annoncé, jeudi 8 août, un porte-parole du ministère indien des affaires étrangères. Il a qualifié cette mesure de « démarche historique en vue du renforcement des relations entre les deux pays », qui s'ajoutent mutuellement en cas de menace militaire contre l'un d'eux. - (AFP, UPI.)

MAROC : le Polisario dénonce un nouveau raid de l'aviation marocaine. - L'aviation marocaine aurait effectué, mercredi 7 août, un troisième raid sur une position du Polisario, au Sahara occidental, selon un responsable de l'organisation saharraie. Selon lui, cette offensive militaire risque de remettre en cause le plan de cessez-le-feu de l'ONU, qui doit entrer en vigueur le 6 septembre. - (Reuters.)



ENVIRONNEMENT

Deux victoires pour les « verts »

Les travaux de la DGSE en Camargue sont suspendus

Le tribunal administratif de Marseille a ordonné, jeudi 8 août, le sursis à exécution des travaux engagés par la DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure) pour agrandir une station d'écoutes radio-électriques dans le parc naturel régional de Camargue. Ces travaux, commencés en juin au lieu-dit Sainte-Cécile, sur la commune d'Arles, avaient suscité de vives réactions des responsables du parc régional et des élus locaux, à commencer par M. Michel Vauzelle, député (PS) des Bouches-du-Rhône. Le ministre de l'environnement, M. Brice Lalonde, s'était aussi publiquement étonné, le 25 juillet, que l'armée ne respecte pas la législation en vigueur. Quant aux visiteurs de la Camargue, ils ne comprennent pas que l'on édifie, à deux pas de la réserve naturelle de l'étang de Vaccarès, dédiée patrimoine mondial par l'UNESCO, un mur d'enceinte de 2 mètres de haut

pour abriter des installations militaires. Saisi par l'administration du parc régional, avec le soutien du ministre de l'environnement, le tribunal administratif a reconnu que l'armée avait le droit de construire sans permis, car le terrain lui appartient. Mais les juges ont reproché à l'administration militaire, s'abritant derrière le « secret-défense », de n'avoir pas consulté l'architecte des bâtiments de France et de ne pas s'être conformé au plan d'occupation des sols. Le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, a indiqué que les travaux en Camargue étaient déjà suspendus de fait depuis trois semaines, dans l'attente du jugement sur le fond. Il ne sera donc pas fait appel du sursis à exécution. M. Vauzelle a indiqué que la décision du tribunal l'avait « comblé de plaisir ».

M. Lalonde refuse le tunnel routier du Somport

M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, vient de notifier au directeur du parc national des Pyrénées son refus de laisser construire, dans les limites du parc, l'entrée d'un éventuel tunnel routier entre la France et l'Espagne. Une convention, signée récemment entre Paris et Madrid, prévoit qu'un axe routier transpyrénéen passera sous le col du Somport, de manière à relier Pau à Saragossa. Il suppose, du côté français, la construction d'un tronçon d'auto-route, l'élargissement à trois voies de la route de la vallée d'Aspe et un tunnel de 8,6 kilomètres de long, dont l'entrée serait située à l'intérieur du parc national. Ce projet soulève l'hostilité des écologistes. Ils font remarquer que le parc des Pyrénées — qui n'a pas réussi à sauver les ours — a déjà

été « agressé » par un centre de ski de fond construit au Somport (et déclaré illégal par le Conseil d'Etat) et qu'il est menacé de toutes parts. Ils préconisent la réouverture du tunnel ferroviaire et la ligne Pau-Camfranc, fermée depuis des années, et l'organisation de navettes train-auto comme sous la Manche ou certains massifs alpins d'Aurèche. Le ministre de l'environnement semble avoir tranché en leur faveur, suscitant des protestations des élus locaux, favorables à la route. Mais M. Lalonde laisse une porte ouverte à la négociation, en déclarant : « Si on devait amputer partiellement le parc (46 000 hectares), cela ne pourrait se faire que si, par ailleurs, la superficie du parc était doublée ou en tout cas augmentée, et si la protection de la nature y gagnait. »

affirme M. Lalonde, pour bien faire comprendre que s'il n'est pas entendu par les socialistes, il aura quitté le gouvernement et leur donnera rendez-vous dans les urnes. C'est, précisément, le « coup » que le chef de file des Verts, M. Antoine Waechter, soupçonne le ministre de préparer. « Il y a 50 % de chances pour qu'il donne sa démission à l'automne, même sa campagne régionale et reprenne le portefeuille au printemps », estime le député européen. Pourquoi ? Parce que, selon M. Waechter, « son plan national pour l'environnement n'a pas reçu le début d'un commencement d'application » et parce que « sa stratégie, aujourd'hui, est de mettre ses pieds dans les pas des Verts ». L'abandon des projets de barrage de Chambard et de Serre-de-la-Fare n'y change rien. « C'est une bonne décision, incontestablement », consent M. Waechter, mais, à ses yeux, la décision était prise, en fait, dès la fin de 1989, lorsque M. Michel Rocard avait compris que le chantier de Serre-de-la-Fare ne pourrait être ouvert qu'au prix d'un affrontement violent avec les écologistes qui occupent le site. Il ne restait qu'à convaincre les élus de la Loire de renoncer à deux barrages sur les cinq prévus.

Un rôle « mineur »

« Dans cette affaire, à mon sens, M. Lalonde n'a joué qu'un rôle assez mineur », conclut M. Waechter, ce que l'intéressé, naturellement, conteste. « Il a fallu un travail technique rigoureux et une concertation intensive avec les élus », affirme le ministre, qui reste discret sur les conditions dans lesquelles M. Cresson a choisi de trancher en sa faveur. « C'est elle qui décide », souligne-t-il, en se bornant à observer que le président de la République, quant à lui, « aime surtout les gens qui s'adaptent aux circonstances ». Quoi qu'il en soit, M. Waechter prédit d'autres difficultés à M. Lalonde, ce

qui était son hypothèse de la démission. « La grande affaire, dit-il, c'est celle de la taxe sur les déchets. Le plan national pour l'environnement, pour l'essentiel, ce sont des mesures fiscales. La fiscalité peut, certes, aider à modifier les comportements, mais, dans la situation économique actuelle, il est clair que M. Bérégovoy, Chirac, etc., ne peuvent pas être d'accord avec les projets de M. Lalonde. De même, sur la politique des transports, sur l'aménagement du territoire, il ne peut qu'être en contradiction avec le reste du gouvernement. »

Les électeurs écologistes vont avoir le choix entre deux stratégies : celle de M. Lalonde, qui plaide pour que le mouvement « sorte de l'enfer » et sache aller chercher « du renfort » dans les grands partis pour faire avancer ses idées ; celle de M. Waechter, qui campe sur le principe « ni droite, ni gauche » et table sur la dimension protestataire de l'écologie. Les deux démarches comportent leurs risques propres, et M. Lalonde ne manque pas de souligner celui qu'avait révélé l'affaire Brétax, du nom de ce responsable des Verts du Rhône, auteur, au printemps dernier, d'un texte antisémite qu'une partie des cadres du mouvement avaient refusé de condamner.

A trop jouer de réflexes conservateurs, les écologistes peuvent retrouver en étrange compagnie. Si M. Waechter peut se prévaloir, aujourd'hui, d'un échec de M. Lalonde dans sa tentative pour « diviser les Verts », une situation politique qui serait dominée par le choix à faire face au Front national, auquel la direction des Verts se refuse, pourrait provoquer une rupture au sein de cette organisation et de l'électorat écologiste.

PATRICK JARREAU

(1) C'est en allant vers la mer, éditions du Seuil, 1990.

FAITS DIVERS

Démantèlement d'un gang de violeurs dans les environs de Marseille

Les activités criminelles d'un gang de violeurs qui a commis une trentaine de vols à main armée et une vingtaine de vols depuis le mois de février ont pris fin avec l'arrestation de trois de ses membres présumés et l'identification d'un quatrième qui est en fuite. José Gomez, vingt-cinq ans, a été inculpé jeudi 8 août à Aix-en-Provence de vols sous la menace d'une arme et vols de véhicules. Ferrailleur, vivant dans une cité des quartiers défavorisés de Marseille, ce gitan aurait reconnu les vols et n'aurait exprimé aucun remords au cours de sa confrontation avec quatre de ses victimes. Il aurait aussi avoué sa participation à une quinzaine de vols avec violence. Avec trois complices, Louis Mousa, vingt-huit ans, dit le « Blond », et Antoine Navarro, trente ans, alias « Jacques », et un quatrième homme en fuite, José Gomez aurait ainsi dérivé de la délinquance classique aux crimes sexuels. Ces hommes sont soupçonnés par les policiers de la BRB (Brigade de répression du banditisme) du SRPJ de Marseille d'avoir commis vingt-

deux vols à main armée, depuis le mois de février, dans le Vaucluse, le Gard et le Var. Ils auraient ensuite changé de « spécialité ». Agissant alors par groupes de deux, ils auraient attaqué des automobilistes circulant seuls dans le triangle Ais-en-Provence, Salon et Marseille. Sous la menace d'un couteau, les victimes étaient conduites dans un endroit désert pour être violées, avant d'être dépossédées de leur argent et parfois de leur voiture. Les agresseurs agissaient toujours à visage découvert, les victimes ont pu donner leur signalement et permettre leur identification par la police.

Le premier d'entre eux, Louis Mousa, a été arrêté à Marseille, le 12 juin, après un vol à l'arraché qui coûtait la vie à un octogénaire. Antoine Navarro a été interpellé, dix jours plus tard, à Pertuis (Vaucluse). Les deux hommes, restant en liberté, n'auraient pas pour autant cessé leurs activités criminelles : deux femmes ont été notamment violées le 1<sup>er</sup> août. Ces derniers actes avaient amené les gendarmes à recommander une extrême vigi-

POINT DE VUE

Eviter la christianisation d'Auschwitz

par Jean Kahn

Le préposé général des carnets a adressé le 14 juillet dernier à M. Thé Klein une lettre concernant le transfert du carnet installé à Auschwitz (le Monde du 18 juillet). Les regrets que le fr. Camille Maccise exprime, au moment de sa prise de fonctions, à propos du « manque de compréhension et de respect » que cette installation a révélé vis-à-vis de la conscience juive, meurtrie par l'innommable de la Shoah, ne peuvent pas ne pas aller droit au cœur des communautés juives du monde entier. Elle témoigne de l'état d'esprit d'un haut responsable religieux manifestement animé de l'esprit essentiel de bonne volonté. Nul doute qu'avec lui le dialogue pourra se poursuivre et s'approfondir. Car il y a lieu encore qu'un tel dialogue se poursuive si l'on souhaite éviter que la déclaration Zakhor de juillet 1986 (1) n'apparaisse comme un texte émotif ou circonstanciel.

En effet, dans sa lettre, le préposé général des carnets résume tout son religieux entre la mémoire des martyrs de Pologne et la présence des carnets sur l'un des lieux de la Shoah, reconnus comme tentative, sans parallèle possible, d'aucune sorte, de l'extermination des juifs ; mais il le fait au titre de la charité, en quoi, selon saint Paul, se résumeraient la Loi et les prophètes. Cela unique référence ne risque-t-elle pas de prêter à malentendu ? Non pour des raisons théologiques seulement — que chacun peut admettre ou récuser selon son degré de clairvoyance, — mais parce qu'elle laisse entendre que le retrait des carnets ne serait pas prioritairement dicté par le respect de la justice, sous la forme du respect de la légalité internationale (le site d'Auschwitz n'est-il pas classé au titre du patrimoine mondial — et quel patrimoine — en l'occurrence ! — par l'Unesco ?) et du respect des accords conclus à Genève.

«Tourisme spirituel»

A ce titre, il convient d'attirer l'attention du fr. Maccise sur le préjudice moral constitué par le fait de ne pas être engagé sur la voie de leur application effective : d'une part, à la suite de controverses parfois violentes (notamment après les déclarations du cardinal Giamp en août 1989) et, d'autre part, selon un calendrier laissé à la convenance des seules autorités religieuses polonaises, se prévalant de l'accord du Saint-Siège. A ce point de vue, l'on peut pen-

ser que les difficultés matérielles que le préposé général invoque pour justifier de tels délais ne suffiront pas à dissiper le malaise qui subsistera après le si laborieux déplacement d'une dizaine de reliquies à la période indiquée (en octobre 1992, soit six années après la déclaration de Zakhor), certes hors du camp, mais à quelques centaines de mètres de son périmètre actuel.

Il est à craindre que la présence si proche de ce nouveau carnet, renforcée par la croix plantée près de l'actuel, dont on ne sait toujours pas si elle y sera maintenue, ne fasse de nouveau de cet endroit un pôle de « tourisme spirituel » pour le moins inconvenant. Déjà, le chemin de croix qui a été tracé sur le site et les messes quotidiennes qui y sont célébrées, les nombreux pèlerinages français ou européens, justifiés par leurs organisateurs par la lutte contre l'avortement, l'euthanasie ou le combat pour la conversion des vivants — et l'on pourrait presque dire des morts, qui se verraient ainsi assassinés une seconde fois, — nous troublent.

A l'évidence, pour ces pèlerins, la christianisation du site d'Auschwitz est un fait accompli, et elle prend place dans la politique de réévangélisation du continent européen à laquelle le pape Jean-Paul II convie les fidèles de l'Eglise. Dans une Europe dont on constate chaque jour l'instabilité, il importe que les passions religieuses ne soient pas attisées par des propagandes militantes. C'est dans ce but qu'il convient d'espérer que le nouveau responsable de l'ordre des carnets saura prévenir l'activisme religieux que l'on pressent en un lieu qui doit rester le mémorial de l'instinct de mort de l'Occident et de ses défaillances morales.

(1) Déclaration dans laquelle les représentants de l'Eglise catholique et des communautés juives européennes s'étaient mis d'accord sur un calendrier d'évacuation du carnet.

► M. Jean Kahn est président du Conseil représentatif des Institutions juives de France et du Congrès juif européen.

MÉDECINE

La seconde affaire française d'insémination artificielle « post mortem » ne sera pas jugée en appel

M. Claire Gallon, trente-six ans, qui, en février, avait poursuivi le Centre d'étude et de conservation du sperme humain (CECOS) de Midi-Pyrénées devant le tribunal de grande instance de Toulouse pour récupérer les paillettes de sperme congelé de son mari mort du sida en 1989 (le Monde du 14 février), a décidé d'abandonner toute action judiciaire pour parvenir à ses fins. M. Gallon avait fait appel du jugement du tribunal de grande instance de Toulouse, qui, le 26 mars, s'était opposé à sa requête.

Dans une première affaire similaire, dite Parpalaix, le tribunal de grande instance de Créteil avait, en 1983, ordonné la restitution des paillettes de sperme d'un homme défunt. Toutefois, la tentative d'insémination artificielle pratiquée en 1984 avait échoué. Depuis, un large consensus médical, juridique et éthique s'est dégagé pour s'opposer à de telles demandes.

CATASTROPHES

► Eruption du volcan Hudson au sud du Chili. — Le volcan Hudson, situé à l'extrême sud du Chili, à 1 800 kilomètres de Santiago, est entré en éruption, jeudi 8 août, provoquant un mouvement de panique dans les villages voisins de Coihaique, Puerto Aysen et Puerto Chacabuco. Un dispositif d'urgence a été mis en place, pour évacuer les agriculteurs menacés

par l'activité volcanique. Le même jour, en Colombie, un millier de personnes résidant sur les pentes du volcan Galeras ont été évacuées par les autorités gouvernementales. Situé dans la province de Narino, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Pasto, le volcan commençait à donner des signes de réveil, faisant craindre une éruption imminente. — (LFP, UPI).

Cours internationaux

Le Conseil international de la monnaie et du crédit a décidé, jeudi 8 août, de maintenir à 100 points le franc suisse, qui a été déclaré en franc fort, et de le maintenir à 100 points par rapport au franc suisse.

e à Sisak

Le ministre de l'environnement, M. Brice Lalonde, s'est rendu à Sisak, en Croatie, pour assister à la cérémonie de la signature de la convention de coopération entre la France et la Croatie.

Les écologistes entre deux stratégies

Suite de la première page

Ses amis de la Nouvelle Eglise socialiste et voisins de l'Esseonne, M. Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon, dont elle s'est rapprochée au point d'envisager une fusion des deux courants, défendent la perspective d'une « recomposition » de la gauche, associant les socialistes, les anciens communistes et les écologistes. M. Laurent Fabius, initiateur de colloques organisés à la présidence de l'Assemblée nationale sur des thèmes tels que l'effet de serre, récuse l'idée que l'écologie serait marginale et affirme : « Si les formations traditionnelles ne traitent pas sérieusement les interrogations de fond que suscite l'écologie, ce sont elles, rapidement, qui se retrouveront marginales (1). »

Bilan d'une alliance

Il y a loin, cependant, des déclarations d'intention — électorales — à la réalité des actes. M. Lalonde a pu le mesurer depuis trois ans qu'il siège au gouvernement. Que le ministre de l'environnement, bien que confirmé dans ses fonctions après le changement de premier ministre et, même, promu ministre de plein exercice, ait dû en venir à laisser planer la menace de sa démission pour défendre ses dossiers pouvait apparaître comme un avertissement et comme signifiant l'échec de sa stratégie d'alliance avec le PS.

En fait, s'il est loin de minimiser les difficultés auxquelles il se heurte toujours, principalement face au ministre et à l'administration des finances, M. Lalonde n'est pas du tout dans l'état d'esprit d'un battu. Il estime, d'abord, que le bilan de son action au gouvernement est largement positif. « Depuis trois ans, dit-il, on respire mieux en France », ce qui vise, au sens propre, les dispositions prises pour lutter contre la pollution de l'air et, au sens figuré, le fait que la défense de l'environnement soit devenue, bon gré, mal gré, une composante de la politique gouvernementale.

Ensuite, la décision prise, la semaine dernière, par M. Cresson de renoncer à deux projets de barrages sur la Loire (le Monde du 2 août) a été perçue comme une réponse directe — et encourageante — aux propos de M. Lalonde rappelant que l'environnement est l'une des deux priorités affichées par le premier ministre. Le fait que M. Pierre Joxe, ministre de la défense, ne fasse pas appel de la décision du tribunal administratif suspendant la construction d'un centre d'écoutes de l'armée en Camargue et l'aval donné au ministre de l'environnement pour s'opposer à un projet de tunnel autoroutier dans les Pyrénées (lire ci-contre) démontrent aussi un net inflexionnement de l'action gouvernementale.

Enfin, l'ancien animateur des Amis de la Terre, qui est devenu, avec M. Jack Lang, un des ministres les plus appréciés par les Français (le Monde du 9 août), juge la situation politiquement mûre pour affirmer l'urgence du nécessaire franchissement d'un « cap ». Il estime toucher aux limites de ce que peut faire un

ministère de l'environnement toujours conçu sur le modèle de celui qu'avait inauguré M. Robert Poujade il y a vingt ans, c'est-à-dire une structure qui élabore des règlements, mais manque d'une administration et de crédits pour les faire respecter. « L'avenir, dit M. Lalonde, c'est de bien plusieurs ministères dirigés par des écologistes — pourquoi pas celui de l'agriculture, par exemple ? — ou bien un ministère de l'environnement décapité. »

Le « cap » à franchir est, indissociablement, administratif et politique. La logique dans laquelle se place M. Lalonde ne consiste pas à se rattacher à une « majorité présidentielle » dont il serait admis qu'elle soit largement dominée par le PS, mais à considérer que celui-ci est devant un choix : ou bien il fait une véritable alliance avec les écologistes, ou bien il perd la direction. Localement, déjà, le ministre de l'environnement observe des indices de rapprochement entre écologistes et socialistes.

L'élection municipale partielle de Vierzon, dans le Cher, en mai 1990, à l'occasion de laquelle des socialistes (fabiusiens), déavoués par leur parti, avaient choisi de s'entendre avec des écologistes pour enlever la mairie au PCF, lui paraît avoir été un signe précurseur de cette reconversion « verte ». Le score atteint par les écologistes lors des élections municipales de mars 1989, au Puy, en Haute-Loire, expression électorale du refus du projet de barrage de Serre-de-la-Fare, avait donné à réfléchir aux socialistes de la ville, étonnés de voir la majorité de droite, apparemment inébranlable, ne conserver la mairie que de justesse au second tour.

L'autonomie aux élections régionales

De cette visée stratégique découle la tactique adoptée par M. Lalonde et par son mouvement, Génération-Ecologie, pour les prochaines élections régionales. Le ministre de l'environnement et ses amis sont décidés à présenter des listes écologistes autonomes — « il faut être indépendant pour pouvoir, ensuite, faire des alliances », explique le ministre, — en accord avec les Verts partout où celui-ci le voudront, sans eux là où ils préféreront prendre le risque de diviser le capital électoral commun. Ce choix a pour corollaire l'attachement au mode de scrutin proportionnel actuellement en vigueur pour ces élections, car l'application du système municipal, souhaitée par les socialistes, obligerait les écologistes, là où ils réuniraient moins de 10 % des voix, à fusionner avec une liste mieux lotie pour obtenir des sièges. Leur « indépendance » en serait diminuée.

M. Lalonde rêve, d'ailleurs, d'une « conférence de la paix des modes de scrutin », au cours de laquelle toutes les forces politiques s'entendraient pour adapter les lois électorales à l'évolution de la société : réduire la représentation excessive des campagnes dans les conseils généraux et au Sénat ; introduire la proportionnelle aux élections législatives en désignant cent députés sur six cents, selon cette méthode, sur des listes nationales. « On n'est pas ministre à vie »,

## CULTURE

## MUSIQUES

## La fête sous l'Arche

Le Royal De Luxe et la Mano Negra ont enthousiasmé la Défense

« Plus de bruit ». C'est l'exhortation sans cesse renouvelée de la Mano Negra à son public. La devise du groupe pourrait convenir aussi à Royal De Luxe, la troupe qui parcourt les rues avec ses pèlerins et ses lance-flammes. Et le leitmotiv conviendrait même à M. Cécilidi-Reynaud, le maire (RPR) de Puteaux, qui a fait lui aussi monter le niveau sonore des polémiques avant le spectacle commun au groupe de rock et à la troupe de rue.

Dans l'après-midi de jeudi, alors que le début du spectacle était prévu pour 19 heures, la mairie de Puteaux faisait savoir que la commission de sécurité, présidée par le préfet, avait mis dix-huit conditions à l'octroi d'un avis favorable à la tenue du spectacle. Alors que le maire était revenu sur son interdiction du concert de la Mano Negra (le Monde du 8 août), c'étaient cette fois les pratiques pyrotechniques de Royal De Luxe qui étaient en cause. Pourtant, la troupe avait déjà joué la *Vieillesse* d'après-midi, le secrétaire général de la mairie de Puteaux s'inquiétait des effets spéciaux - feux d'artifice et lance-flammes - du Royal De Luxe, affirmant qu'ils avaient déjà provoqué la mort de l'un des membres de la troupe, une information catégoriquement démentie par le Royal.

Reunie juste avant le début du spectacle, la commission de sécurité donnait un avis défavorable, mais les organisateurs décidaient de passer outre. Les marches de l'Arche étaient comblées, et peu après 19 heures la police en interdisait l'accès. Les retardataires se massaient derrière la scène ou sur les terrasses du centre commercial. Au total ceux qui voyaient et ceux qui ne voyaient pas étaient plus de dix mille (le chiffre de la police) et moins de vingt mille (le chiffre de Paris Quartier d'été, qui organisait la manifestation). Profitant du coucher de soleil sur les toits et la perspective (il n'y a pas en ce moment à Paris et dans la région de salle de spectacles en plein air plus somptueuse), la foule s'est accommodée des contraintes et du déploiement policier impressionnant qui donnait, avec ses uniformes impassibles, le milieu d'une masse mouvante et enthousiaste - un petit air moscovite à la manifestation.

Le Royal De Luxe et la Mano Negra ont si bien réussi leur fête violente (sur scène seulement, car il n'y eut aucun incident parmi les spectateurs) et gaie, l'histoire de France à la moustache rock'n'roll et le rock'n'roll à la sauce des banlieues du monde entier que, longtemps après le dernier accord, le public est resté sur l'esplanade, pour ne pas laisser échapper un moment de la soirée.

THOMAS SOTINEL  
► Royal De Luxe devait donner une seconde représentation gratuite vendredi 9 à 19 heures, sous l'Arche de la Défense.

## THÉÂTRE

## Liens de famille

Bretons, Gallois, Irlandais, Galiciens et Asturiens se retrouvent au Festival interceltique de Lorient

LORIENT

de notre envoyée spéciale

Deux cent mille spectateurs, quatre mille cinq cents musiciens, dix jours de festivités, un budget global de onze millions de francs : en vingt ans d'existence, le Festival interceltique de Lorient a pris de la bouteille mais gagné en respectabilité. Si l'image de grande kermesse populaire lui colle encore à la peau, avec ses pubs, sa bière, ses autocars et ses fêtes kitsch sur les bords du port, l'interceltique a démontré qu'il signifiait bien plus, pour la Bretagne, les musiques traditionnelles, mais aussi pour le folk ou le rock.

Cette épopée musicale en forme de credo, la celtitude, s'enracine dans les années 60, où l'on pense encore à Paris à « casser les crêpes des minorités pour faire une omelette française ». La quête identitaire d'une Bretagne écorchée trouve alors un tremplin à sa mesure à Lorient, ville rasée pendant la guerre, où plus qu'ailleurs il avait fallu repartir à zéro. Si se place rapidement au carrefour des militantismes régionaux, le festival lorientais sort du piège conservateur en affichant l'internationalisme de son propos. Pour se bâtir un avenir, les huit pays celtes (Bretagne, Ecosse, Irlande, pays de Galles, Cornouailles, Ile de Man, Asturies et Galice) se découvrent des amis communs. En vingt ans de conviviales retrouvailles, ils accueilleraient, souvent avant l'heure, des cousins aujourd'hui célèbres : Joan Baez, bien sûr, mais aussi le Guinéen Mory Kanté



Pendant dix jours, la cité bretonne se transforme en puzzle musical

— bardes et griots ne sont-ils pas tous deux les gardiens de la tradition orale ? — l'Italien Angelo Branduardi, Van Morrison ou, plus récemment, les Pogues.

Fête populaire, le Festival interceltique le demeure grâce à un ancrage profond. « Ici, la musique n'a jamais été coupée de son substrat », explique son directeur, Jean-Pierre Richard. Elle est vivante. Il y a au conservatoire de musique de Lorient environ quatre-vingts élèves

de cornemuse, à qui il suffit de faire trois kilomètres hors de la ville pour s'imprégner des traditions vivantes. Pendant dix jours, la ville grise et blanche, sans cachet architectural, se transforme en puzzle musical. Ni les babas ni les has been n'en sont exclus, mais on a aussi la surprise de croiser à chaque coin de rue, échangeant leurs goûts et leur savoirs, de jeunes joueurs de tin whistle (sorte de flageolet en métal), de corne-

muse ou de gaita (une version plus ancienne venue du nord de l'Espagne), de violon, de borgham (un tambour à cadre) et d'accordéon diatonique.

A Lorient, les concours qui font rage témoignent de cette vitalité populaire. Au trophée des ensembles de batterie succèdent le concours de pipe-band ou celui des solistes de cornemuse, en attendant la finale très suivie (il y a en Bretagne plus de cinq mille musiciens de bagad) du Championnat national des bagadous, ces harmonies bretonnes à base de cornemuses, bombardes et percussions.

## Le jazz et le bagad

Gagnant cette année, pour la neuvième fois consécutive, le bagad Kemper, un ensemble civil, contrairement à celui de la marine nationale, le bagad de Lann-Bihoué, immortalisé par Alain Souchon et célèbre aussi pour cause de défilé sur les Champs Élysées. Mardi 6 août, c'était le tour du triomphe des pipe-bands (cornemuses et batteries). La froideur esthétique du lieu (le stade du Moustoir) n'a pas entravé l'émotion d'un public reprenant en chœur *Amazing Grace*, devenu une sorte d'hymne celtic, avec une quarantaine d'Ecosse et d'Ecosseuses en kilt impeccable, musiciens rigoureux, excellents joueurs de cornemuse et de caisse-claire.

Avec plus ou moins de bonheur, la musique traditionnelle celtic a l'été cherché des débouchés, de jeunes joueurs de tin whistle (sorte de flageolet en métal), de corne-

mus ou de gaita (une version plus ancienne venue du nord de l'Espagne), de violon, de borgham (un tambour à cadre) et d'accordéon diatonique.

A Lorient, les concours qui font rage témoignent de cette vitalité populaire. Au trophée des ensembles de batterie succèdent le concours de pipe-band ou celui des solistes de cornemuse, en attendant la finale très suivie (il y a en Bretagne plus de cinq mille musiciens de bagad) du Championnat national des bagadous, ces harmonies bretonnes à base de cornemuses, bombardes et percussions.

Avec plus ou moins de bonheur, la musique traditionnelle celtic a l'été cherché des débouchés, de jeunes joueurs de tin whistle (sorte de flageolet en métal), de corne-

## VERONIQUE MORTAGNE

► Festival interceltique de Lorient, jusqu'au 11 août. Tél. : 97-21-24-29.

## Quimper joue l'enfance

Les XIII<sup>es</sup> Semaines musicales sur le thème « L'enfant Mozart et compagnie... »

QUIMPER

de notre envoyée spéciale

La Bretagne n'a pas son grand rendez-vous classique de l'été, son Aix, son Bézanyon, son Montpelier. Mais la Bretagne possède, à Quimper, un festival qui sort de l'ordinaire, avec une programmation bâtie cette année comme un pied de nez au bicentenaire de Mozart, comme un bouquet d'œuvres de jeunesse dédiées à l'enfance, dont un enfant est le héros, ou sans enfants du tout au tableau, ainsi d'*Idiot et Galatée*, « masques » de Hansel qui exécutent un ensemble pragmatique pour les Quimpérois.

C'est tout de même avec un peu de méfiance que nous nous risquons, sous le crachin du premier week-end d'août, à une *Enfance* de Christ, de Berlioz, que rien, a priori, ne conditionne. Au générique, l'association contre-nature d'un certain Ensemble à vent européen et d'un orchestre à cordes italien nommé Virtuosi dell'Academia, composé en fait de transfuges des Solisti veneti et des Virtuosi di Roma. Ajoutez à cela l'immixtion du chœur départemental de Tarn-et-Garonne dans une Camerata vocale dont on nous dit qu'elle s'est produite à Mazamet, à La Chaise-Dieu et à Saint-Céré. Soit, si l'on comprend bien, une effluveuse de festivals.

Mais c'était sans compter avec Jean-Michel Hasler, claveciniste

formé aux côtés de Scott Rossier de Tom Koopman, chef actuel de l'ensemble baroque de Limoges : le « baroque » qu'il fallait à ces singulières scènes bibliques, dont la première a toutes les audaces de la *Symphonie fantastique* (montage cinématographique de gros plans chantés et de panoramiques orchestraux), mais dont les deux dernières ont été écrites par Berlioz comme une parodie amusée du violoncelle ou des Noëls anciens.

Onze cordes - les bois à l'avant - alligent tout le triptyque, permettent l'articulation nerveuse qu'exige cette musique électrique (presque perverse dans ses accords de fausse note), dégageant avec toute la brutalité sublimée des audaces baroques dont on ne sait trop s'il s'agit de dissonances modernistes ou de respect des modes antiques. Jean-Michel Hasler n'est ni Colin Davis ni John Eliot Gardiner, mais il dirige cette œuvre ambiguë avec une justesse stylistique que n'atteint dans son enregistrement - peut-être en raison de formations instrumentales trop lourdes - aucun des deux grands chefs berlioziens.

Les mezzos Janet Baker et Anne-Sophie von Otter, la basse José Van Dam, les ténors Eric Tappy et Antony Rolfe-Johnson se sont essayés au disque à l'*Enfance* du Christ, avec des accents et des succès divers. Anne-Elisabeth Petit, Gilles Ragon, Mario Haquard et Alexandre Diakoff n'ont évidem-

ment ni leur expérience ni leur notoriété, même si la première a chanté dans *Pandage*, de Fauré, à Nantes, en mai, et si le second - ténor - timbre un peu claironnant - est passé par les Arts florissants. Mais ces très jeunes Français assurent à eux quatre, avec un style parfait et une aisance déconcertante, les sept rôles de la parution, dans l'esprit d'économie et d'humilité décidément propre à cette exécution.

Le maire socialiste de Quimper, M. Bernard Poignant, a promis à ses administrés la construction d'un équipement culturel avant les prochaines élections municipales. Avec une vraie salle de concert (le festival se balade depuis treize étés d'églises en cathédrale), un budget moins serré, la direction artistique d'un professionnel, et toujours les inépuisables bonnes volontés locales qui ont fait des prodiges pendant toutes ces années, la Bretagne médiane aurait son rendez-vous au sommet.

## ANNE REY

► Prochains concerts : « L'enfant Mozart » (œuvres de 1766 à 1772) par le Bach Collegium d'Amersfoort, le 14, et *Acide et Galatée* de Hansel, par l'ensemble Gioia della Musica de Prague, le 17, église Saint-Matthieu. *Histoire de la Navarin* et *Mozart et Schütz* par les ensembles La Fenice et Sagittarius, le 19, cathédrale Saint-Corentin. Tél. : 98-95-15-25.

## ARTS

## L'abstraction au bord du vide

Rétrospective de l'œuvre peint d'un artiste sacralisé, dont on ne peut ignorer les impasses

NICOLAS DE STAËL  
à la Fondation Maeght

Jean-Louis Prat, le directeur de la Fondation Maeght, avait prévu pour l'été un sujet d'exposition pertinent, puisque négligé depuis un certain nombre d'années : l'art et le mouvement. Il avait notamment besoin, pour le traiter, d'œuvres futuristes et d'artistes cinétiques latino-américains. Comme chacun sait, l'hiver a été rude, et la négociation de prêts étrangers particulièrement difficile. Il a donc fallu changer de projet. Ce serait une rétrospective Nicolas de Staël, dont on n'a pas tellement de raisons de se plaindre, sauf qu'elle a été organisée au pied levé. Le parcours est cohérent et comporte des tableaux rarement montrés, venus de collections privées, proches et lointaines.

Ainsi de la *Composition* de 1947 qui n'avait jamais quitté le couvent des dominicains de Sautchou depuis l'exposition rétrospective Braque, Lurçat, Adam, Lanskoy et de Staël, rends, Adam, Lanskoy et de Staël, que le père Laval y avait organisé en 1948. C'est un morceau sombre, comme toutes les premières peintures, compliqué, sinon dramatique, en tout cas témoin d'un tumulte intérieur que le peintre cherche à maîtriser. Et dans lequel l'idée des plans et des lignes entrecroisées est retenue par l'épaisseur des couches de couleur. Maître contre mouvement : une étape.

Autre pièce rare, de qualité pour son équilibre risqué : la *Grande composition bleue* de 1950-1951 dont les accords plaqués en quelques plans résument une nouvelle étape du travail. Celle de la concentration maximum des formes calées, qui tiennent à la fois du paysage et de la nature morte, un champ vide en vue cavalière avec horizon haut bouché par des bâisses, et un po.

A l'autre extrême : la parcellisation du terrain fissuré, le défillement des pavés, l'écart du tableau-mosaïque, le feu qui couve sous la pierre noire dans *Les Toits*, tableau justement célèbre celui-là (1952, Musée national d'art moderne).

Du grand *Orchestre gris* (1953) au *Nu couché* (1955), d'un bleu vidé contre un rouge sanglant, en passant par les *Footballeurs* du Parc des Princes en grands et petits formats (1952), de nombreux paysages bien calés (*Ménarbei*), dérapants (*La Route d'Uzès*), colorés fort (*Agri-rien*) et encore plus de natures mortes - modestes pots, pommes et pains, procession de bouteilles chutantes - témoignent de l'instabilité de fond qui ronge de Staël à Antibes, où son regard navigue du

coin de l'atelier à la vue sur la mer. De Staël serait-il un peintre sacrifié, qui n'arrive jamais à trancher, qui, malgré l'autorité apparente de ses compositions, ne saurait comment résoudre ses contradictions, les débâillerait, les mettrait à plat, obnubilé par des données picturales anciennes dont il ne peut rien tirer qu'une œuvre en porte-à-faux, pleine de failles, d'échecs, moderne peut-être, mais pas contemporaine?

## Dans la foulée de Cézanne

Pas facile à dire, tant la figure du peintre a été sacrifiée. De Staël est-il pourtant le génie que l'on dit? Ou un petit-maître emporté dans une problématique picturale déjà dépassée en 1950? Ce n'est peut-être pas tout à fait un hasard si Jorge Semprun, quoique dithyrambique, titre sa préface au catalogue de l'exposition : « Ici aboutit la peinture moderne ». Et c'est vrai qu'elle finit ici, cette peinture moderne française de souche, dans la foulée de Cézanne. Dans l'acharnement à vouloir discipliner les pulsions intérieures ; dans le besoin de clarifier l'ordre du tableau ; dans l'effacement à vouloir faire coïncider les exigences de la peinture et la réalité de la vision. A une époque où ailleurs - outre-Atlantique notamment - on entreprend d'exploiter l'énergie libérée dans le geste spontané de l'artiste.

Elle finit là, la peinture moderne, parce que de Staël n'arrête pas, dans son va-et-vient entre figuration et abstraction, d'enterrer la réalité, de s'enfermer dans des couches et des couches de couleurs macronées à la truelle. Son drapeau, c'est un peu celui de Frenhofer en quête du chef-d'œuvre inconnu. Il s'y accroche, à ce mur de séparation entre l'art et le reste, aveuglément, et parfois cela lui réussit. Mais il lui arrive aussi de basculer dans le vide, le ratage, quand la surface picturale reste crûte, sans magie, désespérément. Pas assez travaillée, trop travaillée, à la fois trop près et trop loin du tube, geste et matière encore non transformés. Quand, dans les dernières œuvres liquides aspirant au décollage, le brossage est sec, le résultat pauvre. Affaire de main, de tact, de contact, ce que d'ailleurs le peintre savait fort bien. Dont l'histoire romantique finit tragiquement, symboliquement, au pied d'un mur, par un suicide.

## GENEVIEVE BREHETTE

► Nicolas de Staël, rétrospective de l'œuvre peint, Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul, jusqu'au 22 septembre.

## Au bord du lit

Le rituel de l'homme et de la femme qui ne savent plus aimer

LA RONDE  
au Lucernaire

Au bord de la crise de nerfs, elle chante, trop fort, trop haut, sa voix déraillie, les paroles jaillissent comme forcées par un désespoir haineux, elle reprend et répète : *Plaisir d'amour ne dure qu'un instant, chagrin d'amour dure toute la vie*. Ainsi commence le spectacle d'Isabelle Nanty d'après la pièce de Schützler, la *Ronde*.

Une prostituée rencontre un soldat, qui rencontre une servante, qui rencontre le fils de son maître, qui rencontre une femme mariée dont le mari rencontre une lorette, qui rencontre un officier, qui rencontre la prostituée. Tous, ils se rencontrent et couchent. De cette intrigue, qui peut facilement virer au sordide, Max Ophüls a tiré le film culte le plus vicieux, dans le

sens de légèreté amère. Isabelle Nanty ne se tourne pas plus vers la nostalgie que vers le sordide. Sur le petit plateau du Théâtre Rouge, au Lucernaire, il y a un lit aux draps froissés, un piano et sa pianiste, qui joue, qui observe et parfois intervient. Les personnages arrivent par une porte décorée comme le couvercle d'un coffre 1900. Et ils vont directement sur le lit.

Ils se regardent et se parlent sans se comprendre. Littéralement, ils ne parlent pas le même langage. L'idée du spectacle est née d'un stage international d'acteurs - Portugal, Norvège, Espagne, Italie, Grande-Bretagne, Allemagne, Pologne - dont plusieurs sont polyglottes. Vienne était à l'époque de Schützler, au début du siècle, un point de rencontre pour l'Europe, une sorte de Babel. Ce n'est pas le plus important.

L'intérêt pour les comédiens - et par voie de conséquence pour le public - est de devoir se montrer extrêmement précis dans leurs expressions, leurs attitudes. Et d'incarner des personnages qui ne peuvent pas communiquer, qui finalement cherchent moins à séduire qu'à se rassurer en prenant quelque chose. Un moment de la vie d'un autre, d'une autre. Ils sont moins égoïstes peut-être qu'enfermés en eux-mêmes.

Il n'y a pas d'amour, pas de générosité, à peine de désir. Il n'y pas même le désir de bonheur. Quel que soit triste que ce rituel, ce même geste de tous les mâles pour faire tomber leurs brutes, cette même façon qu'ont toutes les femmes de scruter leur propre reflet sur le visage de l'homme qui, lui, attend le moment où il sera opportun et décent de passer à l'attaque finale. Et ce moment

où le sourire soudain rend la personne - homme ou femme - fragile, attendrissant. Et cet autre, où le sourire s'évanouit.

La mise en scène entrecroise ainsi des moments où quelque chose pourrait arriver. Un élan de douceur ou de fureur. Mais le rituel de « un homme et une femme », ce rituel étouffant, totalement intégré, absorbe, dès qu'il s'engage, ce qui pourrait rester de spontanéité.

Les comédiens composent d'une façon générale des gens sans faiblesse, suffisamment jeunes pour compenser leur vide par la vitalité. Isabelle Nanty évite le pathétique, la tristesse. Elle donne même à cette *Ronde* une jovialité enjouée qui ne la rend que plus cruelle.

## COLETTE GODARD

► Théâtre Rouge, du lundi au samedi à 20 h. Tél. : 45-44-57-34.

sous la bar



# Téhéran



Au cœur de Rey

Présente dans l'Avesta et dans la Bible, halte d'Alexandre le Grand et de la Route de la soie, berceau d'Haroun El-Rachid et des Assassins, tombeau de Reza-Chah et de Khomeiny, capitale un temps, sanctuaire toujours, l'antique cité de Rey dissimule aujourd'hui sa vigoureuse personnalité historique sous les traits d'un banal faubourg téhéranais.

DES hauteurs fraîches de Téhéran, base de l'Alpoz emmené six mois de l'année, à travers la dentelle grise des plateaux d'Orient — ces arbres que Reza-Chah planta « pour y pendre à chacun un moulin » et qui, finalement, ombragent la sieste des « curés » tombeurs de son fils, — on aperçoit, plein sud, à 30 kilomètres, au-delà de cette déraisonnable conurbation (monstrueux rectangle de cent kilomètres de long sur cinquante de large, grand sans plan ni grâce), une immense plaine embrumée de froid l'hiver, de chaleur l'été, indiscernable sous son tchador naturel.

Le jour, telle la belle-sœur de Barbe-Bleue, on ne voit que des routes qui poudroient et aucune herbe qui verdoie, mais, depuis deux ans, chaque nuit, dès le crépuscule, la même étendue cligne de mille lumières. Une fête foraine? Non, le mausolée de Khomeiny (« le Monde sans visa » du 27 octobre 1990) dont l'entour tient néanmoins de la foire populaire avec ses vendeurs de sucreries assésés d'enfants. Et également ses voleurs de voitures au regard en dessous, guignant l'auto dont le chauffeur n'a pas entortillé son volant d'une épaisse chaîne cadavérique. Un film iranien de seconde catégorie a secoué de rire tout le pays cette saison avec les aventures d'une famille petite-bourgeoise délestée de son véhicule.

Khomeiny, en robe de bure, gouverna depuis les hauts très chics de Téhéran, à l'image des Pahlavi endiamantés; il y mourut et, à l'instar de Reza I<sup>er</sup>, originaire lui aussi d'un lointain village, il fut, selon son souhait, enterré au pied de la capitale, dans la vallée poussiéreuse et urbanisée jusqu'à l'os, peuplée de jeunes ouvriers et de vieilles usines.

La chapelle funéraire en pierres blanches du premier Pahlavi, impériale et simple, a été rasée par les révolutionnaires islamiques, de la même façon qu'ils éradiquèrent, dans les parages, la mal nommée « ville nouvelle », agglomérat de masures où travaillaient, sept jours sur sept, des centaines et des centaines de prostituées.

Le dôme ovoïde et les deux interminables minarets du tombeau de Khomeiny, passés au simili-or, ont « purifié » le paysage et, sans se lasser, le scintillement des ampoules nocturnes envoie le message aux richards de Téhéran; la plupart ne sont jamais descendus dans ce faubourg situé, en altitude, 1 000 mètres plus bas que leurs villas, même si la pente est douce.

Dans cette basse ville se retrouvent les morts les plus illustres, le peuple le plus humble, la chaleur la plus dure, les eaux usées de toute la mégapole, les machines de seconde

main, les gros trafiquants de drogues, les petits métiers honnêtes.

Cet endroit occulté, cette cité qui fut même capitale (de la Médie antique puis d'un royaume turc, déclassée aujourd'hui en faubourg, ce haut lieu devenu banlieue, ce site de prime abord obscur que l'histoire récente a lancé soudain au visage des Iraniens et du reste des Terriens, c'est Rey.

La révolution islamique s'est sans doute mentalement préparée dans les mosquées et les facultés coraniques de Qom ou dans l'exil des lieux saints chiites de Mésopotamie, Nadjaf et Korbala, mais le souffle humain assez fort pour desseller la puissance pahlavide est parti des quartiers méridionaux de Téhéran : Rey et autres districts avoisinants.

L'iranologue Bernard Hourcade rapporte cet on-dit populaire insistant, selon lequel la révolution a commencé en 1977, lorsqu'une excavatrice a tué un enfant en démolissant un bidonville des faubourgs sud, évacué à la va-vite un beau matin pour laisser place à ces « logements sociaux » à l'euro-pénne sur lesquels le chah comptait pour gagner les citadins à sa « révolution blanche ».

Occupé à réislamiser la société, à poursuivre ses opposants et à repousser l'armée de Saddam Hussein, le régime khomeinyste, en matière de construction, a moins œuvré que la monarchie pour les secteurs pauvres de Téhéran. On y trouve encore, çà et là, des « nou-

gats » de cabanes sans eau, entre de larges avenues bitumées mais sans arbres et des blocs d'immeubles « neufs » atteints de vieillissement précoce, jouxtant des manufactures inertes.

Rey est à la fois le quartier le plus pollué, avec ses gigantesques cimenterie et raffinerie de pétrole, et le plus humanisé avec son noyau urbain ancien où s'alignent marchands de bois de soupe, de dessous

femins peu affranchis, de mitraillettes en plastique pour les garçons; également en plastique sont les chapiteaux musulmans de tous les tons de vert, couleur de l'Islam.

C'est que Rey n'a pas attendu le vœu ultime de Khomeiny pour être une zone sanctifiée. Et pas n'importe laquelle. L'Avesta, livre sacré du zoroastrisme, rédigé seulement, tel qu'on le connaît, au début de l'ère chrétienne mais héritier — si

on tient compte de ses racines d'avant Zoroastre — d'une religion passant pour la plus vieille du monde encore pratiquée (environ cent cinquante mille fidèles répartis entre l'Inde, l'Iran, le Pakistan, etc.). L'Avesta, donc, parle avec révérence de la « très ancienne Ragues » (voir légende à propos des différentes orthographes du nom de Rey).

Le texte religieux ne fabule pas : en 1936 et 1938, Eric Schmidt, du Musée des beaux-arts de Boston, trouva sous Rey des poteries du quatrième millénaire. Cet espace fertile, butant contre une éminence aride mais libérant quelques sources et offrant de nombreuses caches, est donc bien un des berceaux les plus anciens de la Perse.

L'Avesta est avalisé par la Bible, du moins dans la version catholique de celle-ci, car ses livraisons israélite et protestante ne comprennent ni le Livre de Tobie ni celui de Judith où Ragues-Rey joue un rôle.

Tobie était l'héritier d'un pieux clan juif de Galilée, déporté vers 750 av. J.-C. à Ninive (près de Mossoul, en Irak actuel) par les Assyriens. Le jeune homme fut chargé par son père d'aller récupérer dix talents d'argent prêts vingt ans auparavant à Gabael, juif établi à Rey, alors l'une des deux capitales de la Médie.

Dieu, poursuit la Bible, envoya à Tobie rien de moins que l'archange

Raphaël incognito pour le guider jusqu'à Rey. Cependant, en route, à Ecbatane (aujourd'hui Hamadan, en Iran), l'autre chef-lieu de l'entité mède (signalons au passage que les Kurdes contemporains placent les Médes ainsi que les Parthes parmi leurs ancêtres). Tobie eut le coup de foudre pour sa cousine Sarah et, dès lors, occupé par son mariage, se déchargea sur Raphaël de sa course à Rey dont le séparaient encore deux cent cinquante kilomètres : « Rends-toi chez Gabael, donne-lui le reçu, recouvre l'argent et invite-le à mes noces ! » Et l'envoyé du Ciel devint commissionnaire.

Dans le chapitre sur Judith, la tête d'affiche ne pousse pas non plus jusqu'à Rey, mais c'est là que tout commence par la victoire de Nabuchodonosor II d'Assyrie, sur le roi de Médie, « dans la grande plaine sur le territoire de Ragau ». Le prince mède, « capturé dans les montagnes de Ragau, fut transporté de javelets par Nabuchodonosor ». Afin sans doute d'épargner aux siens, les israélites, une telle fin. Judith, à Ninive, s'introduisit auprès d'Holopherne, général en chef des Assyriens, et le décapita.

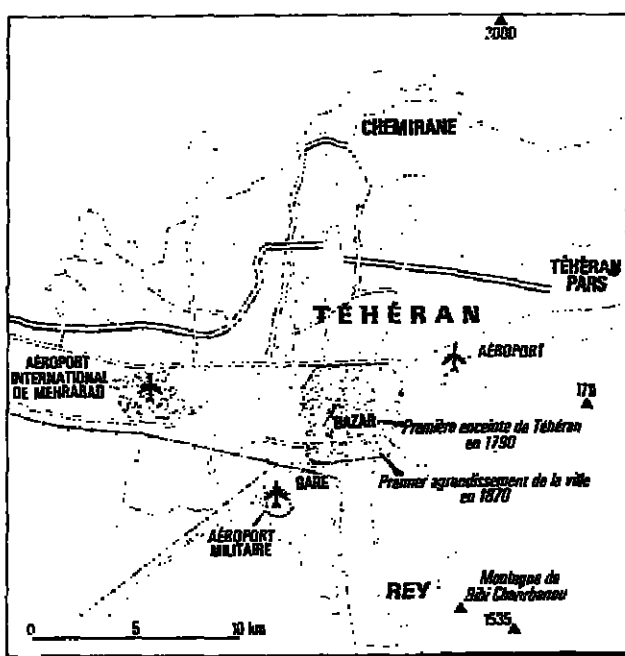
C'est sous le sceau biblique que Darius II l'Achéménide, vers 300 avant notre ère, battit à Rey ces Médes sur le dos desquels d'autres Aryens, les Perses, allaient édifier l'empire durable le plus étendu de l'Antiquité. Les Achéménides visant également la Méditerranée, ils s'y heurtèrent à la résistance grecque. Ce fut le choc initial Orient-Occident, premier d'une série toujours ouverte et dont la dernière scène en date vient de se jouer sous nos yeux dans les sables irako-koweïtiens.

Afin de rejeter à jamais les Perses du Mare Nostrum, Alexandre, qui n'était pas encore appelé « le Grand » mais déjà « roi d'Asie », voulut soumettre l'Iran et c'est en poursuivant Darius III Codoman jusqu'au fond de ses Etats qu'il fit halte une semaine à Rey en 331 avant J.-C. Les nouveaux maîtres macédoniens, selon le géographe Strabon, débaptisèrent Rey en Europos, symbole de son hellénisation. Alexandre, en échange, s'orientait quelque peu. « Il n'adopta cependant pas tout à fait le costume mède, qui était barbare et étranger; il ne prit ni le caléon, ni la robe iranienne, ni la tiare, mais une tenue intermédiaire entre celle des Perses et celle des Médes, moins prétentieuse que la dernière et plus majestueuse que l'autre » (Plutarque, *Vies parallèles*).

A présent, Rey est apparemment musulmane tout entière, rayon chute. Des vestiges importants d'autres civilisations (11) y subsistent néanmoins, parmi lesquels une tour du silence où les zoroastriens (ou guébers, dérivé de l'arabe *kafir*, « mécréant ») de Téhéran apportaient leurs défunts pour y être décharnés par les rapaces jusqu'à ce que Reza-Chah, vers 1930, interdît cette pratique « scandaleuse », du moins à Rey.

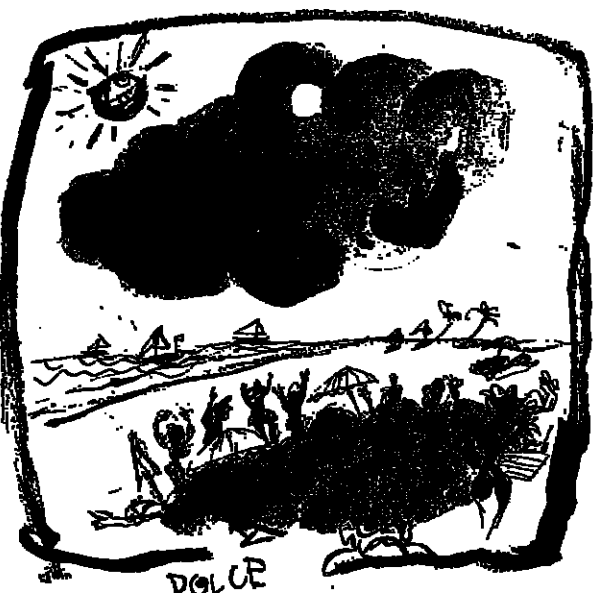
De notre envoyé spécial Jean-Pierre Péroncel-Hugoz Lire la suite page 11

(11) Dans *Monuments et sites historiques de l'Iran*, de Nosrallah Meshkini, catalogue traduit et publié en français avant la révolution islamique par l'Organisation nationale de protection des monuments iraniens, et encore diffusé à l'heure actuelle, sont signalés, dans l'arrondissement de Rey, diverses ruines achéménides, parthes et sassanides. Ne les ayant pas vues, nous ne pouvons décrire leur état présent.



هكذا من النحل

## Le climat à la carte



LOGER en zone tempérée n'est peut-être pas une situation si démonstrativement enviable qu'on ne puisse, de temps à autre, vouloir lui préférer un peu de ces beaux froids boréaux fournisseurs d'Inuits surgelés, ou bien tâter de l'ardeur des forges éternelles sous lesquelles rôtit le muscle touareg, ou même encore plonger, nu et neuf, sous ces tropiques inondés là où les douches du Seigneur mouillent à jamais des populations éduquées dans l'art stoïque et irréversible de moisir sur pied. Enfin, ne plus avoir à parler du temps qu'il fait...

Véritables piliers de la sagesse, ces quatre saisons, qui ont toujours fait croire à l'Occident que l'homme, ici, méritait mieux que d'avoir à supporter les purgatoires endurés par des territoires sortis mal dégrossis du moule originel, finissent par rendre nerveux. Les pays de cocagne sont susceptibles et s'accrochent à leur confort avec l'énergie déterminée de ces nouveaux riches qui ne comprennent pas qu'on puisse leur refuser ce qu'on ne peut pas acheter. Les nantis centigrades grognent et tempêtent aux moindres déficits barométriques, persiflent, maudissent les devins et font bien sûr savoir qu'il y en a marre. Un froid soudain sur les vignes et voilà la gelée interpellée à l'Assemblée nationale, mise en demeure de s'expliquer, de rendre des comptes, et puis... de cracher au bassinet. Peu de neige dans les stations à skier, trop de neige sur les autoroutes à rouler, pas assez de pluie sur les maquis incendies : c'est le grand viol, la forfaiture. Des Breagnes toujours prises sous l'arceau des vents mauvais, ou misérablement déventées, des Cornes à

peine sûres, du mistral encore en liberté, de la tramontane rebelle : l'incertitude règne. Froid impromptu, chaud non voulu, du tiède quand il n'en faut pas, canicules exorbitantes, saisons décalées. Appelez-moi le patron...

Le premier et magistral désarroi climatique que l'Europe retient dans sa frêle mémoire météorologique fait tressailler les psautiers dans les alentours de l'an mille. Réchauffement du climat - c'est prouvé - et grand effroi des populations désemparées qui confondent crues et maledictions célestes, orages et colère de Dieu, printemps précoces et second avènement du Christ. Il s'agissait en fait d'une légère peur panique, d'une sorte de mini-fin du monde colportée de bouche à oreille, sans caractère de gravité, mais qui restait édifiante en cela qu'elle faisait entrer le deuxième millénaire dans son âge de raison et prévenait les citoyens qu'il leur faudrait désormais sérieusement compter avec le climat, ce vieux compagnon de l'homme, comme lui sujet aux sautes d'humeur et aux revirements de pensées, comme lui fantasque et brusque, incertain, capable, pour tout dire, du pire comme du meilleur.

DES armes détrempées de nos arbalétriers génois, faisant du réplique aux batteries anglaises de Crécy, aux sables récoltes de 1788, mortelles doléances lancées

en brûlots contre le pouvoir royal, jusqu'au remarquable fiasco d'une armée allemande s'engageant sur la terre russe dotée de prévisions météo qui laissaient prévoir un hiver de conquête « printanier », le ciel semble s'être souvent posé en grand témoin des rendez-vous, des truccages ou des provocations de l'Histoire.

Mais voilà maintenant qu'on veut faire la pluie et le beau temps à sa place, ou du moins tenter de

redonner ses foudres pour les mettre à la portée de ce qu'une époque désavouée, frileuse mais hautement comptable de ses plaisirs, est capable de supporter comme contraintes, c'est-à-dire à peu près aucune.

« C'est pas pour me vanter, mais il fait chaud. » Le théâtre de boulevard, ce grand confessionnal où l'âme bourgeoise vient déposer ses péchés d'orgueil, ses tourments d'alcôve et ses fautes de goût,

recueille ici, avec Labiche, le premier témoignage de l'homme qui avait réussi à s'approprier le temps, à le mettre, en quelque sorte, dans sa poche. « Ce n'est pas pour me vanter, mais s'il fait chaud, c'est que j'ai voulu qu'il en soit ainsi. » En ce milieu de dix-neuvième siècle, la civilisation des loisirs est encore loin, mais nous avons affaire là à des précurseurs qui sont sur le point de décider que l'individu peut et doit s'extraitre du diktat d'une climatologie aléatoire. On n'arrêtera pas le progrès.

L'ÉLEVATION de la température sur la planète n'est pas une simple et inquiétante constatation scientifique, de par chez nous, elle s'est faite aussi dans les têtes. Les sympathiques tourlourous des télévisions françaises, qui viennent nous faire miroiter l'espérance de prompts réajustements sur des zones légitimement perturbées, sont sans doute pour beaucoup dans le souci qui nous agite désormais à ne vouloir vivre - charmant Brasseur - que sous des « cieux toujours bleus - des pays imbéciles, ajoute-t-il - où jamais il ne pleut ». Toutes chaînes confondues, cette « squadra azzurra » que nous auditionnons avec délices, au risque d'imposer le silence aux amis, aux chats ou aux enfants qui trépassent dans la maison, a commis sur moins de dix ans d'indéfinissables dégâts. Parfumés, colorés, adoucis par on ne sait trop quelle ins-

tance divine, ces porteurs désormais éternels d'informations instantanées nous font tomber, soir après soir, dans le trébuchet de leur argumentaire. Les oracles sont souvent menteurs mais, comme pour les aider, leurs commissionsnaires prennent un tel soin à nous dorser la pilule, annonçant les nouvelles les plus fleissées sur un air si primesautier, qu'il faudrait être d'esprit très clair pour vraiment comprendre par quels autans nous allons être saucés ou sous quel sirocco nous devons frire. On les donne pour uniques dans le genre; leurs confrères étrangers, dit-on, font plus sobre...

C'est à ce rythme-là que naît ce que l'on pourrait appeler la prévision récréative, ou le climat à la carte. Les Britanniques, mouillés de naissance, ne partent du temps qu'avec la plus extrême réserve et n'ironisent là-dessus qu'avec circonspection, juste ce qu'il faut, à peine de sous-entendus, jamais blessants. « L'été, l'année dernière en Grande-Bretagne, a eu lieu un mercredi, ou un jeudi, nous ne savons plus très bien... », mais la journée - la saison - fait agréable. L'humour est noir, dit-on, comme la pluie mouille; par nature. Notre nature à nous nous incline à moins de fatalisme. Il est vrai aussi de dire que des déferlantes biarrotes aux cigalons de Daudet, des acidités d'Alsace aux douceurs angevines, de l'embrun breton à une Méditerranée certains jours « bleue comme du sang », la palette des climats français a de quoi rendre un peuple sûr de lui et facilement persuadé qu'il lui en faudrait peut-être pour avoir barre sur les caprices venus d'en haut.

Jean-Pierre Quénin

## TABLE

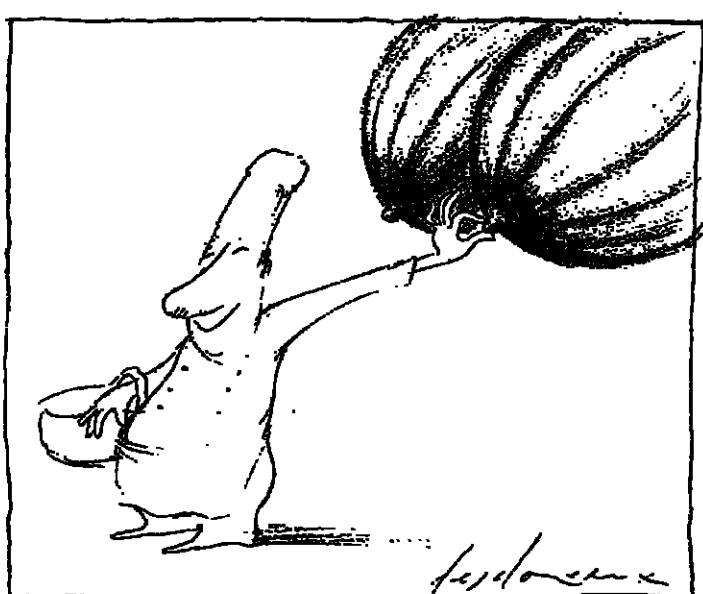
## Le melon

Le melon (une cucurbitacée) est un fruit exotique dont le docteur Leclerc fixe le berceau au pied de l'Himalaya, du pays des Kalmauks à la Tartarie. Mais il fut vite « naturalisé » dans la vallée du Nil puisqu'on le trouve représenté sur les tables d'offrandes de la VI<sup>e</sup> dynastie et qu'il désaltait les Hébreux dans le désert de leur exode. Plaine en parle quelque part mais ce n'est qu'au Moyen Âge qu'il gagna l'Europe et au XVI<sup>e</sup> siècle que, apporté d'Arménie par des moines, il fut cultivé dans les jardins papaux de Cantalupo (d'où le nom de cantaloup qui prit l'espèce lorsqu'elle fut introduite en France par Charles VIII).

Mais, à vrai dire, les melons n'avaient pas la bonne cote ! Deux papes moururent de s'en être trop régalez (la gourmandise est le péché des moines vertueux, notait Balzac !). La Bruyère-Champier les accusait de donner le choléra et je ne sais plus quelles maladies, tandis que, gâté par ses malades, le médecin lyonnais Simon Paulli avait orné le fronton de sa maison de ce distique en lettres d'or.

Les comcombrès et les melons  
M'ont fait bastir cette maison.

En vérité, il faut surtout consommer le melon bien mûr et ne pas boire de l'eau par-dessus (n'en contient-il pas déjà 95 % ?). Cette richesse aqueuse, sa pauvreté en principes nutritifs, en font un piètre aliment mais un régal de bouche... A condition d'être de



qualité, car ainsi que rimait un humoriste :

Les amis de l'heure présente  
Ont le naturel du melon :  
Il faut en essayer cinquante  
Avant d'en trouver  
un de bon !

Le choix d'un melon ? Il doit être lourd dans la paume, épais de peau, souple sous le doigt, sans tache et d'odeur discrète mais bonne. On doit préférer les « femelles », c'est-à-dire les melons dont le côté opposé au pédoncule porte un large cercle pigmenté évoquant l'aréole d'un sein féminin.

Les meilleures variétés sont le melon « brodé » (à peau réticulée, tels les surcins tourangeaux) ; les melons d'hiver presque sans côtes et de bonne conservation ; mais,

surtout, les cantaloups... nés chez nous à Cavailon, mais qui nous viennent aussi, à présent, des Charentes. C'est Alexandre Dumas, grand amateur, qui avait proposé au conseil municipal de Cavailon le service de tous ses ouvrages contre une rente viagère de douze melons par an !

Le melon doit se manger en hors-d'œuvre, entier et décalotté (voire coupé en deux s'il est trop gros), mais non en tranches malgré l'affirmation de Bernardin de Saint-Pierre, qui y voyait une invitation divine à le déguster en famille. Inutile de verser dedans du porto, mais un petit verre de porto, en fin de melon, est agréable autant que bénéfique. A l'italienne, vous l'accompagnez de jambon cru (parme ou san daniel), mais

de toute façon ne le mangerez pas à la cuillère (le dos de la cuillère anesthésie les papilles gustatives, notait James de Coquet, dont on vient de rééditer, chez Albin Michel, les *Propos de table*).

On peut confire au vinaigre le melon coupé en morceaux, ou même son écorce pour servir avec les viandes, froides ou chaudes, bouillies. On peut en faire des confitures. Le Dictionnaire portatif de cuisine (1770) donne deux recettes de potages de melon (comme les potages de potiron, aux herbes ou au lait). Enfin, si le melon tout simple doit être réservé à l'entrée en matière gourmande, vous pourrez vous régaler du melon dessert avec cette recette d'une comédienne du siècle dernier, évoquant tout le faste voluptueux d'un Orient des *Mille et Une nuits* : le melon de Shéhérazade.

Un melon décalotté, la pulpe retirée à la cuillère, et bien égouttée à l'intérieur. En salade, mélangez des petites boules de la chair du melon avec des tranches d'ananas en dés, des pêches en tranches fines, des framboises et des fraises des bois, une banane en rondelles. Sucrez et laissez macérer. Egouttez alors et mélangez le jus des fruits, le jus du melon avec un quart de champagne, un petit verre de marasquin, un de kirsch, un de crème de menthe. Verser le tout dans le melon creusé, remettre le chapeau (légalement beurré pour qu'il soit hermétique) et tenir deux heures au réfrigérateur avant de servir.

La Reynière

## TÉLEX

« Pays de Caux, architecture et polychromie » est une exposition présentée jusqu'au 13 septembre dans le cadre du manoir d'Auffay (Ohrerville, 76560 Doudeville, tél. : 35-96-69-69), château d'inspiration Renaissance italienne, étrange avec sa mosaïque blanche, noir, rouge et dont le plafond à caissons de l'entrée est dû à Jean Goujon. Jusqu'au 31 août, on verra également des huiles et aquarelles du peintre honfleurais Patrick Olivier-Lamarque et une exposition sur Arthur Rimbaud présentée par le Musée Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières. Tous les jours de 14 h à 19 h, 20 F.

Itinéraires proustiens : « Les chemins de Balbec » ou Marcel Proust en Normandie, une excursion d'une demi-journée, les 16 et 23 août, avec gîte à la ferme des Anloettes, à Houllgate; « De Balbec à Combray », une visite des lieux de la Recherche, de Cabourg à Illiers, le 14 août. Réservations à l'Office du tourisme de Cabourg (tél. : 31-91-01-09). D'autre part, la Société des amis de Marcel Proust (11, rue Martel, 75010 Paris, tél. : 42-46-89-64) organise à Illiers-Combray, le dimanche 1<sup>er</sup> septembre, un colloque consacré à Stendhal et à Proust.

Fête du chant de marin et du bateau traditionnel à Paimpol, du 9 au 11 août. Pour cette seconde édition, plus de cent cinquante voiliers régatent devant la côte du Golfe. A terre, une quarantaine de groupes de musique maritime venus de France, d'Europe mais aussi des

Etats-Unis et d'Australie. Renseignements auprès de l'office du tourisme de Paimpol, tél. : 96-20-83-16.

Prague rendra hommage à Mozart du 5 au 29 septembre prochain avec, notamment : la *Clémence de Titus*, le 5 et le 10; la *Finta Giardiniera*, le 13 et le 15; un concert de l'orchestre philharmonique de la Scala dirigé par Carlo Maria Giulini, le 7; un récital de la soprano Edita Gruberová, le 17, et de la basse Ruggero Raimondi, le 29. A la demande, La Fugue (32, rue de Washington, 75008 Paris, tél. : 43-59-10-14) réserve les places et propose un long week-end du 5 au 8 septembre (de 6 800 F à 10 500 F).

Le Jardin en mouvement (112 p., 200 F), parce que les plantes, comme les hommes, voyagent, avec ou sans eux. Un petit livre raffiné de Gilles Clément, un grand plaisir. Aux éditions Pandora qui publient également le *Guide des jardins botaniques de France* (324 p., 190 F), inventaire de plus de 150 jardins botaniques et arboretums, assorti d'informations sur la manière de devenir botaniste, de gérer une collection, et complété par un index, un lexique et un glossaire.

La France buissonnière, de Marie-Hélène Baconnet, chez Arthaud (110 F), se propose de faire découvrir les plantes sauvages, les réserves, les parcs naturels et la faune qui y habite. Chez le même éditeur, une *Savoie* (130 F) et une *France par les fleuves et les canaux* (140 F).

## INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

CHAMPS-ÉLYSÉES	COBREUNTS	PARC MONTSOURIS
RELAIS BELLMAN, 37, r. François-I <sup>er</sup> , 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche. Fermé en août	ENTOTTO 45-48-51-F. 8h. 16, L.L.M. Nottmann, 19. Spécialités éthiopiennes. (OUVERT TOUT L'ÉTÉ)	AUBERGE DE L'ARGOAT, 27, avenue Reille (14 <sup>e</sup> ). 45-89-17-05. Spécialité poissons. F. sam. et dim. (OUVERT TOUT L'ÉTÉ)
COPENHAGUE, 1 <sup>er</sup> étage. Fermé en août	REUILLY-DIDEROT	SAINT-GERMAIN DES-PRÉS
FLORA DANICA, sur un jardin SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ. 142, av. des Champs-Élysées, 43-58-20-41 (OUVERT TOUT L'ÉTÉ)	SAPNA 160, r. de Charenton, 12 <sup>e</sup> . F. lundi 43-46-73-33. Musique, danse indienne. Cuisine raffinée (OUVERT TOUT L'ÉTÉ)	LA FOUX 2, rue Clément (6 <sup>e</sup> ). F. dim 43-25-77-66. Alex aux fourneaux. (OUVERT TOUT L'ÉTÉ)

NOUVELLE ADRESSE  
des FRÈRES LAYRAC  
AU COEUR DE  
SAINT-GERMAIN DES PRÉS  
face à l'Église  
11, rue Saint-Benoît  
LE MUNICHE  
Tél. : 46.33.62.03  
LE PETIT ZINC  
Tél. : 46.33.51.66  
HUITRES, FRUITS DE MER  
TOUTE L'ANNÉE  
Tous les jours service continu  
de MIDI à 2 heures du MATIN

## RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

LONDRES  
A. COVER HOLIDAYS  
STUDIOS, APPTS  
de très grand confort. Centre  
de Londres. 1 semaine ou plus.  
Tél. : 19 44 81 318 5498  
Fax : 19 44 71 735 0930

CANNES  
Studio touristique  
« Les Sables dorés »  
30 mètres de la plage. Croisette  
Renseignements : (16) 93-39-82-55.

FLORIDE  
DOLLAR  
579\$ à partir de  
par semaine de  
location  
DOLLAR



SANS VISA  
VOYAGE

# Téhéran : sous la banlieue, l'Histoire

Suite de la page 9

Il n'en paraît plus rien, pourtant Rey fut de même au Moyen Âge un foyer nestorien ; un centre nerveux abritant un archevêque dont dépendaient les évêques de Kachan et de Qom ; l'un des trente-huit sièges majeurs de ce christianisme dissident né des doctrines de Nestor, patriarche de Constantinople de 428 à 431 et théoricien des deux natures strictement séparées, divine et humaine, de Jésus. « Marie est la mère du Christ, mais non point celle de Dieu ». De là naquit « l'Eglise d'Orient » qui, du Nil à la Chine, fut, autour du dixième siècle, le pendant puissant, mais aujourd'hui presque complètement englouti, de l'Eglise de Rome.

Les chrétiens assyro-chaldéens de souche sémitique et de langue maternelle et liturgique syriaque — issue de l'araméen parlé par le Messie — qui subissent en silence à notre époque les exactions kurdes, aux confins turco-syro-irako-iraniens ou dans les ateliers de couture plus ou moins clandestins du dixième arrondissement parisien, sont les ultimes tenants de cette foi nestorienne dont Rey fut une des plus belles fleurs.

L'islam nouvellement débarqué, par la seule force de sa bouille qui submergea quasiment toute la Perse en 637, n'eut seulement après la mort de Mahomet, courba peu à peu la fleur de Nestor avant de la remplacer par des florissantes chiffes. Rey devint un temps Mohamadieh, en hommage au Prophète. Le calife abbasside de Bagdad, El Mahdi, en fit avec minuscules, caravansérails et thermes une authentique métropole musulmane où il aimait s'attarder.

Sa concubine berbère Khayzourane y mit au monde en 766 un garçon qui devait devenir Haroun-el-Rachid, « Aaron le Marche-Droit », le plus fameux des pontifes-sultans de Bagdad, consolidateur de l'empire mahométhan et aussi inventeur, avec Charlemagne, du dialogue euro-arabe, encore d'actualité quoique jamais vraiment engagé, 1 200 ans après les deux grands hommes...

À la fin de l'ère sassanide, au début d'un compte de la légende et de la politique, dont les effets se sont maintenus à Rey jusqu'à nous ; l'irruption des musulmans n'avait évidemment pas été du goût des chrétiens et encore moins de la confession du terroir par excellence, le zoroastrisme, traité avec moindre considération que le christianisme par les nouveaux arrivants, animés à l'endroit de la foi sassanide d'un zèle consensuel particulièrement intense. Aussi, pour atténuer les frictions, quelqu'un répandit un jour la nouvelle, peut-être à partir d'un fait réel, quoique resté invérifié, que Bibi, fille du dernier empereur zoroastrien, Yazdegerd III, devenue l'une des compagnes de l'imam Hussein, petite-fille de Mahomet, était inhumée dans les rocailleries surplombant Rey.

Hussein avait attaché Bibi à l'esclavage en l'achetant sur le marché des captifs à Médine puis, avant d'être assassiné, assurait-on, il la fit fuir à cheval vers sa Perse natale. Cela se conçoit.

En tout cas, un pèlerinage naquit sur les lieux, par nostalgie zoroastrienne des uns, attachement mollah-médien des autres. Chacun y trouvait

son compte et aujourd'hui le sanctuaire de Bibi-Chahrbanou, « la dame de la ville », est toujours très couru, à l'abri du djebel où Rey s'adosse ; mais il n'est permis qu'aux femmes ; les seuls mâles autorisés, d'ailleurs séparément de l'autre sexe, étant les descendants de Mahomet dont l'Iran à lui seul, il est vrai, abrite un fort contingent (si Khomeiny y appartenait, ce n'était pas le cas des Pahlévi).

Après le passage à peu près complet au chisme des musulmans persans, au seizième siècle, un autre pèlerinage, moins sélectif, a attiré la multitude à Rey. Il s'est greffé autour de la dépouille d'un certain Chah-Abdolazim, arrière-petit-fils de l'imam chite Hassan, lui-même petit-fils de Mahomet. Ce « saint » au sang bleu aurait été martyrisé à Rey par des rivaux sunnites, en 864. Ce souvenir est perpétué comme il se doit par un bouquet de dômes et de minarets, de turquoise et d'or, de bois couffiques et de murs miroitants, offerts surtout par les dynasties chites des Séfévides (1501-1736) et des Kadjars (1789-1925). Ce sont monuments à Chah-Abdolazim, à la fois modeste et splendide, tant qu'il est là, empêche Rey de sombrer dans une irréparable prolétarisation.

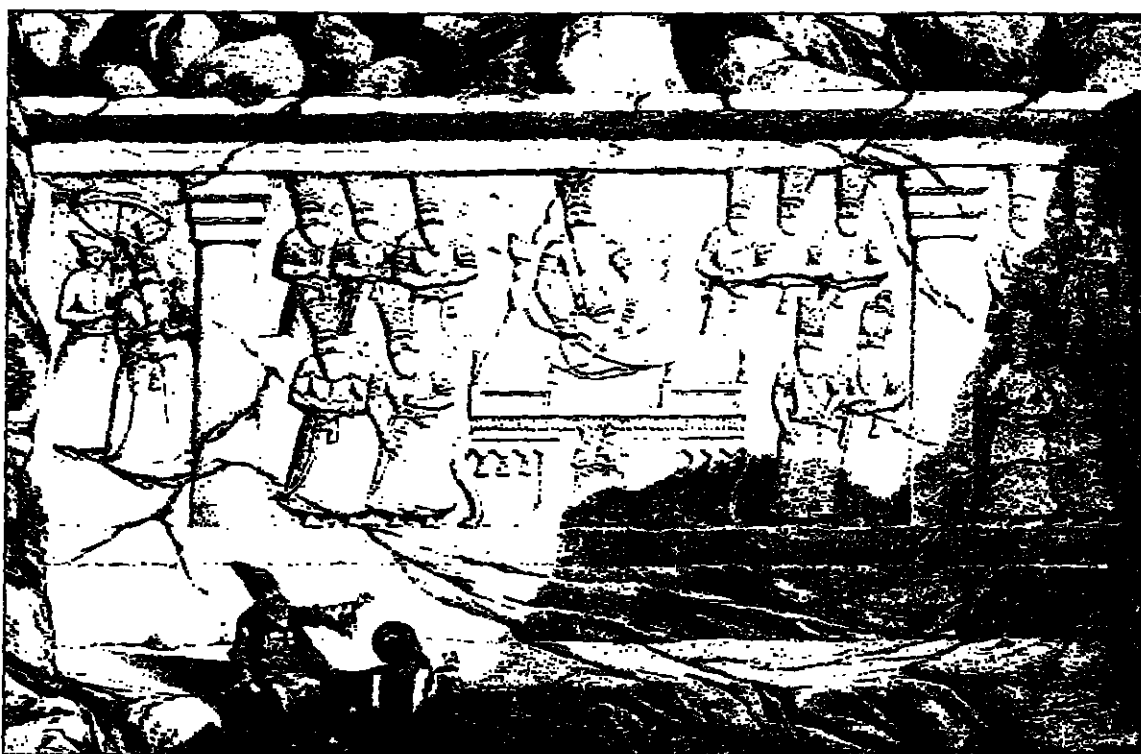
Sous les Abbassides, avant l'an mil, on était bien éloigné d'une telle perspective : dans une ambiance d'âge d'or et de fusion culturelle, Rey — à laquelle ses habitants ne cessent jamais de donner son vieux nom mède — connaît alors un singulier prestige intellectuel. Un enfant du cru, Rhazès (Razi) Aboubekour Mohamed Ben Zacharia, 850-923, devint l'un des plus inventifs médecins du Moyen Âge.

Moins cité à présent que son collègue et compatriote Avicenne (980-1037), il fut, durant toute l'époque médiévale, l'une des plus prestigieuses références scientifiques de l'Occident. Ayant vite assimilé les savoirs byzantins, arabes, indiens et perses, ce qui donne une idée de la variété de l'élite et des bibliothèques royales, il donna ensuite libre cours à son intuition, et à son sens aigu de l'observation, laissant une centaine de traités encore utilisés par l'Europe cinq siècles plus tard alors que l'Asie les avait depuis longtemps abandonnés.

C'est à Rey sans doute que fut concocté le *Khat-el-Azhar* (Livre des secrets), charte des alchimistes durant des siècles, même si Rhazès, champion de l'alliance entre technique et mysticisme, ne trouva point, que l'on sache, « l'art de transmuter l'étain en or ».

L'or, d'ailleurs, les Reyos n'avaient guère de mal à en tirer du fructueux marché d'échanges sur la Route de la soie, entre Chine et Europe, que fut la Perse, et Rey, au premier chef, sous la pax islamica, comme auparavant sous la férule achéménide. Etroites, épiques, laine, bois, bétail eurent leur supersouk dans l'ex-métropole mède. « Rien ne pouvait rivaliser en splendeur avec Rey, sauf Bagdad », nous assurent maints chroniqueurs médiévaux.

Un autre natif illustre de Rey, quoique controversé mais dont on montrait la maison avec respect jusque vers 1940, donne une idée supplémentaire de la productivité humaine de la cité en ce temps-là : Hassan Sabah, fondateur de la confrérie des Assassins, les *Hachichins*, réputés siffles consommateurs de hachich, en tout cas inventeur



Sas-relief dans le goût achéménide où les personnages sont grandeur nature — que Fath Ali Chah fit exécuter au-dessus de la fontaine Tchachmeh-Ali, à Rey, au début du dix-neuvième siècle. Nous reproduisons ici le relevé qu'en fit en 1840 le peintre Eugène Flandrin. Les sculptures sont toujours dans le même état en 1991, à l'exception d'une pierre de la révolution islamique qui a éborgné le chah.

d'une formule de terrorisme politique international (2), la première du genre connue et fut pratiquée avec succès durant un siècle et demi (1090-1230) contre les musulmans d'autres bords que les Assassins et contre les croisés, au nom du principe : Il vaut mieux abattre un sale type que laisser mourir mille braves gens !

Qui pourrait croire que les descendants de ces ismaéliens au sein desquels prospéra jadis la « secte assassine » sont, à notre époque, les plus paisibles des mahométiens, les chites septimes (ou ismaéliens), soumis à l'autorité rassurante de l'aga khan dont la filiation se réclame des Fatimides d'Egypte.

Hassan Sabah était né en milieu chite orthodoxe mais c'est à Rey, vers 1072-1076, qu'il fut initié à la filière ismaélisme aléut dominant au Caire avec les califes fatimides d'origine nord-africaine. C'est chez ces Berbères arabisés et chitisés qu'Hassan, le Persu d'origine arabe yéménite, alla prendre des ordres pour organiser, sous couvert religieux, la résistance aux Turcs seldjoukides et autres « maudits sunnites ».

Vers 1050 [les] envahisseurs turcs avaient attaché aux Abbassides de Bagdad, bien diminués depuis Haroun-el-Rachid, et la royauté sur la Perse et la main d'une princesse calife pour le rôle omnipotent de la bourse seldjoukide, Togroul-Beg. Ce n'est pas de la guerre, ébloui par Rey, y avait naturellement installé sa capitale, « épouse du monde », « marché de l'univers », « ville la plus peuplée et la plus belle de Perse avec ses cinq mille collèges, ses mille cinq cent six bains et ses dix mille minarets » (2). Togroul sut utiliser les architectes du peuple conquis et à Rey on peut encore admirer le bordj qui porte toujours son nom, élégante tour cylindrique de briques, de vingt-cinq mètres de haut, réalisée sur le modèle d'un papier plissé et qui fut peut-être le mausolée du conquérant seldjoukide.

Le commencement de beauté fut balayé par les Mongols un méchant jour de 1220. Ce fut plus qu'un tremblement de terre, une malédiction que Rey eut aussi à subir plusieurs fois au cours de sa longue existence. Les Reyos rescapés du typhon jaune émigrèrent un peu plus au nord à Tehroun, la future Téhéran devenue,

à la fin du dix-huitième siècle, la nouvelle capitale persane.

Après les ravages mongols, Rey ne fut plus qu'une bourgade confite en dévotion, vivant de ses pèlerins, menu peuple désargenté. Dans son *Persia, Past and Present*, publié à New-York en 1906, le voyageur anglo-saxon William Jackson décrit le site déchu. « Masse de murs couverts, excavations, aqueducs brisés avec très peu de signes de vie parmi la poussière des âges ».

Rey ne serait plus jamais une vraie ville. La promotion politique de Téhéran en fit sa dépendance industrielle et agricole puis un faubourg défavorisé, bientôt encerclé par une folle croissance urbaine. Son seul état, elle le dut encore à la religion : au siècle dernier les Kadjars lui firent cadeau du premier chemin de fer afin que dévots et dévotes puissent venir plus facilement de Téhéran consulter Chah-Abdolazim, Bibi-Chahrbanou et quelques autres saints annexes ayant pris logis à Rey. Les mêmes dynastes furent personnellement très assidus, se faisant porter sur des palanquins rochers dominants la source Tchachmeh-Ali avant d'être inhumés et même parfois tués dans les basiliques royales.

Le *Petit Parisien* du 10 mai 1896 fit sa « une » illustrée avec l'assassinat du chah de Perse. On y voit l'empereur Nasreddine, l'épée nue à la main, succombant dans la cour de la nécropole-mosquée de Chah-Abdolazim, aux coups de feu d'une sorte d'assaut aux chevaux longs, partisan dévoué de l'émancipation réformatrice musulman Djamaledine El Afghani.

Ce ne sont pas des affaires de conjuration ou de sacrilège, toutefois, qui attirèrent Khomeiny à Rey en 1929 mais le désir de se marier. Arrivé en vue de la trentaine, l'ancien villageois de Khomein (« les Deux-Jarres »), l'ex-étudiant en théologie de Qom se trouvait être un mollah célibataire. Or le célibat, en particulier pour le clergé, est fortement réprimé en Islam puisque « le mariage complète la religion », voire « est la moitié de la religion ».

Khomeiny vint donc à Rey pour y demander la main d'Iran (surnommé plus tard Batoûl par le public, prénom un peu « léger » choisi sans doute par antipathie), fille d'un ayatollah révoqué aisé, Sakafi, réputé, à l'instar du prétendant, descendre de

Mahomet. Iran n'avait que dix ans mais le Prophète lui-même ayant consommé son mariage avec Aïcha alors qu'elle atteignait à peu près cet âge, l'usage devint canonique. A onze ans, la petite Reysoye, mariée et installée à Qom, faisait une fausse couche et l'an d'après elle donnait son premier fils à Khomeiny.

Ce dernier, sa vie durant, resta fidèle à « Batoûl » ; plus tard elle déclarerait elle-même à un journal libanais que son mari était toujours resté monogame. Un amour conjugal d'un demi-siècle, formé à Rey sous les auspices de Fatima, fille de Mahomet, laquelle est un peu aux chites ce que Marie est pour les catholiques : Iran, avant même la demande de Khomeiny, avait vu en songe Fatima qui lui intima : « N'épouse qu'un homme né le même jour que moi ! » C'était bien sûr le cas du fondateur de la République islamique.

Triomphalement de retour à Téhéran, en 1979, Khomeiny alla en priorité à Rey pour y rendre hommage aux premiers morts de la révolution, enterrés dans l'immense et nouveau cimetière de Behch-Zahra — « Paradis de la Fleur », c'est-à-dire, une fois de plus, Fatima. (Création originellement chite ismaélienne, l'université islamique millénaire du Caire, El Azhar, « La Plus Fleurie », a la même étymologie).

Rey, c'est un soname comme si les banlieues parisiennes de Gennevilliers ou Pantin étaient mentionnées

dans la *Chanson de Roland*, comme si Jules César y avait dressé sa tente, Clovis et Clotilde vécu, Gutenberg travaillé, comme si Charlemagne y était né. Henri IV y avait été assassiné, Louis XIV y avait eu un château et Calvin ou de Gaulle un caveau de famille.

Un tel passé est très lourd à porter pour une banlieue prolo et usinière mais il est également un bouclier contre l'anonymat, une garantie contre l'indifférence dans laquelle la bouillie urbaine de Téhéran aurait pu plonger Rey à jamais. C'est de toute façon un sort plus enviable que celui de ces sites historiques hyperprotégés qu'on visite maintenant un peu partout à travers la planète et où la muséification a vitrifié toute vie.

A Rey, c'est vrai, on rencontre pas de récupérateurs de vieux métaux ou de réparateurs de tapis que d'inspecteurs du patrimoine. Mais la ville, toute délabrée qu'elle est, demeure intensément vivante. Nul doute qu'à Rey l'Histoire va continuer à bouger alors qu'elle s'est figée dans les cités musées.

De notre envoyé spécial  
Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(2) Bernard Lewis, *Les Assassins, terrorisme et politique en Islam médiéval*, Berger-Levrault, 1982. Traduit de l'anglais par Annie Peilissier. Présenté par Maxime Rodière, *Le Grand Maître des Assassins*, Armand Colin, 1936.

## Guide

● Outre la Bible catholique, les ouvrages généraux ne manquent pas qui se penchent peu ou prou sur cette cité dont le nom, au gré des auteurs et des âges, a adopté une douzaine de formes : Rhagès, Ragûs, Ragès, Ragau, Raka, Rhogga, Raginnas, Rel, Rai, Rey et même Rayy ou Reyv. En persan, on dit encore Chahr-d-Ray, « la ville de Rey ». Se pencher sur Rey est l'occasion de se replonger dans cet Iran trémolant qui est en train de renouer avec la France ses liens privilégiés : la troupe d'artistes et musiciens persans a été l'un des sommets du récent Festival d'Avignon (le 10 juillet) et attendent le sommet Mitterrand-Rafsanjani.

L'ouvrage collectif d'Autrement, *Téhéran* (1988), ne laisse échapper aucun des aspects de l'insaisissable cité de dix millions d'âmes. Pour oublier le cataclysme urbanistique téhéranais, il n'est que d'ouvrir l'Amour, l'Amant, l'aimé, cent balades de Hefez traduites et présentées par Vincent Mansour Montell et Akbar Tadjvidi (Sindbad, UNESCO, 1989).

L'islam chite, de Yann Richard (Fayard, 1991), est la meilleure clé pour entrer en Iran moderne par la porte de la foi. *L'Iran et la philosophie* (Fayard, 1990), de feu le maître iranologue Henry Corbin, est une introduction plus savante à la Perse spirituelle.

Formidablement éclairants sur le séisme islamique enclenché en 1978 sont les deux tomes de textes et entretiens rassemblés et commentés par Paul Vieille et Farhad Khosrokhavar, *Discours populaires de la Révolution iranienne* (éditions Contemporainité, 1980).

Enfin, vous aurez peut-être la chance de tomber sur *Téhéran de jadis*, livre-album de la défunte écrivaine iranienne Esmineh Pakravan, publié en 1971 par les éditions genevoises Nagel. On trouve notamment dans cet ouvrage des reproductions des bas-reliefs kadjars de Rey.

La République islamique d'Iran distribue des visas au compte-gouttes, mais sur place l'accueil de la population est agréable. La circulation est libre à travers le pays, où le riche réseau hôtelier, routier,

aéroportuaire et muséographique légué par les Pahlévi a presque partout été bien entretenu.

C'est grâce à la mission de l'UNESCO, accueillie il y a quelques mois à Téhéran par les autorités et les savants locaux, dans la perspective de la reconstitution de la Route de la soie, que Rey a pu être redécouverte par des visiteurs étrangers. ■

## ISLANDE

A partir du 25 août

5870 F

8 jours de circuit

Office du tourisme d'Islande  
Tél : 47 42 52 26  
Info Minitel 3615 Otisland

## pour vos vacances dans "l'Etat du Soleil" la FLORIDE



Dodge Shadow ou modèle comparable

la meilleure location en qualité et en prix

DOLLAR

dollar offre des produits de la marque Chrysler et autres véhicules de qualité.

à partir de

\$79\* par semaine

taxes 3615 go us: les Etats-Unis à portée de main...

DOLLAR

## RESTAURANTS PAR QUARTIER

ENTOTTO

SAPNA

LA FOUR





# SPECTACLES

VENDREDI 9 AOUT

## CINÉMAS

### LA CINÉMATHEQUE

PALAIS DE CHAILLOT  
(47-04-24-24)

#### JEUDI

Aspects du cinéma français années 60 : *Alma-vous les femmes ?* (1964), de Jean Lizon, 16 h ; *Rock and Movie* : *Juke-box* (1976, v.o. s.t.f.), de Boaz Davidson, 19 h ; *la Bruni et Moi* (1980), de Philippe Pucouyrol, 19 h ; *around the Kremlin* (1988), d'Agnes Guérin, Yves Bilon, 21 h.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

#### JEUDI

Les quarante ans des Cahiers du cinéma : *le Dieu noir et la Diable mond* (1963, v.o. s.t.f.), de Glauber Rocha, 18 h ; *l'Homme n'est pas un oiseau* (1966, v.o. s.t.f.), de Dusan Makavejev, 20 h.

### VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie,  
porte Saint-Eustache,  
Forum des Halles  
(40-26-34-30)

#### JEUDI

Les abonnés programmeront la séance du spectacle : *l'Asile Sainte-Anne* (1968) d'Hani de Tuerens et Jean-Noël Delermier, 18 h ; *la Lune* (1958) d'Alain Jessau, Urgences (1988) de Raymond Depardon, 14 h 30 ; *Simone Berteaux* paré de sa sœur Phil (1969) de Gérard Philou, Étoile sans lune (1942) de Marcel Blatnick, 18 h 30 ; Bande annonce : *Hôtel du Nord* (1935) de Marcel Carné, Macadam (1946) de Marcel Blatnick, 18 h 30 ; *Paris vu par...* (1986) de Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jean Douchet, Jean-Daniel Pollet, Claude Chabrol, Jean Rouch, Une femme est une femme (1961) de Jean-Luc Godard, 14 h 30.

### LES EXCLUSIVITÉS

**A FLEUR DE PEAU** (A. v.o.) : George V, 8 (45-62-41-48) ; v.f. : Rex, 2 (42-36-83-93) ; UGC Lyon Bastille, 12 (43-01-59) ; Miramar, 14 (43-20-89-53) ; UGC Convention, 15 (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-98).

**L'AFFAIRE WALLRAFF** (A. v.o.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20) ; AKIRA (Jap., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

**ALICE** (A. v.o.) : Reflet Logos II, 5 (43-54-42-34) ; UGC Normandie, 6 (45-63-18-16) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

**ALL THE KING'S MEN** (Chin., v.o.) : Utopia, 5 (42-26-84-65).

**AN ANGEL AT MY TABLE** (Info-zélandais, v.o.) : Les Trois Balcons, 6 (45-33-97-77).

**LES ANGES DE LA NUIT** (A. v.o.) : Publicis Champs-Élysées, 8 (47-20-76-23).

**L'ANNÉE DE L'ÉVIL** (Fr.) : Lucerna, 6 (45-44-57-34).

**L'APPROCHE FINALE** (A. v.o.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57) ; George V, 8 (45-62-41-48) ; Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82) ; v.f. : Pathé Montparnasse, 14 (43-20-89-53) ; Pathé Wapler, 18 (45-22-46-01).

**AUX YEUX DU MONDE** (Fr.) : Épis de Bois, 5 (43-37-57-47).

**BASHU, LE PETIT ÉTRANGER** (Iranien, v.o.) : Utopia, 5 (42-26-84-65).

**BOOM BOOM** (Esp., v.o.) : Lucerna, 6 (45-44-57-34).

**CE CHER INTÉRIEUR** (A. v.o.) : Pathé Heustaufe, 6 (46-33-79-38).

**LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; Renegat, 18 (42-88-64-44).

**CHEB** (Fr.-Alg.) : Épis de Bois, 5 (43-37-57-47).

**LE CID** (A. v.o.) : Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40).

**CYRANO DE BERGERAC** (Fr.) : UGC Triomphe, 8 (45-74-93-40).

**DANCIN' THRU THE DARK** (Brit., v.o.) : Ciné Bastille, 12 (42-71-52-38) ; Utopia, 5 (42-26-84-65).

**DANNY LE CHAMPION DU MONDE** (Brit., v.o.) : Ciné Bastille, 12 (42-71-52-38) ; Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) ; République Cinéma, 11 (45-05-51-33) ; UGC Convention, 15 (45-74-93-40).

**DANS LA PEAU D'UNE BLONDE** (A. v.o.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-28) ; UGC Triomphe, 8 (45-74-93-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 1 (43-26-84-65) ; La Bastille, 11 (43-07-48-01) ; UGC Convention, 15 (45-74-93-40) ; La Bastille, 11 (43-07-48-01).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80-03).

**JACQUES DE NAUSTRÉ** (Fr.) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

**JUNGLE FEVER** (A. v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-74-93-40) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-93-40) ; UGC Champs-Élysées, 8 (45-62-41-48) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTÉ** (A. v.o.) : Cinéoches, 6 (46-33-10-82).

**J'ÉCRIS DANS L'ESPACE** (Fr.) : La Géode, 19 (40-06-80



## ÉCONOMIE

## BILLET

## L'Etat en manque de recettes fiscales

Au moment où le gouvernement de M. Edith Cresson s'aperçoit que le déficit budgétaire pour 1991 risque d'approcher les 100 milliards de francs au lieu des 80 milliards escomptés, la comptabilité publique révèle que l'impôt sur le revenu est à peu près le seul à avoir rapporté ce qui avait été prévu l'année dernière.

Le renversement de conjoncture est lourd de conséquences : à une année 1990 encore marquée par la forte croissance économique et l'enrichissement national qui suivit l'effondrement des prix pétroliers survenu fin 1985-début 1986 a succédé une année 1991 déprimée et dans son activité (+1,3 % prévu pour le PIB) et dans ses résultats. L'Etat encaisse moins d'impôts parce que les entreprises ont de moins bons résultats mais aussi parce que les Français consomment moins. Dans le budget de 1992 qu'ils sont en train de préparer et qu'ils présenteront début septembre en conseil des ministres, MM. Bérégovoy et Charasse doivent tenir compte du fait que les recettes fiscales stagnent ou presque, alors que bon an mal an elles augmentaient d'environ 5 %.

Pour cette année, la situation est d'une certaine façon encore pire, puisque les moins-values fiscales pourraient atteindre 40 milliards de francs par rapport aux estimations qui avaient été faites à la fin de l'année dernière. Encore les pertes de TVA apparaissent-elles au premier semestre tellement importantes que sur l'ensemble de 1991, le manque à gagner pourrait atteindre ou dépasser 50 milliards de francs.

Dans ces conditions, on imagine ce que risque d'être le déficit budgétaire de cette année : 100 milliards, peut-être plus. D'où l'importance des économies qui seront faites sur les dépenses, cette année mais aussi, bien sûr, l'an prochain. Or les choses ne semblent pas se présenter tellement bien, si l'on en juge par les déclarations « rebelles » que vient de faire M. Pierre Joxe concernant les dépenses militaires. La croissance économique, ou plutôt son ralentissement, apparaît ainsi responsable de toutes les difficultés actuelles. On aurait pourtant tort d'oublier qu'au cours des dernières années, les dépenses engagées furent excessives — en matière salariale notamment — et que les recettes furent parfois surestimées, en matière de TVA justement. Cela pour cacher le fait que le budget de l'Etat avait commencé à se déséquilibrer dès 1990. Malgré la croissance économique...

ALAIN VERNHOLES

## A Marseille

## L'offre de reprise de Sud-Marine par le groupe Brisard fait l'objet d'ultimes négociations

Alors que la table ronde prévue à Bercy, jeudi 8 août, entre des hauts fonctionnaires des ministères des finances et de l'industrie et les délégués syndicaux de Sud-Marine tournait court, les dockers CGT marseillais barraient le port toute la journée pour protester contre le déclin des activités maritimes et manifester leur solidarité avec les salariés de l'entreprise de réparation navale (nos dernières éditions du 9 août).

## MARSEILLE

de notre correspondant régional

Tandis que, pour des raisons tenant à la composition de la délégation, la réunion entre l'intersyndicale CGT-UNCG de Sud-Marine et des hauts fonctionnaires de Bercy a dû être annulée, d'ultimes négociations se sont déroulées le même jour, à Marseille, pour boucler le dossier de reprise de l'entreprise.

L'offre présentée par Brisard (le Monde du 7 août) paraît toujours avoir les meilleures chances d'aboutir, de préférence à celles soumises par deux autres candidats, le groupe américain Trident Panama et l'américano-franco-espagnol Lesmar. Mais le plan que le leader français de la machine-outils devait, en principe, déposer le 9 août entre les mains du liquidateur est soumis à deux préalables : la restructuration des contrats en cours avec les clients de Sud-Marine et l'accord sur les conditions de travail avec les syndicats de l'entreprise marseillaise. Autre impasse : la question du licenciement collectif des salariés, que la loi ne permet pas de retarder.

Une véritable course contre la montre est donc engagée. En fonction de la confirmation de l'offre, ferme et définitive, du groupe Brisard, le tribunal de commerce de Marseille devrait d'abord statuer, le 9 août, sur une requête du parquet tendant à autoriser la poursuite de l'activité de Sud-Marine. Le liquidateur devra ensuite transmettre le plan Brisard au juge commissaire pour que celui-ci rende une ordon-

nance de cession, vraisemblablement dans la journée du lundi 12 août.

L'échec de la réunion de jeudi, à Paris, a cependant créé une tension supplémentaire en provoquant la colère des salariés du groupe marseillais. Cette rencontre avait été obtenue par l'intersyndicale CGT-UNCG le 2 août, au terme d'une journée d'occupation des locaux de la direction départementale du travail et de l'emploi des Bouches-du-Rhône. Les délégués syndicaux avaient alors annoncé qu'ils se rendraient à Paris accompagnés par des élus locaux, intention qu'ils avaient confirmée par un message au ministère de l'économie. Or les cabinets de MM. Bérégovoy et Strauss-Kahn n'ont pas accepté d'être placés par les syndicalistes devant le fait accompli et d'avoir à recevoir des élus politiques dans la présence, ce jour-là, d'une requête du parquet tendant à autoriser la poursuite de l'activité de Sud-Marine. Le liquidateur devra ensuite transmettre le plan Brisard au juge commissaire pour que celui-ci rende une ordon-

GUY PORTE

## Cherchant aussi à se retirer de la MGM

## M. Florio Fiorini vend aux Libyens sa participation dans le groupe suisse Tamoil

Pour sortir de ses difficultés financières, la société genevoise SASEA, appartenant à l'homme d'affaires italien Florio Fiorini, a décidé de vendre sa participation dans Tamoil SA, quatrième groupe pétrolier suisse, à son partenaire libyen. Pour réduire son endettement, SASEA cherche aussi à se défaire de sa participation dans la Metro Goldwyn Mayer (MGM), devenue un trop gros morceau.

## BERNE

de notre correspondant

La société financière genevoise SASEA, du remuant homme d'affaires italien Florio Fiorini, nous a confirmé mercredi 7 août avoir « concrétisé il y a quelques jours » la vente de sa participation de 35 % dans Tamoil SA à son partenaire libyen Oil Invest, qui en détenait déjà 65 %. Tamoil était devenu le quatrième groupe pétrolier suisse depuis le rachat en juin 1990 de la société Gatoil (le Monde du 6 juillet 1991) à l'homme d'affaires d'origine libanaise Khalil Ghattas.

Cette vente aurait-elle été précipitée par les difficultés financières de SASEA, dont trois filiales viennent d'être suspendues à la Bourse d'Amsterdam ? « Nous n'avons jamais dissimulé nos difficultés en début d'année mais nous sommes en train de sortir de cette mauvaise passe », répond M. Gilles Somers, porte-parole de la société. Visiblement, il préfère rappeler la vocation première du groupe, l'ingénierie financière, qui consiste à racheter des « canards boiteux » et à les remettre sur pied, puis à les revendre avec une plus-value. C'est dans cette perspective que s'inscrirait la cession de la participation de SASEA dans Tamoil.

La société de M. Fiorini aimerait alors nous d'embler pour le compte des Libyens ? En compétition avec le groupe Elf-Agip pour le rachat de Gatoil il y a un peu plus d'un an, Tamoil l'avait finalement emporté par décision d'un tribunal de Genève. Du même coup, la compagnie libyenne se retrouvait en possession de la raffinerie de Colombey, dans le Valais, ainsi que de quelque trois cents stations-service, soit plus de 10 % du marché suisse du carburant. Des considérations politiques auraient joué en faveur de cette solution : certains journaux helvétiques avaient insisté sur le fait que le colonel Kadhafi avait payé la rançon exigée à l'époque par les ravisseurs de deux délégués suisses du CICR au Liban.

## « Aux côtés du Crédit lyonnais »

« Nous étions déjà partenaires des Libyens », indique M. Somers. Dans la constitution de Tamoil Suisse nous nous sommes associés comme pour Tamoil Italie, qui dispose également d'une raffinerie et s'est étendue à plus de deux mille stations-service à travers la péninsule. Aujourd'hui, notre principal partenaire dans Tamoil nous a fait une offre que nous avons jugée intéressante », ajoute le porte-parole de SASEA, se gardant toutefois de révéler le montant de la transaction.

Les comptes annuels de SASEA, bouclés au 30 juin et qui ne seront vraisemblablement pas rendus publics avant novembre, devraient se solder par une perte substantielle. Le chiffre de 100 millions de francs suisses (390 millions de francs français) avancé par certains journaux locaux « ne serait pas loin de la vérité », reconnaît-on, alors que la société se prévalait encore d'un bénéfice de 25 millions de FS lors de l'exercice précédent. Ce recul s'ex-

pliquerait par la crise du Golfe et par des différences de change comptables. De plus, SASEA a été amenée à constituer des provisions pour couvrir certains risques internationaux.

Les responsables de la société assurent que le groupe est en voie d'assainissement. Ainsi, par des ventes d'actifs, la dette de SASEA aurait déjà été réduite de 1,2 milliard de francs suisses à 700 millions, l'objectif demeureur de la ramener à 500 millions pour la fin de l'année et à 200 millions d'ici à la fin 1992.

Pour renflouer ses caisses, la société cherche aussi à se désengager de la Metro Goldwyn Mayer-Palati Communications aux Etats-Unis (le Monde du 9 août). Le géant américain de l'industrie du cinéma avait été racheté en novembre dernier pour 1,22 milliard de dollars par Media International, groupe dans lequel le financier italien Giancarlo Parretti détient 51 % du capital et la SASEA de M. Fiorini une participation de 42 %. SASEA avait engagé, en outre, 90 millions de dollars de prêts.

Se dévouant subitement des ambitions plus modestes, les responsables de SASEA sont bien obligés d'admettre que, « dans les circonstances actuelles, MGM représente un gros morceau » pour une société comme la leur. Aussi ont-ils « donné mandat » au Crédit lyonnais de vendre leur participation. Après la suspension de la cotation par la Bourse d'Amsterdam des sociétés Media International, Bobel et Chamotte Unie, qu'ils contrôlent avec M. Parretti, ils affirment qu'ils n'ont « rien vu » avec celui-ci. « Nous sommes à 100 % avec eux, mais le Crédit lyonnais dans ses démarches de valorisation », précise M. Somers.

JEAN-CLAUDE BUHRER

## Troisième exportateur mondial

## Le Vietnam doit faire face à une mauvaise récolte de riz

Troisième exportateur mondial de riz ces deux dernières années, le Vietnam devra modérer ses ambitions en 1991, notamment en raison d'une première mauvaise récolte dans le Nord.

## HO-CHI-MINH-VILLE

de notre envoyé spécial

Depuis 1989, environ trois cent mille tonnes de riz produit dans le sud du Vietnam sont expédiées chaque année vers le nord du pays surpeuplé et dont la récolte globale est déficitaire de manière chronique. Cette année, le Sud a pris ses dispositions pour pouvoir, s'il le faut, envoyer par bateau sur le Nord jusqu'à 1,5 million de tonnes de riz car la première des trois récoltes annuelles dans le Nord, celle du printemps, a été de 60 % inférieure à la normale.

Des intempéries, notamment un froid plus tenace que d'habitude et des dégâts provoqués par des insectes, expliquent cette chute de la production. Dès avril, une mobilisation est intervenue et le gouvernement a dépêché au Nord plusieurs bateaux chargés de riz pour éviter la disette à une population évaluée à quelque sept millions de gens, sur les vingt-trois millions de la région.

## Le recours

à la planche à billets

A Hanoi, le prix du riz a fait plusieurs bonds, passant de 1 350 dong le kilo en janvier à 2 200 dong début juin. Un mois plus tard, en raison de l'intervention du gouvernement, il était redescendu à 1 700 dong le kilo contre, à la même date, 2 000 dong à Ho-Chi-Minh-Ville.

Le prix du riz a aussi augmenté à la suite de la rupture, l'an dernier, des livraisons soviétiques d'engrais et de produits pétroliers à bas prix. En outre, les compagnies d'Etat chargées d'acheter le riz dans le Sud pour ravitailler le Nord n'ont pas toujours les moyens financiers de le faire. Dans ce cas, la planche à billets sert parfois d'ultime recours, ce qui semble s'être produit, ralentissant la hausse générale des prix. Les agronomes vietnamiens ne sont pas trop

inquiets car, disent-ils, la production rizicole globale devrait atteindre les vingt millions de tonnes en 1991. « Dans le delta du Mékong, la production de riz avait été de huit millions de tonnes en 1989. Elle devrait atteindre dix millions de tonnes cette année car la première récolte, celle d'hiver-printemps, a été bonne, celle de juillet-août se présente bien et nous n'avons pas encore de sauts à nous faire pour la troisième en octobre-novembre », estime M. Truong Cong Tin, directeur adjoint de l'Institut de technologie agricole de Ho-Chi-Minh-Ville.

En revanche, après avoir fait en 1989 une entrée en force sur le marché international du riz, dont il est troisième exportateur après la Thaïlande et les Etats-Unis, le Vietnam s'annonce comme un concurrent moins dangereux cette année. Les Vietnamiens espèrent exporter un million de tonnes, alors qu'ils s'étaient fixés pour objectif d'en exporter entre 1,7 million et 2 millions de tonnes. Mais certains négociants étrangers estiment que même la barre du million de tonnes sera difficile à atteindre. Les Thaïlandais se préparent, pour leur part, à une augmentation de leurs exportations (1,8 million de tonnes dans les six mois à venir), une tendance qui a déjà contribué à une hausse du prix du riz sur le marché local.

JEAN-CLAUDE POMONTI

## Ford va construire une camionnette pour Mazda

Ford Motor, deuxième constructeur automobile américain, a annoncé mercredi 7 août qu'il allait construire, à partir de 1993, un nouveau véhicule pour le groupe japonais Mazda. Ce véhicule, une camionnette de type pick-up, sera produit dans l'usine Ford d'Edison dans l'Etat du New Jersey et commercialisé par Mazda aux Etats-Unis. Il s'agit du troisième projet conjoint développé par les deux partenaires. Ford, qui détient 25 % du capital de Mazda, permettra ainsi au constructeur nippon d'accroître ses ventes sur le territoire américain.

Cette nouvelle collaboration avec Mazda constitue un « exemple » d'une stratégie visant « non seulement à rester vivant, mais à réussir dans l'environnement compétitif des années 1990 », a simplement commenté le président de Ford, M. Harold Poling.

## Heineken s'installe en Hongrie

Le brasseur néerlandais Heineken vient de prendre une participation majoritaire (50,3 %) dans le capital de la brasserie hongroise Komaroni Sorgyar, jusqu'ici contrôlée par des coopératives et une société pétrolière. Le premier brasseur ouest-européen a racheté une part des actions existantes et a souscrit parallèlement à l'émission de titres nouveaux. Le montant de cet investissement n'a pas été rendu public.

Komaroni détient 4 % du marché hongrois de la bière. A côté de la poursuite de la production des marques locales (350 000 litres par an), Heineken étendra les activités de la brasserie à la production de la marque Aster. La bière Heineken continuera d'être importée en Hongrie, comme c'est le cas depuis plusieurs années. Heineken est le troisième grand groupe néerlandais, après Philips et Unilever, à prendre pied en Europe de l'Est.

## Le Monde

Edité par la SARL Le Monde  
Comité de direction :  
Jacques Lecaune, gérant  
directeur de la publication  
Bruno Peppat  
directeur de la rédaction  
Jacques Guin  
directeur de la gestion  
Maurice Lucot  
secrétaire général

Rédacteurs en chef :  
Jacques Amalric  
Jean-Marie Colombani  
Robert Solé  
(indépendant du directeur de la rédaction)  
Thomas Fournier  
Philippe Harman  
Jacques-François Simon

Daniel Varret  
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1958)  
Jacques Fauser (1958-1962)  
André Laurens (1962-1965)  
André Fontaine (1965-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FAUGUERE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-26  
Télécopieur : 40-65-25-99  
ADMINISTRATIF :  
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY  
94882 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : 40-60-30-10

## 63 % des Japonais sont encore au travail après 18 heures

Les Japonais travailleraient, chaque jour, dix heures et quarante minutes, soit près de deux heures de plus que les Allemands et les Français. Trois jours après la publication d'une enquête du ministère du travail faisant état d'une diminution de la durée hebdomadaire d'activité des travailleurs nippons (le Monde du 7 août), une autre étude, publiée jeudi 8 août et réalisée cette fois par Ringo, principal centre syndical de l'archipel, entend remettre les pendules à l'heure : 63 % des Japonais sont encore au travail au-delà de 18 heures, affirme cette enquête, contre 7 % des Allemands et 5 % des Français. Et, quand ces derniers passent chaque jour près de six heures avec leur famille, les Japonais n'y consacraient, eux, que trois heures et vingt minutes.

## COMMERCE EXTÉRIEUR

## Déficit des transactions courantes fortement accru au premier semestre

Le déficit de la balance des transactions courantes de la France s'est fortement creusé au cours des six premiers mois de l'année, atteignant 26,5 milliards de francs, en données corrigées des variations saisonnières, contre 18,5 milliards à la même période, l'année précédente. L'essentiel de cette dégradation, annoncée jeudi 8 août par le ministère des finances, s'explique par l'augmentation du déficit commercial, qui se monte à 36,8 milliards de francs (en données brutes) contre 28,2 milliards au cours des six premiers mois de 1990.

## REPÈRES

En juin, les transactions courantes (qui comprennent les échanges commerciaux, ceux des services et les transferts unilatéraux) ont enregistré un solde négatif de 4,4 milliards de francs, alors que le résultat avait été positif (+1,9 milliard) en mai.

## ÉPARGNE

## L'épargne-logement attire moins les Français

En 1990, la progression du montant des dépôts sur comptes et plans d'épargne-logement n'a été que de 1,66 % par rapport à 1989, selon une étude publiée par le ministère de l'économie et des finances lundi 8 août. Ce net ralentissement de l'accroissement du volume des dépôts s'explique par la poursuite de la liquidation des plans souscrits en 1983 et 1984, fort rémunérateurs et

attractifs fiscalement. De même, la progression du nombre des plans et des comptes en 1990 est plus faible qu'au cours des années précédentes (4 % contre 10,66 % en 1989).

L'épargne-logement coûte très cher à l'Etat, qui doit aujourd'hui verser aux épargnants les primes dues au terme de leur période d'épargne. Celles-ci représentent un coût budgétaire de 10 milliards de francs en 1990. Actuellement l'encours des prêts est encore très inférieur à celui des dépôts, mais à terme les banques devront se financer à taux élevés (9 % à 10 %) et prêter à taux bas (6,45 %).

## Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :

46-62-72-67

Les activités de la page nipp...  
s'étendent au monde des aff...



# COMMUNICATION

**Rappelant la multiplicité de ses réalisations**

## Syndicats et élus protestent contre la suppression du centre de production FR3 de Limoges

**Le Monde**

to construct  
a comprehensive  
plan. Mazda



## MARCHÉS FINANCIERS

Pour remplacer le nucléaire et la tourbe

## Le Danemark fournira de l'énergie à l'ex-Allemagne de l'Est

COPENHAGUE

de notre correspondante

Le Danemark va participer à la reconstruction du secteur énergétique des Länder de l'ex-Allemagne de l'Est. A l'époque de la dictature communiste, celle-ci assurait son approvisionnement en électricité et en chauffage urbain grâce aux réacteurs nucléaires de la centrale de Greifswald et à une série d'usines locales alimentées à la tourbe. Les réacteurs atomiques ont été provisoirement fermés depuis la réunification et seront sans doute difficilement réutilisés. Quant à la tourbe, terrible-

ment polluante, il a été décidé d'y renoncer complètement à partir de 1996. D'où la nécessité d'avoir recours à d'autres combustibles.

Dans cette perspective, la compagnie danoise Elkraft (dont le champ d'action est en Slesvig, autour de Copenhague) a signé un contrat avec la compagnie allemande VEAG (Berlin) par lequel elle s'est engagée à livrer, à partir de 1995 et pendant dix ans, du courant électrique à sa voisine du sud. Un câble sous-marin, dont le financement reviendra à Elkraft, sera préalablement posé entre Gedder (le point le plus méridional des îles danoises) et Rostock (Mecklembourg). La compagnie danoise va construire d'autre part à Francfort-sur-Oder (à la frontière polonaise) une usine de chauffage urbain pour remplacer un ancien établissement, alimenté à la tourbe, dont l'inauguration remonte à 1927. En outre, Elkraft est en pourparlers avec d'autres villes d'Allemagne orientale pour la construction ou la modernisation d'usines équivalentes. Ces projets, qui représentent près d'un milliard de francs, seront financés par la société américaine d'investissement Bonville Pacific Corp., qui dépend du groupe Portland General. Ces usines pourraient être alimentées soit par le charbon, soit par le gaz de la mer du Nord (garanti antipolluant). Des discussions ont été entamées dans ce sens avec la Norvège.

C. O.

## Le néerlandais DSM rachète la division énergie de Nedlloyd

AMSTERDAM

de notre correspondant

Les groupes néerlandais Nedlloyd (transports routier, maritime et aérien) et DSM (chimie) ont annoncé le 7 août la vente prochaine de la division «énergie» du premier au second. La transaction porte sur les participations de Nedlloyd Energy dans l'exploitation ou l'exploration de sept zones pétrolifères en mer du Nord.

Nedlloyd avait annoncé en novembre 1990 que la banque Goldman Sachs était chargée de trouver un acquéreur pour sa division énergie. Le groupe de Rotterdam, qui a enregistré l'an dernier de lourdes pertes, a entrepris de reculer ses activités sur le transport maritime de conteneurs à l'échelle mondiale (en association notamment avec le français CGM) et sur le transport routier (entrepôts et distribution) en Europe.

DSM, de son côté, déclinait déjà une participation dans une cinquantaine de zones pétrolifères en mer du Nord ainsi que dans plusieurs permis de prospection en France.

C. C.

(Publicité)

## CYPRUS PORTS AUTHORITY

EXTENSION DU PORT DE LIMASSOL - PHASE A DE RÉALISATION INVITATION AUX ENTREPRENEURS DE TRAVAIL À PRÉSENTIER DES DOSSIERS DE PRÉSELECTION

1) Le «Cyprus Ports Authority» a l'intention de réaliser le développement échelonné du port de Limassol dans le cadre du Plan directeur récemment établi.

2) La première phase de développement prévoit deux parties distinctes, notamment :

- dragages et travaux de remblayage ;
- travaux de construction de quais et de brise-lames, ci-après cotés comme « les principaux travaux de génie civil ».

En fonction de l'échelonnement des travaux, qui reste encore à déterminer, les travaux pourront être adjudgés soit comme un seul contrat, soit comme deux contrats séparés, un premier se rapportant aux travaux de dragage et de remblayage, un second portant sur les principaux travaux de génie civil. Au cas où un seul contrat serait adjudgé, les travaux de dragage et de remblayage pourraient être exécutés comme un sous-contrat du contrat principal relatif aux travaux de génie civil.

Les entrepreneurs pourront demander leur présélection soit pour les deux parties des travaux ensemble, soit pour une des deux parties. Les entrepreneurs qui ne seraient pas sélectionnés pour une partie des travaux pourraient néanmoins soumissionner pour les deux parties des travaux en s'associant avec un entrepreneur ayant été présélectionné pour l'autre partie des travaux. Au cas où les travaux seraient adjudgés en un seul contrat, avec les travaux de dragage et de remblayage en sous-traitance du contrat principal portant sur les travaux de génie civil, les entrepreneurs présélectionnés pour les travaux de dragage et de remblayage pourraient soumissionner pour ces travaux en sous-traitance, tandis que l'entrepreneur principal des travaux de génie civil ne devrait pas nécessairement être présélectionné pour les travaux de dragage-remblayage.

Les entrepreneurs doivent spécifier, dans leur demande de présélection, la partie des travaux pour laquelle ils proposent leur candidature.

3) (a) Travaux de dragage et de remblayage.

- Le volume total à draguer est approximativement de 5 000 000 de mètres cubes, dont 3 000 000 de mètres cubes pourront être remblayés.
- (b) Quais et brise-lames.
- Construction d'une extension du brise-lames de 550 mètres dans des profondeurs d'eau jusqu'à 20 mètres.
- Construction de 670 mètres de quais dans des profondeurs d'eau de 14 mètres.
- Travaux de terrassement et de revêtement.

4) Les entrepreneurs qui seraient intéressés par un appel d'offres restreint pour les travaux mentionnés sous 3) sont invités à demander leur présélection. Les entrepreneurs devront avoir acquis une grande expérience dans l'exécution des travaux du type décrit ci-dessus, devront avoir une haute réputation et devront fournir une situation financière saine. Les entrepreneurs qui souhaitent se faire présélectionner pour ce projet pourront obtenir les formulaires de présélection auprès de l'employeur pour ce contrat :

Le directeur général - Cyprus Ports Authority  
P.O. Box 2007 Nicosia Cyprus - Télex : 2833 CYPAC CY. Fax : 02 365420 ou auprès de l'ingénieur-consultant.  
MM. Coodes and Partners  
Royal Oak House - Brighton Road  
Purley Surrey CR8 England.  
Télex : 947020 COODES G. Fax : 081 688 4216.

5) Les formulaires de présélection doivent être remplis ainsi que les annexes doivent parvenir chez l'employeur du contrat au plus tard le vendredi 27 septembre 1991, à midi, avec une copie à l'ingénieur-consultant.

NEW-YORK, 8 août ↓

Repli

Après une journée de pause, la grande Bourse new-yorkaise a choisi jeudi 8 août de se replier. Mais elle ne s'est pas immédiatement engagée dans la baisse. La séance avait même commencé sur un sursaut d'enthousiasme (- 0,15 %), avant que le marché ne reprenne sa marche en avant. Trop vite sans doute, puisque le marché a fini par perdre 0,27 % vers 11 heures. L'indice S&P 500 s'est ainsi replié de 12,75 points (- 0,42 %) au-dessous de son niveau précédent. Le bilan de la séance a cependant été presque équilibré. Sur 2 099 valeurs traitées, 783 ont baissé, 781 ont monté et 535 n'ont pas varié.

Malheureusement pour le marché, la troisième et dernière tranche de l'opération de refinancement du Trésor américain n'a pas reçu l'accueil des deux précédentes. Devant les difficultés rencontrées pour placer le papier, le taux des bons du Trésor à 30 ans, emprunté par les États-Unis, est remonté de 8,16 % à 8,23 %. Du coup, l'effet d'appoint escompté ces derniers jours par la décision de la Réserve fédérale de passer sur le long terme de l'argent au jour le jour s'est estompé. Les investisseurs ont recommencé à cracher des programmes de ventes que le marché a eu beaucoup de mal à absorber. D'après les professionnels, la méfiance reprend le pas sur l'optimisme. L'activité de crédit a diminué avec 183,92 millions de titres contre 170,82 millions.

VALEURS	Cours de 7 août	Cours de 8 août
Alcoa	68 1/2	67 7/8
AT&T	28 3/4	28 3/4
Bell	28 1/2	28 1/2
Chemical Bank	18 1/2	18 1/2
Du Pont de Nemours	48 1/8	48 3/4
General Electric	41 1/2	41 1/2
Exxon	58 7/8	58 1/8
Ford	32 1/2	32
General Motors	40 3/4	40
Goodyear	38 1/4	38 1/4
IBM	88 5/8	88 1/8
ITT	65 1/2	64 5/8
Johnson & Johnson	68 3/8	68 1/8
Merck	65 1/2	64 5/8
Schering	68 3/8	68 1/8
Texas Instruments	41 1/2	41 1/2
U.S. Steel	21 1/4	21 3/4
Union Carbide	24 3/4	24 1/4
Westinghouse	24 3/4	24 1/4
Xerox Corp.	55 3/4	55 1/4

LONDRES, 8 août ↑

Hausse en fin de journée

La Bourse de Londres ne savait pas trop quelle attitude adopter vendredi 9 août, le jour où le marché a été marqué par le résultat de la publication de résultats semestriels de sociétés décevantes. A la clôture, elle affichait néanmoins un léger optimisme positif, conformément aux indications données par Wall Street.

L'indice Footsie des cent valeurs a franchi la barre des 2 600, points grâce à une hausse de 5,2 points à 2 605,8. Le volume des échanges a été de 2,5 milliards de titres contre 2,3 milliards mercredi.

Les pétroliers ont fléchi dans le sillage de British Petroleum et de Shell Transport and Trading, qui ont annoncé des résultats décevants. ST a fléchi en dépit d'une hausse de 11 % de son bénéfice trimestriel.

FAITS ET RÉSULTATS

Ciba Geigy acquiert 20 % d'une société japonaise.

La firme multinationale Ciba Geigy a pris une participation de 20 % dans le capital de la société japonaise Tomono Nohyaku, spécialisée dans les produits phytochimiques. « Il est rare qu'une entreprise étrangère parvienne à entrer à une telle hauteur dans le capital d'une société japonaise », estime-t-on chez Ciba Geigy. Le groupe suisse, qui a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 43 millions de dollars (250 millions de francs) en 1990, développe des produits naturels et chimiques pour la protection des plantes, des fruits et des légumes depuis plus de soixante-quinze ans.

□ L'Air liquide maintient ses prévisions de résultats pour l'année 1991. - Le groupe L'Air liquide, numéro mondial des gaz industriels, maintient ses prévisions de bénéfices pour l'année en cours, en dépit d'une hausse modeste de son chiffre d'affaires semestriel, indique un de ses porte-paroles. M. Pascal Eyt-Dessus. L'Air liquide avait annoncé en mai qu'il tablait sur une hausse de son résultat net comprise entre 5 % et 10 %. « On peut penser que la progression des bénéfices pourrait s'établir vers 7 % ou 8 %, mais en cas de fluctuation un peu forte du dollar et du yen », a précisé le porte-parole. Le chiffre d'affaires (estimé) du groupe s'est établi au premier semestre à 15,3 milliards de francs, en hausse de 7 % sur les 14,3 milliards de francs des six premiers mois de 1990. Mais, à périmètre et à taux de change constants, la progression des ventes consolidées est ramenée à 3 %.

□ Indonésie chargée de la privatisation « française » de British Telecom. - La banque Indonésienne a été mandatée par le Trésor britannique pour diriger la tranche française de la deuxième phase de privatisation de British Telecom. L'Ente britannique, dont la part dans British Telecom avait déjà

PARIS, 8 août ↑

La reprise faiblit

La hausse s'essouffait à la Bourse de Paris. Repartie assez vite vingt-quatre heures auparavant, elle s'est jeudi 8 août très sensiblement ralentie. La séance avait même commencé sur un sursaut d'enthousiasme (- 0,15 %), avant que le marché ne reprenne sa marche en avant. Trop vite sans doute, puisque le marché a fini par perdre 0,27 % vers 11 heures. L'indice S&P 500 s'est ainsi replié de 12,75 points (- 0,42 %) au-dessous de son niveau précédent. Le bilan de la séance a cependant été presque équilibré. Sur 2 099 valeurs traitées, 783 ont baissé, 781 ont monté et 535 n'ont pas varié.

Malheureusement pour le marché, la troisième et dernière tranche de l'opération de refinancement du Trésor américain n'a pas reçu l'accueil des deux précédentes. Devant les difficultés rencontrées pour placer le papier, le taux des bons du Trésor à 30 ans, emprunté par les États-Unis, est remonté de 8,16 % à 8,23 %. Du coup, l'effet d'appoint escompté ces derniers jours par la décision de la Réserve fédérale de passer sur le long terme de l'argent au jour le jour s'est estompé. Les investisseurs ont recommencé à cracher des programmes de ventes que le marché a eu beaucoup de mal à absorber. D'après les professionnels, la méfiance reprend le pas sur l'optimisme. L'activité de crédit a diminué avec 183,92 millions de titres contre 170,82 millions.

Une assez importante activité de crédit

de nouveau été enregistrée autour de midi. Deux applications sont données à ce phénomène : la hausse des tarifs (+ 10 %) décidée par Blandin, la baisse des taux de crédit, qui ont permis au manufacturier d'alléger un peu son endettement outre-Atlantique.

TOKYO, 8 août ↓

Nouvel effritement

Deuxième journée d'effritement, vendredi 9 août, à la Bourse de Tokyo, une journée qui aura pu mieux se terminer qu'elle n'avait commencé. De fait, grâce à quelques achats de valeurs vedettes, le marché a pu se maintenir à un modeste niveau de 0,2 %. Mais, subitement privé de cette manne, le marché a rétrogradé à la clôture, l'indice Nikkei s'établissant à la cote 23 434,82, soit 47,8 points (- 0,20 %) au-dessous de son niveau de la veille.

Encore plus que jeudi, le Kabuto-Cho a cruellement souffert du manque d'affaires, de nombreux ordres n'ont pas été exécutés, ce qui a prolongé leur week-end. A peine 470 millions de titres ont été échangés, contre 890 millions la veille, alors que durant une séance normale les transactions portent au minimum sur 600 millions de titres.

L'indice Nikkei s'établit à la cote 23 434,82, soit 47,8 points (- 0,20 %) au-dessous de son niveau de la veille.

VALEURS	Cours de 8 août	Cours de 9 août
Alcoa	1110	1110
Bell	1020	1020
Chemical Bank	1820	1820
Du Pont de Nemours	1400	1400
General Electric	1950	1950
Goodyear	8000	8000
IBM	1950	1950

PARIS :

## Second marché (collection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Cables	3350	3384	Imtech. Hottel	840	840
Amsted Assoies	296	296	Imtech. Computer	158	158
B.A.C.	117	107 80	LP.B.M.	90	90
Bouygue	806	806	Loca Invest	250	250
Bouygue (L)	350	351	Loca Invest	74	74 80
Bouygue (L)	234	230	Miro Comm	117 90	117 90
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	881	873	Noble	428	428 50
Calson	356	356	Paul Figeac	710	710
Cassini	700	700	Rand	226 40	226 40
C.E.G.P.	145	145	Rhone-Alp. Est (L)	168	172
C.F.P.L.	274 10	272 70	S.H.M.	168	172
C.N.A.M.	801	802	Solvent Invest (L)	89	89
Codacur	255	255	Sorbo	389 50	389 50
Conform	1000	985	S.M.T. Group	130	130
Cosco	185	200	Sopre	281 50	281 50
Dagblin	405	405	T.F.I.	341 30	341 30
Danubio	1500	1500	Thomson H. (L)	270	288
Danubio (L)	803	803	Viel et Co	90	91 40
Danubio (L)	322	324 80	Y. St-Laurent Group	770	780
Danubio	138 90	140			
Edison Belford	221	215			
Europ. Population	270	270			
Financ	112	112			
Frankopolis	129	129			
G.F.F. (group. L)	185	181			
Grand Lys	385	374 80			
Group. Lys	185 10	185			
Group. Lys	710	710			
Group. Lys	905	905			
Group. Lys	205	205			
Group. Lys	129 50	129 50			

LA BOURSE SUR MINTEL

36-15 TAPEZ LE MONDE

## MATIF

Notional 10 % - Cotation en pourcentage du 8 août 1991

Nombre de contrats : 56 821

COURS	Sept. 91	Déc. 91	Mars 92
Dernier	185,16	185,24	185,12
Précédent	185,28	185,42	185,22

Options sur notional

Options d'achat Options de vente

Sept. 91 Déc. 91 Sept. 91 Déc. 91

105 0,50 1,25 0,37 1,04

CAC 40 A TERME (MATIF)

Volume : 5 070

COURS Août Septembre Octobre

Dernier 1 983 1 815,5 1 828,5

Précédent 1 982 1 809,5 1 811,5

## CHANGES

Dollar : 5,84 F ↑

Le dollar amorçait une tentative de redressement, vendredi 9 août au matin, après s'être affaibli pendant deux séances consécutives suite à l'assouplissement de la politique monétaire intervenu aux États-Unis. A Paris, la devise américaine s'échangeait à 5,84 francs contre 5,8070 francs au fixing de la veille.

FRANCFORT 8 août 9 août

Dollar (en DM) 1,765 1,795

Tokyo 8 août 9 août

Dollar (en yen) 135,45 136,30

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (9 août) 9 1/4-3/8

New-York (8 août) 5 5/8

## BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)

7 août 8 août

Valeurs françaises 114,90 115,30

Valeurs étrangères 119 119,90

(SBF, base 100 : 31-12-81)

Indice global CAC 467,76 469,90

(SBF, base 1000 : 31-12-87)

Indice CAC 40 1 782,44 1 789,50

NEW-YORK (Index Dow Jones)

Industriel 3 026,61 3 013,86

Londres (Index Financial Times)

100 valeurs 2 597,40 2 600,60

30 valeurs 2 014,99 2 024

Mines d'or 178,70 178,28

Fonds d'Etat 85,65 85,68

FRANCFORT 7 août 8 août

Dax 1 631,43 1 630,21

TOKYO 8 août 9 août

Nikkei Dow Jones 23 482,46 23 434,82

Indice global 1 815,26 1 804,91

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISSES

COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
+ base	+ base	+ base	+ base
\$ E.-U.	5,8420 5,8420	+ 185 + 195 + 380 + 1070 + 1130	
\$ can.	3,0951 3,0951	+ 30 + 43 + 67 + 93 + 215 + 283	
Yen (100)	4,2911 4,2911	+ 72 + 81 + 148 + 164 + 205 + 558	
DM	3,4007 3,4034	+ 1 + 16 + 5 + 27 + 7 + 62	
Flarin	3,0168 3,0191	+ 4 + 12 + 8 + 27 + 7 + 62	
FB (100)	16,4935 16,5066	+ 33 + 89 + 62 + 164 + 17 + 319	
RS	2,5625 2,5689	+ 53 + 65 + 105 + 129 + 295 + 352	
L (1 000)	4,5392 4,5451	+ 85 + 64 + 164 + 164 + 218 + 454	
F	9,5994 9,5975	+ 136 + 107 + 252 + 207 + 325 + 426	

## TAUX DES EUROMONNAIES

\$ EU	5 1/2	5 3/4	5 7/8	5 11/16	5 11/16	5 3/4	5 7/8
Yes	7 3/8	7 1/2	7 3/8	7 1/2	7 7/8	7 1/8	7 1/8
DM	8 7/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 3/8	9 3/8	9 1/2
Flarin	8 5/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/2
FB (100)	8 5/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/2
PS	7 1/4	7 1/2	7 5/8	7 3/4	7 11/16	7 13/16	7 15/16
L (1 000)	10 7/8	11 3/8	11 1/8	11 1/2	11 1/4	11 3/8	11 3/4
F	11	11 1/8	10 3/4	11	10 5/8	10 3/4	10 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## LA BOURSE EN DIRECT

## LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

## BOURSE

36.15 LEMONDE



PARIS

**Cours relevés à 10 h 13**

**36-15**

**SICAV** (sélection)

**8/8**

**Renseignements :**  
**46-62-72-67**

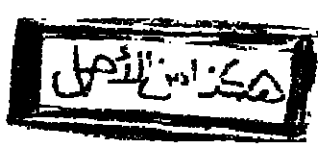
c : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - e : prix précédent - || : marche continue

000000

5-12-03-16







# RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► signalé dans « le Monde radio-télévision » ; ◊ film à éviter ; \* On peut voir ; \*\* Ne pas manquer ; \*\*\* Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 9 août

**TF 1**  
20.40 Jours : Intervilles 91.  
Marignane - Bourg-en-Bresse.  
22.40 Documentaire :  
La Guerre du Golfe.  
Un an déjà.  
23.55 Sport : Boxe.  
Bénichou (France)-Bordiglieri.  
1.00 Journal, Météo et  
Bourse.

**A 2**  
20.45 Jeu : Les Clefs  
de Fort Boyard.  
21.55 Série : Paléont.  
22.50 Cinéma :  
Adorable menteuse. ■■  
Film français de Michel Deville  
(1981).  
0.35 Magazine :  
Les Arts au soleil.  
0.40 Journal et Météo.

**FR 3**  
20.45 Magazine : Thalassa.  
Bora-Bora.  
21.40 Feuilleton :  
Joseph Conrad (8-ép.).  
22.35 Journal et Météo.  
22.55 Traverses.  
L'Univers intérieur, voyage à  
l'intérieur du corps humain. 2.  
Une pompe souple : le cœur.  
Magazine : Musicales.

**CANAL PLUS**  
En clair jusqu'à 23.30  
20.00 Sport : Football.  
Chinquème journée du cham-  
pionnat de France : Marseille-  
St-Etienne.  
22.40 Flash d'informations.  
22.45 Magazine : Exploits.  
23.00 Cinéma :  
Le Lion du désert. ■  
Film américain de Mustafa  
Akkad (1979).

**LA 5**  
20.35 Sport : Formule 1.  
Grand Prix de Hongrie.  
20.45 Météo.  
21.00 Série : Arabesque.  
Mourus et le combat.  
22.20 Feuilleton :  
Mystères à Twin Peaks.  
23.15 Documentaire du monde :  
Miss URSS.

0.15 Journal de la nuit.  
0.25 Demain  
se décide aujourd'hui.  
Marciano Mastroloni, comé-  
dien.

**M 6**  
20.35 Série : Le Saint.  
Faux numéro.  
22.20 Série : Equalizer.  
23.10 Magazine : Vénus.  
23.35 Capital.  
23.45 Six minutes d'informa-  
tions.  
23.50 Documentaire : Succès.  
La Vie de château (rediff.).  
2.00 Rediffusions.

**LA SEPT**  
20.45 Documentaire :  
Eugène Delacroix.  
21.00 Téléfilm :  
Combat singulier.  
22.30 Feuilleton : Diadorim.

**FRANCE-CULTURE**  
21.00 Les Rencontres de  
Pétrarque. Repenser la  
Méditerranée. La guerre ou la  
paix ? Débat avec Assia Dje-  
bar, romancière ; Paolo Fab-  
bri, philosophe ; André  
Miquel, professeur au Collège  
de France ; Gilles Martinet,  
journaliste ; Javier Valen-  
zuela ; Simone Zeghidour,  
journaliste.  
22.40 Musique : Nocturne.  
0.05 Du jour au lendemain.  
0.50 Musique : Coda.

**FRANCE-MUSIQUE**  
20.30 Discothèques privées.  
Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le  
5 juin) : Pasuma 111, de Nau-  
mann, par le Singakademie  
Dresden Cappella Sagitta-  
ria, dir. : Christian Haus-  
child.  
0.07 Nuits chaudes.

**TF 1**  
13.45 La Une est à vous.  
A 13.50, Max Houston ; à  
14.45, Commissaire Moulin.  
16.15 Tiercé.  
16.25 La Une est à vous (suite).  
Magazine :  
Trente millions d'amis.  
La ferme d'antan : La télé-  
vision ; Les conseils de l'été ;  
L'album de vacances de  
Junior.  
18.30 Jeu : Une famille en or.  
19.00 Série : Marc et Sophie.  
19.25 Jeu :  
La Roue de la fortune.  
19.55 Tiercé du Loto.  
20.00 Journal, Météo et  
Loto.  
20.40 Divertissement : Fou rire.  
22.15 Série : Paparoff.  
23.35 Magazine :  
Formule sport.  
Football : championnat de  
France (5- journée) ; Volige  
sérieuse : Boxe catégorie  
super-moyens : Frank Nicot-  
ra (France)-Hector Tito  
(Estonie), à Digne.  
0.30 Journal et Météo.

**A 2**  
13.35 Documentaire :  
La Planète de l'aventure.  
Magazine : Animalia.  
Dans les coulisses de la jeune  
française.  
14.50 Magazine :  
Sport passion.  
Rugby : Australie-Nouvelle-  
Zélande, 2e match.  
16.40 Série : Miss Manager.  
17.30 Série : Fleur bleue.  
18.25 Jeu : Le Chevalier  
du labyrinthe.  
18.50 Série : L'homme  
qui tombe à pic.  
19.35 Série : La Baby-sitter.  
20.00 Journal et Météo.  
20.45 Téléfilm : Le Main  
de l'assassin.  
Sherlock Holmes face au di-  
abolique professeur Moriarty.  
► Solitaire spéciale :  
La nuit  
des étoiles filantes.  
En direct du Théâtre de la  
Plaine Lune à Gourgoubes  
Midi.  
0.15 Magazine : Les Arts au  
soleil.

0.25 Journal et Météo.  
0.40 La Nuit des étoiles  
filantes (suite).  
**FR 3**  
14.00 Magazine :  
Rencontres spécial été.  
Le Sport, facteur de l'intégra-  
tion. Racines : Y a-t-il un  
Français sur le terrain ? de  
José Viera.  
De 18.00 à 19.00 La Sept  
19.00 Le 19-20 de l'informa-  
tion.  
De 19.12 à 19.35, le journal  
de la région.  
De 20.00 à 0.00 La Sept  
0.00 Série :  
Lola et quelques autres.

**CANAL PLUS**  
13.30 Téléfilm : Le Meurtre  
de Mary Phagan. (2- par-  
tie).  
15.25 Jeu : V.O.  
16.00 Documentaire :  
Ceci n'est pas  
un objet surréaliste.  
17.05 Sport : Snooker.  
Clark-Spencer.  
18.00 Documentaire :  
Cannelle peluche.  
19.05 Les Allumés...  
En clair jusqu'à 23.30  
19.30 Flash d'informations.  
19.35 Top 50.  
20.30 Téléfilm :  
La Bataille de Santa-Fe.  
Deux familles rivales dans le  
Ouest de 1830.  
22.20 Documentaire :  
La Loi de Los Angeles.  
23.15 Flash d'informations.  
23.25 Cinéma : Le Onzième  
Commandement. ■  
Film américain de Paul Leduc  
(1988).  
0.55 Sport : Golf.  
Troisième journée de l'US  
PGA à Crooked Stick.  
2.25 Cinéma :  
La Croisière rose.  
Film français classé X, de  
Burt Brinckerhoff (1980). Avec  
Alain Coray, France Lormay,  
Eloise.

**LA 5**  
13.20 Sport : Formule 1.  
Essais du Grand Prix de Hon-  
grie.

## Samedi 10 août

14.05 Magazine : Intégral.  
Spécial Salon du 2x4 à Val-  
d'Aire ; Formule 1 : les der-  
niers préparatifs du Grand  
Prix de Hongrie.  
14.50 Série : Superkid.  
15.15 Série : Lou Grant.  
16.05 Série : Soko.  
16.55 Série : Deux flics à Miami.  
17.45 Série :  
La Loi de Los Angeles.  
18.35 Divertissement :  
Rires parade.  
19.05 Série : V.  
20.00 Journal et Météo.  
20.40 Journal des courses.  
20.45 ► Série :  
Un privé nommé Stryker.  
Mourir de rire.  
22.30 Divertissement :  
Grain de folie.  
0.20 Journal de la nuit.  
0.30 Magazine :  
Intégral (rediff.).

**M 6**  
13.50 Série : Supercopier.  
14.40 Série : Laramie.  
15.30 Série : Les Espions.  
16.20 Jeu : Hit hit hit hurra !  
16.25 Série : Vic Daniels.  
fic à Los Angeles.  
16.50 Série : Vegas.  
17.40 Série : L'Homme de fer.  
18.30 Série : Les Têtes brûlées.  
19.20 Magazine : Turbo.  
19.54 Six minutes d'informa-  
tions.  
20.00 Série : Papa Schultz.  
20.35 Téléfilm :  
L'école.  
Une fête de fin d'année pleine  
de surprises.  
22.15 Téléfilm : La Fautre.  
A la suite d'une erreur de di-  
agnostic, un médecin se  
retrouve mis au ban de la  
société.  
23.35 Six minutes d'informa-  
tions.  
2.00 Rediffusions.

**LA SEPT**  
13.15 Feuilleton : Diadorim.  
15.00 Documentaire :  
Maestro. Monteverdi.  
Documentaire :  
Le Corps à l'ouvrage.  
16.50 Cinéma d'animation :  
Images.

17.00 Documentaire : Contes  
et Légendes du Louvre.  
17.15 Danse :  
La Barque sacrée.  
Chorégraphie de Carolyn Car-  
son.  
18.00 Mémagix.  
19.00 Documentaire :  
L'Arrière-Pays.  
19.45 Documentaire :  
Eugène Delacroix.  
l'ange et le barbare.  
20.00 Histoire parallèle.  
21.00 Documentaire :  
Les Temps du pouvoir.  
22.30 Les Dessous des cartes.  
22.40 Soir 3.  
22.55 Jazz Memories : Louis  
Armstrong.  
0.00 Opéra : Le Ring.  
De Richard Wagner. 2. La  
Walkyrie.

**FRANCE-CULTURE**  
20.00 Le Bon Plaisir de... André  
Putnam (rediff.).  
22.35 Musique : Nocturne. Festi-  
val de Radio-France et de  
Montpellier. Musique en pays  
d'Oc et d'Ol.  
0.05 Clair de nuit.

**FRANCE-MUSIQUE**  
20.05 Mémoire du chef d'or-  
chestre.  
21.30 Concert (donné le 29 mai  
lors du Festival de Vienne) :  
Symphonie n° 1 en ut majeur  
op. 61, de Beethoven ;  
Concerto pour piano et  
orchestre en mi bémol majeur  
K 482, de Mozart ; Sympho-  
nie n° 103 en mi bémol  
majeur, de Haydn par l'or-  
chestre symphonique de  
Vienne, dir. Nikolaus Harnon-  
court ; sol : Rudolf Buchbin-  
der, piano.  
23.05 Miroir des mots. La Nuit  
des rêves. Œuvres de Boc-  
cherini, Schubert, Berlioz,  
Schütz, Locatelli, Schoen-  
berg, Chopin, Dutilleul.

## Dimanche 11 août

**TF 1**  
13.15 Série : Hooker.  
14.05 Série : Rick Hunter.  
Inspecteur choc.  
14.55 Série :  
Commissaire Moulin.  
Dix-sept.  
16.25 Magazine : Téléfoot.  
Championnat de France :  
5- journée (résumé) : à 18.35.  
Loto sportif.  
18.45 Série :  
Agence tous risques.  
19.30 Divertissement :  
Vidéo gag.  
20.00 Journal, Météo et  
Tapis vert.  
20.40 Cinéma :  
Série : Les Croisés.  
Film français de Jean-Loup  
Hubert (1981). Avec Isabelle  
Adjani, Thierry Lhermitte,  
Mireille Mathieu.  
22.20 Magazine :  
Cinéma dimanche.  
22.25 Cinéma :  
Edith et Marcel. ■  
Film français de Claude  
Lelouch (1983). Avec Evelyn  
Bouvier, Marcel Cardan Jr.  
France Huster.  
1.05 Journal et Météo.

**A 2**  
13.20 Divertissement :  
Rire A 2.  
14.20 Série : Mac Gyver.  
15.05 Série : aux Caraïbes.  
16.00 Feuilleton : La Clan.  
De Claude Berne (1-épi-  
sode).  
17.25 Des trains  
pas comme les autres.  
Turquie : Trans-Europe-Asie.  
18.20 Magazine : Stade 2.  
Athlétisme : Vols : Football ;  
Automobile : Rugby ;  
Cyclisme : Ski nautique ;  
Résultats de la semaine ; Vol-  
ley aériens : Volley-ball.  
19.30 Série : Les Craquantes.  
20.00 Journal et Météo.  
20.45 Série : Taggart.  
Le Mauvais Œil. Une gitanne  
est trouvée morte dans sa  
voiture.  
22.25 Série : Sœurs froides.  
Louis-Charles mon amour, de  
Régis Wargnier, avec Michel  
Piccoli, Marthe Keller ; Coup  
de police, de Jacques Dayen,  
avec Pauline Lafont, Stéphane  
Ferra ; A farceur, farceur et  
demi, d'Arnaud Sélignac,  
avec Rufus, Fabienne Babe.  
23.35 Magazine :  
Les Arts au soleil.  
23.40 Journal et Météo.  
0.00 Berlioz, Beethoven.

**FR 3**  
13.30 ► Magazine : Musicales.  
Une histoire de l'orgue. 4 et  
fin. Les Temps modernes.  
14.30 Sports 3 dimanche.  
Villes ouvertes : Berlin (le  
sport) ; Ski nautique ; Zig-Zag  
(sprint escalade) ; Set et  
march.  
17.30 Magazine : Montagne.  
L'Épave Vallot, de Claude  
Franchon.  
18.00 Amuse 3 vacances.  
19.00 Le 19-20 de l'informa-  
tion.  
De 19.12 à 19.35, le journal  
de la région.  
20.05 Série : Benny Hill.  
20.40 ► Villes ouvertes : Ber-  
lin.  
Thème : Diversissements.  
Balade nocturne dans la capi-  
tale réunifiée.  
22.00 Magazine : La Dîane.  
Invité : Jean Rouch, cinéaste,  
ethnologue.  
Les confessions d'un maître  
d'écritures.  
22.20 Journal et Météo.  
22.40 Cinéma :  
Les Adolescents. ■■  
Film franco-italien d'Alberto  
Luiselli (1981). Avec Cathé-  
rine Spaak, Christian Mar-  
quand, Jean Sorel (v.o.).  
0.10 Musique :  
Carnet de notes.  
► Invitation au voyage, de  
Duparc.

**CANAL PLUS**  
13.30 Décade pas Bunny.  
14.30 Les Fables géométriques.  
La Cigale et le Fourmi.  
14.35 La Pêche à la cuillère.  
15.00 Téléfilm :  
Angoisse sur la ville.  
16.45 Sport : Pétaque.  
Première demi-finale du Tro-  
phée Canal +.  
17.30 Téléfilm : Double Jeu.  
Dans la série « Coup de fou-  
dre ».  
18.00 Cinéma : Le Facteur  
de Saint-Tropez. ■  
Film français de Richard Bal-  
ducci (1985). Avec Paul Pré-  
boist, Henri Genès, Manuel  
Glin.  
En clair jusqu'à 23.30  
19.25 Flash d'informations.  
19.35 Les Superstars du catch.  
20.30 Cinéma :  
Another Country. ■  
Film britannique de Mark  
Kamowitz (1993). Avec  
Rupert Everett, Colin Firth,  
Michael Jenn.

21.55 Flash d'informations.  
22.00 Sport : Corrida.  
Une corrida espagnole.  
23.35 Sport : Golf.  
Quatrième journée de l'US  
PGA à Crooked Stick.  
1.35 Cinéma :  
Premières Armes. ■■  
Film français de René Whea-  
ter (1949). Avec Paul Fran-  
keur, Julien Carette, Guy  
Decembre.  
**LA 5**  
13.20 Magazine : Le Club FT.  
A 14.00, transmission en  
direct du Grand Prix de Hon-  
grie.  
16.20 Tiro à l'arc.  
16.50 Divertissement :  
Spécial  
drôles d'histoires.  
17.25 Magazine : Kargo.  
Alexandra David-Néel, écri-  
vaine, orientaliste et explora-  
trice (rediff.).  
18.20 Série :  
La Loi de Los Angeles.  
19.10 Série : V.  
20.00 Journal et Météo.  
20.40 Journal des courses.  
20.45 Cinéma :  
Signé Lassiter. ■  
Film américain de Roger  
Young (1963). Avec Tom  
Selleys, Jane Seymour, Lau-  
ren Hutton.  
22.35 Magazine : Nomades.  
Thal Trek : L'Homme et  
l'Ours : Au fil de l'eau ; Le  
Photographe berouleur : La  
Fête d'Oran.  
23.30 Magazine : Top chrono.  
Les meilleurs moments du  
Grand Prix de formule 1 de  
Hongrie.  
0.20 Journal de la nuit.

**M 6**  
13.50 Série : O'Hara.  
14.40 Série : Laredo.  
15.30 Jeu : Hit hit hit hurra !  
16.40 Série : Poigne de fer  
et séduction.  
17.00 Série : Vic Daniels.  
fic à Los Angeles.  
17.20 Série : L'Homme de fer.  
18.10 Série : Supercopier.  
19.00 Série :  
Les Routes du paradis.  
19.54 Six minutes d'informa-  
tions.  
20.00 Série : Papa Schultz.  
20.30 Magazine :  
Sport 8 (et à 0.05).  
20.40 Téléfilm :  
Péché d'innocence.  
D'Arthur Allan Goldsman,  
avec Bill Baby, Dermot Mul-  
roney.

22.15 Météo des plages.  
22.20 Informations :  
M 6 express.  
22.25 Capital.  
22.35 Téléfilm : Trouble jeu.  
Une étrange partie d'échecs.  
0.00 Six minutes d'informa-  
tions.  
0.10 Boulevard des clips.  
2.00 Rediffusions.

**LA SEPT**  
16.30 Documentaire :  
Barry Flanagan.  
17.30 Téléfilm :  
Combat singulier.  
19.00 Documentaire :  
Chroniques de France.  
04230 (Alpes-de-Haute-Pro-  
vence).  
20.00 Documentaire :  
Les Aventuriers de l'es-  
prit.  
2. Guy Delury.  
20.30 Théâtre :  
Dans la solitude  
des champs de coton.  
Pièce de Bernard-Marie  
Koltès, mise en scène de Patrice  
Chéreau, avec Patrice Ché-  
reau, Laurent Malet.  
21.50 Documentaire :  
Les Grands Écrivains.  
Virginia Woolf, Marcel  
Proust.

**FRANCE-CULTURE**  
20.00 Le Bon Plaisir de...  
André Putnam (rediff.).  
22.35 Musique : Nocturne.  
Festival de Radio-France et  
de Montpellier. Musique en  
pays d'Oc et d'Ol.  
0.05 Clair de nuit.

**FRANCE-MUSIQUE**  
20.05 Mémoire  
du chef d'orchestre.  
21.30 Concert (donné le 29 mai  
lors du Festival de Vienne) :  
Symphonie n° 1 en ut majeur  
op. 61, de Beethoven ;  
Concerto pour piano et  
orchestre en mi bémol majeur  
K 482, de Mozart ; Sympho-  
nie n° 103 en mi bémol  
majeur, de Haydn par l'or-  
chestre symphonique de  
Vienne, dir. Nikolaus Harnon-  
court ; sol : Rudolf Buchbin-  
der, piano.  
23.05 Miroir des mots. Œuvres  
de Boccherini, Schubert, Berlioz,  
Schütz, Locatelli, Schoen-  
berg, Chopin, Dutilleul.

## Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FAUGUËRE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-26  
Télécopieur : (1) 40-65-25-99  
Tél. : 208.808 F

ADMINISTRATION :  
1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 49-80-30-10  
Tél. : 261.311 F

Édité par la SARL Le Monde  
Durée de la société :  
cent ans à compter du  
10 décembre 1944  
Capital social :  
620 000 F  
Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les rédacteurs du Monde »,  
« Association Hubert-Beuve-Méry »  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde,  
Le Monde-Entreprises,  
M. Jacques Lesourne, gérant.

**Le Monde**  
PUBLICITE  
Jacques Lesourne, président  
Françoise Hugues, directeur général  
Philippe Dupuis, directeur commercial  
15-17, rue de Colonne-Pierre-André  
75002 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 46-62-72-73  
Tél. : 310.000 F  
Tél. : 44-42-48-11. Société filiale  
du Journal Le Monde et Républicain.

Imprimerie  
du « Monde »  
12, rue de Valenciennes  
75001 PARIS CEDEX 15  
Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395-2037  
PRINTED IN FRANCE  
Renseignements sur les microfilms  
et index du Monde au (1) 40-65-25-33

**Le Monde**  
TÉLÉMATIQUE  
Composé 38-15 - Tapez LEMONDE  
ou 38-15 - Tapez LM  
Reproduction interdite de tout article,  
sauf accord avec l'administration

**ABONNEMENTS**  
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90  

TARIF	FRANCE	SUISSE, BELGIQUE, LUXEMBOURG, PAYS-BAS	AUTRES PAYS
3 mois	460 F	572 F	798 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 590 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

  
ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.  
Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre  
règlement à l'adresse ci-dessus  
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO  
Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à  
formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur  
numéro d'abonné.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
PP Paris RP  
Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐  
Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Localité : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_  
Veuillez avoir l'obligeance d'envoyer tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Ancien ministre de M. Rocard

## M. Evin va tenter de reprendre son siège de député

Le Journal officiel annonce, vendredi 9 août, la démission de son mandat de député de la Loire-Atlantique de Mme Marie-Madeleine Dieulangard (PS), entrée à l'Assemblée nationale en juillet 1988 en tant que suppléante de M. Claude Evin, nommé ministre des affaires sociales et de la solidarité dans le gouvernement de M. Michel Rocard. Cette démission entraîne une élection législative partielle, probablement en septembre, qui va permettre à l'ancien ministre rocardien de tenter de reconquérir son siège dans la huitième circonscription de la Loire-Atlantique.

M. Evin avait été réélu député, au second tour des élections législatives le 12 juin 1988, avec 67,28 % des suffrages exprimés, dans cette circonscription où M. François Mitterrand avait obtenu 66,29 % des voix au second tour de l'élection présidentielle, le 8 mai précédent.

## L'ESSENTIEL

### VOYAGE AVEC COLOMB

11. L'île étranglée ..... 2

### ÉTRANGER

#### Maquisards kurdes

Poursuite des bombardements turcs en Irak ..... 4

#### Un nouveau premier ministre à Madagascar

La nomination de M. Razanamasay est mal accueillie par l'opposition ..... 5

#### Changement de gouvernement au Vietnam

M. Vo Van Kiet succède à M. Do Muoi ..... 5

### SOCIÉTÉ

#### Eviter le christianisme d'Auschwitz

Un point de vue de Jean Kahn ..... 7

### CULTURE

#### Nicolas de Staël à la fondation Maeght

Une rétrospective de l'œuvre peint d'un artiste pris entre abstraction et figuration ..... 8

### SANS VISA

Téhéran : sous la banlieue, l'histoire • Coup d'œil : le climat à la carte ..... 9 à 12

### ÉCONOMIE

#### Le déficit budgétaire pour 1991

Les dépenses fiscales de 1990 ne se renouvelleront pas cette année ..... 14

#### Les difficultés de la SASEA

Le groupe de M. Fiorini veut se désengager de la Metro Goldwyn Mayer ..... 14

### COMMUNICATION

#### Le Limousin veut garder ses images

Syndicats et élus contestent la réorganisation de FR 3-Limoges ..... 15

### Services

Abonnements ..... 19

Annonces classées ..... 15

Carnet ..... 18

Jeux ..... 12

Loto et Loterie ..... 15

Marchés financiers ..... 16

Météorologie ..... 18

Philatélie ..... 18

Radio-Télévision ..... 19

Spectacles ..... 13

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du "Monde" daté 8 août 1991 a été tiré à 465 254 exemplaires.

Avec l'aide des inspections générales des finances et des affaires sociales

## Le gouvernement entend rationaliser la gestion des activités de la transfusion sanguine

A la demande de MM. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, et Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, l'inspection générale des finances va procéder à un « audit stratégique » des centres français de fractionnement du plasma sanguin. Plus généralement, cette inspection est chargée d'analyser les comptes et la gestion de l'ensemble des activités transfusionnelles françaises. L'IGAS (inspection générale des affaires sociales) doit faire, de son côté, un rapport sur la tarification des produits sanguins. Il s'agit, à l'approche du marché unique européen, de rationaliser la gestion de ces activités en pleine mutation.

Les décisions prises par MM. Bérégovoy et Durieux ne sont pas la conséquence directe des affaires qui, avec la contamination par le virus du sida des hépatites et des maladies transfusées, secouent, depuis plusieurs années le monde transfusionnel. Mais elles ne peuvent en être totalement dissociées. Les pouvoirs publics ont pris conscience, à cette occasion, des problèmes soulevés par le développement des activités transfusionnelles françaises. Ce monde très hétérogène doit aujourd'hui faire face à deux difficultés.

La première tient à la profonde mutation de ce secteur, de plus en plus touché par l'évolution des biotechnologies et par la nécessité de prévenir tous les risques thérapeutiques tenant à l'utilisation du sang. Le sida, après les hépatites virales B, non-A et non-B, a brutalement accéléré ce processus. La seconde résulte de l'approche du grand marché européen, qui verra

s'opposer deux systèmes : l'un où, comme en France, les donneurs de sang sont bénévoles ; l'autre où ils sont rémunérés, ce qui, paradoxalement, peut conduire à des produits dérivés du sang d'un coût moins élevé.

L'éthique française saura-t-elle résister à une telle confrontation ? Autoriserait-on, par exemple, les groupes étrangers à s'implanter en France (comme le groupe autrichien Immuno, qui souhaitait, il y a peu, acquiescer un site à Bordeaux) en rémunérant les donneurs ? Les donneurs bénévoles français accepteraient-ils les dérivés de leur sang fasse l'objet d'une compétition commerciale à l'échelon européen ?

Après avoir longtemps laissé les initiatives médicales transfusionnelles se développer et se diversifier comme elles le souhaitent, les autorités de tutelle entendent voir un peu plus clair dans un monde complexe où les centres de décision sont multiples et difficilement contrôlables.

### L'hypothèse d'une réduction des capacités

Dans leur note à l'inspection générale des finances, MM. Bérégovoy et Durieux expliquent ainsi : « Les centres de transfusion sanguine se sont vu confier le monopole de la collecte de sang et de plasma, des contrôles biologiques, de la préparation et de la distribution des produits sanguins. Sept d'entre eux ont en outre été habilités à fractionner le plasma et, ensemble, ils ont réalisé en 1989 un chiffre d'affaires de 2,6 milliards de francs. Ils emploient environ trois mille personnes. Cependant, leur situation actuelle et leur fonctionnement dans l'avenir suscitent des interrogations. En effet, confrontés aux évolutions industrielles et techniques, certains centres se sont engagés dans un plan d'investissements ambitieux et il

semble que leurs capacités de production soient désormais supérieures aux ressources en plasma procurées par la collecte de sang. En outre, la constitution du marché unique et les dispositions de la directive européenne du 14 juin 1989, relative aux médicaments dérivés du sang ou du plasma humain, vont introduire de nouvelles règles de concurrence et d'échanges communautaires.

Cette mission devra se fonder sur une évaluation des structures existantes et du potentiel économique du secteur pour définir la stratégie à mettre en œuvre. Elle devra aussi tenir compte des principes éthiques sur lesquels se fonde le système français de la transfusion sanguine. Il conviendra en particulier, soulignent les deux ministres, d'examiner l'hypothèse d'une réduction des capacités de production non rentables, l'opportunité d'une coordination renforcée entre les centres, la définition des axes de recherche et de développement du fractionnement français et les questions soulevées par le suivi du contrôle de qualité des produits. »

D'autre part, dans une note destinée au chef de service de l'inspection générale des finances, M. Bérégovoy explique qu'une mission a été demandée à cette dernière conjointement par la Fondation nationale de transfusion sanguine, le directeur général par intérim du Centre national de transfusion sanguine et par les dirigeants exécutifs de la Fondation et des structures affiliées pour analyser les comptes et la gestion de l'ensemble des activités transfusionnelles industrielles et de diversification de la Fondation nationale de la transfusion sanguine. Parallèlement, un rapport a été demandé à l'inspection générale des affaires sociales sur la future tarification des produits dérivés du sang.

JEAN-YVES NIXU

Dans le Pas-de-Calais

## Les « possédés » d'Halinghen

HALINGHEN de notre envoyé spécial

Pour une fois, il est le bienvenu. Le vent du Nord, qui torture continuellement les arbres des collines du Boulonnais, couvre les murs de la place du village. Car Halinghen refuse d'avoir l'air d'un parler. L'entêtement, en cette après-midi du jeudi 8 août, doit avoir lieu dans les règles, et même l'abbé a reçu l'ordre de ne pas évoquer l'affaire.

Halinghen ne veut pas savoir pourquoi la famille Confère s'est sentie tout à coup possédée par le démon. Pourquoi, le 31 juillet, elle en a eu assez de voir le « Christ descendant de la croix » et d'entendre des voix divines lui ordonnant de se purifier. Le père, la mère, leurs deux filles de dix et dix-sept ans, se sont alors enfermées dans leur maison, en compagnie d'une sœur de Christiane Confère. Pendant deux heures, ils ont essayé de noyer le démon dans l'eau minérale, en tournant autour d'un seau rempli de matières fécales. Lorsque les secours sont arrivés, plus de quarante bouteilles jonchaient le sol. Les cinq participants avaient sombré dans le coma, après avoir ingurgité plus de sept litres d'eau chacun. Trois jours plus tard, Christiane Confère, quarante et un ans, décédait à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer, des suites d'un œdème cérébral, qui avait paralysé le système respiratoire.

Dans le village, personne ne souhaite non plus se souvenir de ce mystérieux vendeur de parfums, qui écumait la région en se proclamant médium. A Samer, dans la plaine, où l'on trouve volontiers sur les gens d'un « en-haut », se visite à pourtant laissé des traces. Il s'est arrêté ici, se rappelle la pompière, et il m'a proposé des parfums orientaux. Il avait l'air d'un étranger. A Samer, le bruit court même que les flacons contenaient des senteurs bizarres. Vers la mi-juillet, le représentant rend visite aux Confère. Rendez-vous est

pris pour une « réunion-parfums » où l'on parlera aussi de spiritualisme. C'est l'annulation de cette séance qui paraît avoir déclenché la détresse des Confère. Comment alors quatre jours d'errance angoissée. La famille, persuadée d'avoir été envoûtée, se rend dans plusieurs églises de la région et dans une institution religieuse. Les Confère passent une nuit sur la plage, une partie de leurs journées dans les bois voisins d'Halinghen. « Tout se passait, comme s'ils avaient peur de rentrer chez eux », explique le juge d'instruction José Thorel.

### La purification par l'eau

L'abbé Attagnat, curé du village, s'inquiète à son tour lorsqu'il surprend la famille en train de placer des cierges partout dans l'église. Il convoque le chanoine Canivez, exorciste officiel du diocèse d'Arras. Qui ne constate sur place qu'une « auto-suggestion et hallucinations collectives », aucune manifestation surnaturelle qui justifierait une procédure d'exorcisme.

Il n'empêche, le délire continue, et l'abbé Attagnat, est obligé de prendre les choses en main. Une grande séance de prières est organisée. Las, au bout de trois heures, l'abbé renonce. Et les Confère choisissent de plonger dans leurs livres d'occultisme, pour y trouver ce vieux rite de la purification par l'eau.

L'abbé sera hospitalisé, peu après, pour avoir eu un malaise cardiaque en se rendant compte qu'il avait oublié les clés d'une église voisine, juste avant de célébrer un mariage. Mais à Halinghen, on jure que cela n'a pas de rapport. Comme on refuse tous les procès en sorcellerie. « C'est la première histoire de ce genre », proclame-t-on au seul Café du village. Il s'appelle Café du Progrès, fait face à l'église, et l'on n'y sert pas beaucoup d'eau.

JÉRÔME FENOGLIO

A la suite du compromis passé avec Bruxelles

## Paris prépare un projet de loi sur les quotas audiovisuels

Le compromis intervenu la semaine dernière entre Paris et Bruxelles à propos des quotas de diffusion de production audiovisuelle sera l'objet d'un projet de loi (le Monde du 2 août). Ce projet sera vraisemblablement déposé en octobre, à l'ouverture de la session parlementaire.

Ce compromis nécessite en effet un réaménagement des décrets dits « décrets Lang-Tasca » sur les quotas et, en préalable, une modification de la loi sur la communication d'octobre 1986. Le nouveau quota de diffusion d'œuvres françaises, fixé à 40 %, alors que la loi parlait de proportion « majoritaire », c'est-à-dire au moins égale à 50 % - devra être introduit. La loi devra aussi intégrer la définition de coproductions « européennes » et non plus seulement « communautaires », c'est-à-dire réservées aux seuls pays membres de la CEE. Compte tenu de ce

projet de loi, l'application des « décrets Lang-Tasca », prévue le 1<sup>er</sup> septembre, sera donc reportée au 1<sup>er</sup> janvier 1992.

Mais la discussion de ce projet devant le Parlement risque de relancer le débat sur d'autres articles de la loi. L'opposition va sans doute profiter de cette occasion pour introduire divers amendements. Ceux-ci devraient porter sur la multiplication des coproductions audiovisuelles dans certains films et téléfilms, dans les dessins animés, les documentaires, etc. - multiplication autorisée par la directive européenne « Télévision sans frontières » - et sur l'autorisation de dépasser les 25 % de participation au capital d'une télévision, seul actuellement fixé par la loi. Deux revendications qui, si elles étaient satisfaites, bénéficieraient surtout à TF1 et à son actionnaire principal, le groupe Bouygues (le Monde du 15 mars).

Y.-M. L.

Après avoir intercepté deux autobus

## Des enfants de harkis bloquent l'accès à un quartier d'Avignon

Une quarantaine d'enfants de harkis ont bloqué l'accès au quartier Montclair, dans le sud d'Avignon, jeudi 8 août, à l'aide de deux autobus qu'ils avaient au préalable interceptés et vidés de leurs passagers. Jeudi soir, alors que l'occupation continuait dans le calme, ils se disaient « déterminés à rester pacifiquement sur place jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée » à leurs problèmes. Ils estiment en effet que « ni M<sup>me</sup> Cresson ni le maire d'Avignon, M. Guy Ravier, n'ont tenu leurs engagements ».

Dans un entretien publié jeudi par la Croix, M. Laurent Cathala, secrétaire d'Etat à la famille, aux personnes âgées et aux rapatriés, tente de relativiser le problème. Les harkis en soulignent que « les situations d'exclusion grave » ne concernent que cinq cents familles, « soit cinq mille personnes au plus, sur quatre ou cinq sites, dont trente-cinq familles à Narbonne ». Il ajoute que la majorité de la com-

munaute harkie a « réussi son intégration ». Dans ce même entretien, M. Cathala évoque l'éventuelle création d'une nouvelle agence financée par la promotion sociale et culturelle des harkis, car « pour la réhabilitation de leurs logements ou l'endossement de leurs ménages, le dispositif de droit commun risque de ne pas suffire ». M. Cathala estime, cependant, que « la politique actuelle pour la gestion de l'ONASEC » est « maladroite et maladroite ». Il conclut : « L'ONASEC est une création ».

Dans une lettre adressée à M<sup>me</sup> Cresson le 7 août, M<sup>me</sup> Martine Daugelli, députée (RPR) de Nice, affirme que l'ONASEC, l'agence d'aide aux harkis dissoute en 1986, n'a « absolument pas servi pour l'intégration des harkis ». M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, après avoir reçu une délégation de harkis, a déclaré regretter « que l'action engagée par M. Jacques Chirac en 1986 et 1988 n'ait pas été poursuivie par les socialistes, les harkis méritant dignité et considération ».

Une décision du tribunal de Nice

## La villa de M. Jacques Médecin sera remise en vente le 12 septembre

NICE

de notre correspondant régional

M<sup>me</sup> Andrée Koenig, présidente de la chambre des créanciers du tribunal de grande instance de Nice, a confirmé, jeudi 8 août, la remise en vente, aux enchères publiques, le 12 septembre, de la villa de M. Jacques Médecin. La propriété de l'ancien maire (CNI) de Nice avait été adjugée, le 11 juillet, au profit du Trésor, pour une somme de 7510000 F. Mais, comme le permet la loi, la princesse Sofia Borghese, d'une part, et une société luxembourgeoise, Eurafinace, d'autre part, avaient formé une surenchère de 10 %, portant la mise à prix à 8261000 F (le Monde des 19 et 24 juillet). Lors d'une audience du tribunal de Nice consacrée à la validité de ces surenchères, Me Henri-Charles Lambert, l'avocat d'Eurafinace, conseiller de M. Médecin, a contesté, pour divers vices de forme, celle de la princesse Borghese. Le tribunal rendra son jugement, sur ce litige, le mardi 13 septembre. Quelle que soit, cependant, sa décision, la surenchère d'Eurafinace n'ayant pas été contestée, l'adjudication sera bien ouverte le 12 septembre.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 9 août

La baisse reprend

Interrompue pendant quarante-huit heures, la baisse a repris vendredi matin à la Bourse de Paris. Peu après l'ouverture, l'indice CAC 40 accusait déjà un retard de 0,33 %. L'écart se creusait encore par la suite (-0,53 %) avant de se réduire. Aux alentours de 11 heures, le mercure était descendu de 0,20 % sous les colonnes.

Le mensuel

PASSAGES

SHOW BUSINESS

LA GÉNÉRATION

MORALE

VENTE EN KIOSQUE 10 F